

# RIELMA

**International Review of Studies in Applied Modern Languages  
Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées**

**Numéro 11/2018**



REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES  
EN  
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES  
IN  
APPLIED MODERN LANGUAGES

Numéro 11 / 2018

# RIELMA, n° 11

Publicație LMA sub egida CIL

## Comitet științific:

Rodica BACONSKY	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Liana POP	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Mihaela TOADER	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Georgiana LUNGU BADEA	Universitatea de Vest, România
Willy CLIJSTERS	Universiteit Hasselt, Belgie
Martine VERJANS	Universiteit Hasselt, Belgie
Jean-Paul BALGA	Université de Maroua, Cameroun
Bernd STEFANINK	Universität Bielefeld, Deutschland
Miorita ULRICH	Otto-Friedrich-Universität Bamberg, Deutschland
Dima EL HUSSEINI	Université Française d'Égypte
Almudena NEVADO LLOPIS	Universidad San Jorge, España
Joël MASSOL	Université de Nantes, France
Valérie PEYRONEL	Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, France
Frédéric SPAGNOLI	Université de Franche-Comté, France
Hoda MOUKANNAS	Université Libanaise, Liban
Mohammed JADIR	Université Hassan II de Casablanca, Maroc
Małgorzata TRYUK	Uniwersytet Warszawski, Polska
Izabella BADIU	Parlamentul european

## Director:

Mihaela TOADER    Universitatea Babeș-Bolyai, România

## Editori responsabili:

Alina PELEA și Manuela MIHĂESCU

## Comitet de redacție:

Iulia BOBĂILĂ, Renata GEORGESCU, Diana MOȚOC, Adriana NEAGU

ISSN 1844-5586

ISSN-L 1844-5586

Tiparul executat la:

**S.C. ROPRINT S.R.L.**

400188 Cluj-Napoca • Str. Cernavodă nr. 5-9

Tel./Fax: 0264-590651 • roprint@roprint.ro

# Table des matières

*Présentation* / 5

*L'invité des entretiens RIELMA : Rodica Baconsky* / 7

## **Traduction et terminologie** / 15

Alice Defacq, *Adapter les jeux de mots pour la scène française. L'exemple de Young Frankenstein* / 17

Hoda Moukannas, *Trop-plein sémantique et asymétrie conceptuelle dans une expérience de traduction juridique* / 27

Bianca Vitalaru, *Documentación comparativa: competencia y método de trabajo para traductores de textos jurídicos de español-rumano* / 35

Bianca Vitalaru, *Traducción en el ámbito jurídico y competencia documental. Propuestas de clasificación de las fuentes de documentación para traductores de español-rumano* / 51

## **Études linguistiques et discours** / 69

Perihane Adel, *Le visuel publicitaire, champ de débat icono-prosodique* / 71

## **Brèves LEA Monde** / 85

### **Comptes rendus** / 89

Frédéric Spagnoli, *Ladini, Mocheni e Cimbri al crocevia tra esistenza e coscienza, Regione Autonoma Trentino - Alto Adige, 2018 (Anamaria Milonean)* / 89

Manuela Mihăescu, *Cunoaștere, comunicare și procesarea informației*, postfață de Carmen Vlad, Cluj-Napoca, Risoprint, 2017 (Rodica Baconsky) / 91

Magdalena Bartłomiejczyk, *Face threats in interpreting: A pragmatic study of plenary debates in the European Parliament*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2016 (Veronica Manole) / 94

Jacek Pleciński, *Dictionnaire français et polonais des faux amis du traducteur / Francuski i polski słownik fałszywych przyjaciół tłumacza*, Wrocław, Wydawnictwo Wyższej Szkoły Filologicznej we Wrocławiu, 2016 (Ioana Diaconu-Mureșan) / 97

Ileana Neli Eiben, *Sur la visibilité de l'autotraducteur : Dumitru Tsepeneag et Felicia Mihali*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2017 (Alina Pelea) / 100

- Ildikó Horváth, (ed.), *Latest Trends in Hungarian Translation Studies: Court Interpreting, Conference Interpreting, Terminology, Audiovisual Translation and Revision*, Multiszolg Bt, 2018 (Adriana Neagu) / 101
- Georgiana Lungu-Badea, Nadia Obrocea (eds.), *Studii de traductologie românească I. Discurs traductiv, discurs metatraductiv. In honorem professoris Ileana Oancea*; Georgiana Lungu-Badea (eds.), *Studii de traductologie românească II. Încercare de cartografiere a cercetării în domeniu. In honorem magistrae Elena Ghiță*, Timișoara, Editura Universității de Vest, col. « Metabole », 2017 (A.C.P.) / 103
- Multilingualism and Russia's Ethnic Cultures Through English, French, German, Russian and Other Languages*, 7 & 8 June, 2018, Herzen University, St. Petersburg, Herzen University Press, 2018 (Cristina Silaghi and Alina Pelea) / 108
- Mariachiara Russo and Iciar Alonso-Araguás (eds.), “Interpreting in International Organizations: Research, Training and Practice”. *CLINA, An Interdisciplinary Journal of Translation, Interpretation and Intercultural Communication*, Salamanca, Ediciones Universidad Salamanca, Vol. 3, No. 2, December 2017 (Adriana Neagu) / 111
- Atelier de traduction*, « Traduction et paratexte », in memoriam Gérard Genette, numéro coordonné par Marie Hélène Catherine Torres, n° 30 / 2018, Suceava, Editura Universității « Ștefan cel Mare » (A.C.P.) / 114

**En vitrine / 117**

## PRÉSENTATION

Onzième numéro, nouvelle décennie de vie – occasion pour réfléchir au parcours de la revue et à celui, presque trois fois plus long, du Département qui l'accueille. Et quel meilleur regard sur ces longues années sinon le regard de celle par qui tout a commencé ? Nous avons l'honneur d'ouvrir *RIELMA* 11 par un entretien avec Mme Rodica Baconsky, professeur, traducteur, mentor, ami et fondateur du Département de Langues Modernes Appliquées de Cluj-Napoca en 1991. Sa perspective objective, mais aussi empreinte d'affection, puise dans une expérience professionnelle et humaine particulièrement riche et, partant, propose des repères que les lecteurs apprécieront et utiliseront sans doute dans leur travail.

Ce numéro réunit aussi plusieurs articles, divers, comme d'habitude, allant de la traduction des *musicals* à l'analyse icono-prosodique, sans perdre de vue la traduction juridique. Les « Brèves LEA », section qui a fait son début l'année dernière, définit désormais clairement son format et promet de devenir un espace d'échanges riches et réguliers. Les comptes rendus, complétés par la rubrique d'annonces de parutions, font découvrir des publications spécialisés d'Italie, de Roumanie, de Hongrie, de Russie, d'Espagne.

Bonne lecture !

*La rédaction*



## L'invité des entretiens RIELMA : Rodica Baconsky

Rodica Baconsky a fondé en 1991 la première filière LMA de Roumanie (devenue, en 1994, le Département de Langues Modernes Appliquées) qui reste, 27 ans après, une référence dans le domaine. Au sein du Département qui lui doit son existence et son évolution remarquable, dans des paramètres complètement nouveaux pour l'enseignement des langues à l'université, elle a cultivé un intérêt particulier pour le travail en réseau et les affiliations professionnelles internationales. C'est à l'heure actuelle un rêve accompli qui n'a pas tardé à montrer ses fruits. Membre de l'Union des écrivains de Roumanie, son activité de traducteur et de commentateur du phénomène littéraire est connue et appréciée. Elle signe des traductions et des essais qui font l'aller-retour entre le roumain et le français. Qu'il s'agisse de la langue, de la culture ou de la littérature françaises, de l'écriture ou du plaisir de transmettre, elle a fait du partage sa profession de foi. Elle est aussi une présence familière des salons du livre où elle essaie de faire connaître des auteurs qui ont quelque chose à dire. En tant que membre très actif du comité scientifique de RIELMA, elle a contribué de manière essentielle à l'évolution et à la visibilité de cette revue.

Dans ce qui suit, elle partage avec nous des réflexions autour de sujets d'actualité qui intéressent de près ceux qui travaillent dans le domaine des langues étrangères appliquées.

*RIELMA : Quelle était la mission initiale que vous attribuez à ce nouveau programme et quel était le point de départ ? Vous doutiez-vous que ce serait une réussite ?*

R. B. : Il est facile, *a posteriori*, de s'attribuer des missions « héroïques » ou de tirer des plans grandioses autour d'une idée... En fait, tout est parti d'une rencontre. L'Université de Nantes avait dépêché à Cluj en mai 1990 une équipe de jeunes enseignants et étudiants LEA qui parlaient communication, communication d'entreprise, traduction spécialisée, interprétation. Je revenais d'une mission à l'Université de Rouen, où j'avais vu à l'œuvre les initiatives destinées à donner un souffle nouveau à l'enseignement des langues. Tout cela dans une atmosphère d'effervescence, d'aventure intellectuelle. Notre Université vivait des changements importants, elle repensait, essayait d'harmoniser ses programmes d'études. C'était, au départ, assez chaotique, il faut le reconnaître, mais fort motivant. La mise en

place des projets TEMPUS (quasiment oubliés à l'heure actuelle, mais dont les bénéfiques ne sauraient être passés sous silence) représentait une chance inouïe d'imaginer ces nouveaux programmes adaptés à un monde ne serait-ce que pressenti. Le modèle LEA nous semblait porteur de promesses pour ces horizons qui s'ouvraient. Nous étions plusieurs à désirer voir germer et s'accomplir une telle expérience, même si, au début, les choses étaient floues, les propositions les plus saugrenues fusaient. C'est au moment où nous avons commencé à rédiger le projet TEMPUS que le profil de la future filière a pris contour. Je me rappelle la scène cocasse du printemps 1991 où, dans un bureau du Rectorat, à genou sur un énorme tapis, nous rangions les 7 exemplaires (j'ai bien dit 7) du premier PROJET, tapés à la machine à écrire. L'espace d'une année, nous avons réussi à convaincre des partenaires, Nantes, Mons, Maastricht, à nous accompagner dans cette nouvelle voie qui était pour nous une voie d'urgence. Il fallait former des formateurs, gérer une première année d'études, assurer l'équipement (le premier Mac... quel choc et quel bonheur !), tenir la comptabilité. Une année folle ! Et si nous avons tenu bon et fait bon cœur contre mauvaise fortune, c'est qu'une équipe était née autour du projet et que le Rectorat et la Faculté, les Universités partenaires et les services culturels de l'Ambassade de France (je pense à vous, Christian Duhamel, Odile Cobacho, Rodolphe Catalan-Marcos) nous soutenaient.

Ce n'est qu'à partir de 1994, lorsque nous avons acquis notre « indépendance » en tant que Département, que nous avons vraiment su que l'avenir nous donnerait raison. Quand je dis *nous*, je pense à tous ceux qui ont participé, épaulé cette initiative, à commencer par Marian Papahagi, Tudor Ionescu, Kitty et Micu Popa, Cornel Nicolescu, qui, pour être un peu partis, n'en sont pas moins présents dans notre pensée. Je pense aussi à Gheorghe Lascu, Renata Georgescu, Rodica Pop, Puica Cernea, Mimi Bârzan, Adrian Radu, Dan Chiorean, Mihaela Toader, Manuela Mihăescu à tant d'autres qui ont essuyé les plâtres, formulé des propositions, trimé et énormément appris, en fin de compte. Je pense aussi à nos premiers étudiants qui ont dû faire face à nos hésitations, nos lacunes, nos maladresses. Mais, si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde... Malgré la résistance, l'inertie et le conservatisme contre lesquels il a fallu réagir et qui continuent, parfois, de sévir.

*RIELMA : Qu'est-ce qui fait, d'après vous, la spécificité du Département LMA de Cluj dans le contexte actuel ?*

R.B. : Je crois que c'est le sérieux et le refus de l'amateurisme. Le fait d'avoir été impliqués dans la traduction de l'acquis communautaire, d'avoir participé à *Tradutech*, de travailler avec des professionnels de la traduction et de l'interprétation ou de l'entreprise, a été, me semble-t-il, déterminant. Il faudrait rappeler également le statut particulier de la filière, sujet à un perpétuel débat et remise en question, ce qui n'est pas sans provoquer un certain désir d'affermir les standards.

Cette spécificité, je la vois aussi dans la participation active aux réseaux européens, dans le partage des expériences accumulées, dans la capacité de surmonter les obstacles et la volonté d'innover. Cette dernière me semble particulièrement importante, car il faut aller de l'avant, imaginer un enseignement pour le monde de demain sans savoir exactement ce que sera ce « demain ».

*RIELMA : La formation offerte par la filière LMA répond-elle toujours aux besoins de traduction et d'interprétation du marché roumain, respectivement européen ? Qu'en pensez-vous ?*

R.B. : Une formation n'est point quelque chose d'immuable. Elle suppose une progression, un approfondissement des connaissances, une adaptation aux demandes qui viennent de l'extérieur, mais aussi une écoute attentive des exigences personnelles. Il va de soi que, depuis les années 90, les besoins ont évolué, le marché de la traduction, quasiment inexistant avant, connaît la compétition, les contraintes sont autres. Il faut en tenir compte et, en tant qu'enseignants, au-delà des routines, ouvrir des perspectives. Multiplier les langues de travail, introduire des langues « exotiques » (le chinois, l'arabe...), faire attention aux demandes spécifiques des nouvelles générations, en sachant bien qu'elles vont prendre le relais dans un monde différent et qu'il est déterminant qu'elles puissent s'y faire et le faire, diversifier les options... Et certainement, ne point abandonner les critères de qualité. Il faut jouer aussi sur les nouvelles technologies et la traduction assistée ; en un mot, il faut se réinventer. Dans la mesure où conserver (ces valeurs qu'elle a fait siennes : le sérieux, le refus du dilettantisme, la fréquentation assidue du phénomène culturel *largo sensu*, l'intérêt pour l'actualité, la qualité des langues de travail à commencer par la langue maternelle) et innover se mettent d'accord, la formation tiendra le rythme des provocations du présent. Encore faut-il « éduquer » les donneurs d'ordre, leur faire sentir la différence entre le professionnel et l'improvisation, l'efficacité d'un service haut de gamme.

Pour revenir à la question : la formation des traducteurs et des interprètes correspond aujourd'hui à ces demandes, mais demain est là qui s'impatiente.

*RIELMA : Comment voyez-vous la suite surtout pour ce qui est des politiques linguistiques spécifiques, de la continuité et de la visibilité ? Pensez-vous que les langues étrangères appliquées encourent, comme dans d'autres pays, le risque de se faire assimiler peu à peu par d'autres spécialités qui reposent sur des compétences linguistiques et culturelles ? Si oui, comment peut-on éviter cette tendance ? Comment les développer pour en protéger la substance ?*

R.B. : Politiques linguistiques... Les mots me font rêver même s'ils n'ont rien de poétique. Mettons que j'interprète le syntagme à deux niveaux de sens. *Politique linguistique* rime d'abord avec un épisode fébrile où, suite à l'affiliation de notre Université au Conseil européen des langues et à la participation active à la

série de *Thematic Network Project* (TNP), nous avons commencé à réfléchir, dans le contexte de la future adhésion de la Roumanie à l'Union européenne, à une nouvelle approche des langues, à leur rôle essentiel dans l'échange et le partage des valeurs, des savoirs ( le mot *know-how* faisait alors fureur). C'est ainsi qu'est né un des premiers textes cohérents concernant la politique linguistique d'une université, en l'espèce, la nôtre. Elle essayait de donner corps aux tendances novatrices et imaginait un système équilibré pour l'enseignement des langues au niveau des spécialistes et des non spécialistes. Mais, de la théorie à la mise en œuvre, on ne le sait que trop, la route est semée d'embûches et certaines idées généreuses sont passées par une cure d'amaigrissement pour des raisons budgétaires ou de préséance.

*Politique linguistique* demanderait, par ailleurs, un pluriel. J'ai comme l'impression qu'à l'heure qu'il est l'enseignement des langues connaît un moment de déroute. Comme tout le monde est convaincu de parler anglais, les autres langues ne sont plus intéressantes si en baragouinant trois mots et force gestes on arrive tant soit peu à se faire comprendre. Dans l'immédiat... Sans pour autant saisir la structure intime, la mouvance du monde. C'est là qu'intervient le pouvoir et la manière spécifique des langues de dire le monde et de rejoindre ainsi les idées et les sciences qui le font.

Si vous me le demandez, je dirais qu'il serait normal de jouer la carte des langues et des cultures à partir de la petite enfance, y compris celle de la langue maternelle. Et mettre à profit tout ce qui pourrait y servir, la marée de gadgets qui prendraient enfin sens. Il y a urgence à réapprendre à penser, à réinvestir la logique, à refaire le cheminement de l'idée sans raccourcis. Qui saurait mieux le faire que l'apprentissage *des* langues ?

Pour ce qui est de la spécificité des langues étrangères appliquées, la meilleure politique, c'est de continuer à rendre visible leur capacité de s'adapter, en tant que formation, aux impératifs de l'actualité. Sans pour autant négliger le fonds de culture générale. Si elles se sont laissées absorber par d'autres domaines de compétences, elles l'ont fait de par leur manque d'imagination. Il n'est pas moins vrai que l'enseignement supérieur s'avère parfois très conservateur et a du mal à admettre la transversalité des savoirs. Ceci dit, l'offensive est la meilleure des défenses : il faut chercher de nouveaux créneaux (je prêche depuis longtemps un mastère en matière d'édition électronique ou papier ou de nouvelles compétences en matière de « veille » communicationnelle), aller vers les nouvelles demandes, maintenir une relation étroite avec la ville... Faire aussi de l'interprétation pour les services publics, introduire un cursus de traduction en sciences « dures » et, pourquoi pas, un autre en traduction littéraire...

*RIELMA : Quels conseils donneriez-vous aux formateurs pour qu'ils puissent envisager une carrière exemplaire ?*

R.B. : Mon conseil aux étudiants et aux jeunes et moins jeunes formateurs est celui dont j'ai bénéficié pendant mes études. J'ai eu la chance d'avoir deux professeurs exceptionnels, quoique fort différents. Le professeur Henri Jacquier et le professeur Ion Niculiță. Les deux, chacun à sa manière, m'ont appris l'amour de la lecture. Ils m'ont aussi appris à lire. Si l'on veut posséder – au sens plein – une langue, il est essentiel de découvrir ses tours et ses détours à travers des milliers de pages. L'observation est valable pour sa langue maternelle aussi.

C'est, donc, lire, mais également essayer de penser, de faire passer les idées par un filtre personnel. En égale mesure, s'informer, apprendre à sentir le pouls du monde, le petit et le grand, pour savoir où il va. Parce que la langue est son miroir vivant et parlant, elle n'arrête jamais de l'instaurer, voire de l'imaginer.

*RIELMA : Vous êtes une fidèle des grands textes français que vous visitez souvent et qui ont rendu possible l'aventure de la traduction et (ou) celle de l'essai et de la réflexion critique. Vous êtes aussi une familière des salons du livre et des entretiens avec de grands auteurs ou avec des jeunes que vous soutenez dans leur démarche d'affirmation. Pendant votre longue activité, vous avez adressé, mais vous avez été aussi destinataire de nombreuses questions. Puisque nous y sommes, y a-t-il une question que vous attendez encore et à laquelle vous aimeriez répondre? Si oui, laquelle ?*

R. B. : Les grands textes, c'est vous qui le dites, m'ont appris à la longue qu'il y a toujours plus de questionnements que de réponses. Il y a les questions qu'on s'adresse à soi-même, certains retours obstinés sur une faille logique, telle : comment traduire un poème, faut-il recréer le rythme, un sonorité spécifique (qui reproduisent ceux de la langue source ou créer un pendant adapté à la langue cible), peut-on le traduire sous forme de « prose », en respectant ce que l'on croit être son sens, mais un poème n'est-il pas « cette hésitation entre le son et le sens » ? Comment traduire « l'intraduisible » ? Mais existe-t-il, réellement, des textes intraduisibles, ou simplement, on n'est pas assez bon traducteur pour y parvenir, l'intuition est prise en défaut, la pensée n'arrive point à se défaire de ses propres structures et devenir assez malléable pour en éprouver d'autres ? En fait, on n'en finit plus de s'interroger...

Par ailleurs, en paraphrasant Montesquieu, « comment peut-on être traducteur ? » est une question à laquelle je n'ai pas eu à répondre. Et pourtant... Y a-t-il une bosse de la traduction ? Le devient-on par dépit ? Ou par un plaisir insigne de jouer avec les mots et les sens d'une langue l'autre ? Interprète-t-on en mineur la partition de l'autre ou joue-t-on au créateur en faisant miroiter le potentiel expressif de l'autre langue ?

J'aime comparer le traducteur à un chef d'orchestre qui doit harmoniser musiciens et instruments (de sa langue) avec cette source inouïe de sens et de sonorités qu'est la partition. Comment va-t-il s'y prendre ? Est-il attentif à ce que

chaque instrument se fasse entendre, ou à ce que toutes ces voix se confondent et que la pièce devienne symphonie ?

*RIELMA : Les débats autour de la traduction littéraire évoquent souvent le problème de l'intraduisible. D'après vous, y a-t-il vraiment des textes ou des éléments textuels intraduisibles ?*

R.B. : Je l'ai déjà dit plus haut. Il faut qu'un texte, soit-il poétique ou non, manque complètement de logique pour qu'il soit vraiment intraduisible. Et même alors... je crois qu'on peut parfaitement transcrire un poème dadaïste dans toute langue en reprenant tels quels les *mrr*, *grr*, *drr* ou la suite de mots découpés dans un journal. Là, je plaisante, car ce que je viens d'évoquer n'est point une traduction. Pour revenir à *l'intraduisible*, si les systèmes linguistiques diffèrent, si les symbolismes peuvent se contredire d'une langue / culture à une autre, si, sur le plan théorique, on n'en finit plus de débattre les thèses du *relativisme* et de *l'universalisme*, la pratique traductive démontre qu'à force de pousser les frontières intérieures du langage, à force de l'accepter comme un organisme vivant, un processus évolutif jamais accompli, perdant et renouvelant ses cellules, on arrive à rendre l'ineffable d'un texte, son sens profond (s'il y est) et apparemment insaisissable. La traduction est une manière de descendre au plus intime, de fouiller dans la chair des dictionnaires pour piquer le mot précis, mais le véritable défi vient après, lorsque l'ensemble, la phrase, le texte doivent sonner juste. Lorsqu'on est dans le vrai du *sens* et du *chant* de la langue source et que ce sens passe dans le chant de la langue cible.

*RIELMA : Chacun des livres que vous avez traduits a supposé de l'effort, ainsi que du plaisir, à des degrés différents. Y a-t-il eu (un volume ou) un auteur avec le style duquel vous ayez été en résonance au point de le trouver (plus) facile à traduire ?*

R.B. : Je suis une privilégiée, j'ai traduit ce que j'ai aimé traduire. La diversité des styles est, certes, un pari supplémentaire, c'est à cela que l'on reconnaît ses propres limites. Il n'y a pas, à proprement parler, d'auteur ou de texte *facile* à traduire. Vous avez raison, par contre, lorsque vous parlez de plaisir. Il compense toutes ces longues heures passées en compagnie d'un fragment, une phrase, une expression qui ne se laissent pas apprivoiser. Mais, même si « cent fois sur le métier » vous remettez l'ouvrage, le plaisir est là, au bout de compte. La traduction la plus difficile, celle qui vous donne aussi le plus de satisfaction, c'est... la dernière en date.

J'aimerais vous dire un mot aussi sur un sujet tabou dans le monde de la « haute » traduction. Peut-on accepter de traduire vers la langue étrangère ? Il est sûr que l'intelligence subtile de la langue maternelle peut jouer un rôle essentiel ; il est moins probable que la maîtrise de la langue étrangère soit réellement au même

niveau. Toutefois, à mon avis, il faut oser, quitte à œuvrer dur. Il faut oser d'abord pour s'essayer (« s'essayer, se connaître », disait Montaigne) et pour réaliser combien la traduction est à la fois un fait de langue et de culture. Et combien les langues sont un tissage d'imaginaire et de réel, d'interdiscursivité et d'intertextualité. Traduire donc du B vers A implique trois fois plus de lectures, un exercice patient de mémoire visuelle et auditive, de longues heures de révision. Gratifiant ou décevant, le résultat d'un tel effort tient surtout dans l'acquis et le parcours. Ne me dites pas que c'est peu. Au contraire, c'est un exercice admirable de musculation du cerveau et, parfois, une réussite qui vous comble. Je pense qu'il faut sortir des lieux communs et des tabous, se donner à cœur joie à goûter au fruit défendu.

*RIELMA : La traduction littéraire pourrait-elle avoir une place dans la formation LEA et, si oui, laquelle ?*

R.B. : Oui, elle pourrait parfaitement rejoindre le cursus du mastère. Au risque de froisser certaines sensibilités, je dirais que la traduction littéraire et la traduction spécialisée sont cousines germaines. La même rigueur est de mise, c'est le type de lectures requises qui diffèrent. Aux subtilités des langages techniques se substituent les subtilités des langages de l'imaginaire ; les uns comme les autres ont leur métaphores, leurs métonymies, leurs oxymores. Alors, proposer un cours de traduction littéraire, un *cours-atelier*, et insister sur la qualité du rendu, sur l'ouverture culturelle qu'il suppose, ne peut être que bénéfique. Et cela d'autant plus que le besoin de traducteurs littéraires formés se fait sentir.

*RIELMA : Quelles seraient, à votre avis, les directions que RIELMA devrait emprunter dans le proche avenir pour garder un profil attractif et une voix dans le domaine si divers des langues modernes ?*

R.B. : RIELMA a fait ses preuves. Mais elle ne peut s'en contenter. Il est nécessaire que, tout en gardant son profil et ses standards de qualité, elle démarre des stratégies pour mieux se faire connaître et attirer des contributions essentielles dans le domaine. Je suggérerais ainsi des numéros thématiques, regroupant des spécialistes sur des sujets ponctuels d'actualité ; il serait intéressant, au même titre, d'y inclure une section de communication, ouvrir un débat sur les langages « texto » et leurs conséquences culturelles (pourquoi pas ?), ou proposer des glossaires multilingues pour un domaine de pointe. Voilà, j'ai fait le sommaire des trois numéros à venir.

*RIELMA : Nous vous remercions.*



## *Traduction et terminologie*



# Adapter les jeux de mots pour la scène française. L'exemple de *Young Frankenstein*<sup>1</sup>

Alice DEFACQ

*University of South Florida St. Petersburg*

**Abstract.** This paper highlights the problems of translating the wordplay in the musical *Young Frankenstein* into French. Even if the pun, mainly used for humorous purposes, is regarded as untranslatable, it is still subjected to intensive research. From a translating point of view, this study will show that different translation strategies will help Stéphane Laporte to provide appropriate equivalents to the various puns found in both the dialog and the lyrics. However, in many cases, he will have to give up on any comical aspects. He must actually find common ground between keeping the original wordplay and including it in a text that is addressed to another audience.

**Keywords:** musical, wordplay, humor, adaptation, equivalent.

## INTRODUCTION

En 1974, le succès du film *Young Frankenstein*<sup>2</sup> (dorénavant *YF*) a permis à Mel Brooks d'accéder à une reconnaissance artistique internationale. Pour les spécialistes et amateurs de cinéma, il est « the 'legendary film maker' and 'comedy genius' » (Scott, 2010). Les films du producteur mêlent allégrement parodie, détournements, décalages et jeux de mots. Ces derniers ont stimulé la recherche de ces décennies, si bien que nous assistons à une prolifération de travaux. Certains offrent des classifications structurales et fonctionnelles du jeu (Guiraud 1976 ; Chiaro 1992), plusieurs s'intéressent aux difficultés qu'il pose en traduction (Delabastita 1997 ; Kharkhurin 2012) et d'autres étudient sa relation avec l'humour (Attardo 1994 ; Tran-Gervat 2011). En outre, nombre de chercheurs se complaisent à offrir leur définition du jeu. Faute de place, nous ne retenons que celle de Fabio Regattin, à savoir « un texte aux dimensions variables, qui implique un travail délibéré sur le signifiant et qui peut présenter une ou plusieurs des caractéristiques suivantes : ambigüité, règle, liberté, divertissement » (2009 : 38). Face au jeu,

---

<sup>1</sup> À François, pour son amour passionnel des *musicals*. Que cet article rende hommage à un être cher à nos cœurs qui nous a quittés trop tôt. Humour, talent et alacrité sont les maîtres mots du genre qui illustrent à merveille cet ami perdu.

<sup>2</sup> « *Young Frankenstein cost only \$2.8m to produce [and] sold \$86,273,333 in the USA* » (Symons, 2012 : 117). En 2007, Mel Brooks et Thomas Meehan produisent l'adaptation de Broadway. Résumé : Frederik Frankenstein refuse d'être associé à son défunt grand-père. Toutefois, il accepte d'aller en Transylvanie pour s'occuper de l'héritage de son aïeul. Une fois sur place, il crée à son tour un monstre.

« tout traducteur s’est retrouvé en grand danger de ‘s’arracher les cheveux’ » (Soulie, 1998 : 12) puisqu’il essaye de retrouver son aspect comique tout en le rendant lisible. Dirk Delabastita met ainsi « *a wide range of translation [...] at the translator’s disposal* » (1996:134). Bien que l’adage selon lequel le jeu relèverait du domaine de l’intraduisible, étant considéré un cas limite de la traduction, les études montrent qu’il est possible de trouver, « dans la grande majorité des cas, disons entre 80 et 90%, [...] une traduction entièrement satisfaisante » (Landheer, 1989 : 41). Les traducteurs font preuve d’astuces, d’ingéniosité ou en appellent à la note du traducteur. Cette dernière alternative ne trouve cependant pas sa place dans une traduction théâtrale car « aucun retour en arrière n’est possible » (Seide, 1982 : 60). Les jeux doivent être immédiatement saisissables par le public pendant la représentation. Cet article entend donc analyser les défis posés par la traduction des jeux de mots pour la scène musicale française. Pour ce faire, nous nous appuyons sur le *musical*<sup>3</sup> *Frankenstein Junior* (dorénavant *FJ*), adaptation<sup>4</sup> signée Stéphane Laporte<sup>5</sup> en 2011, et sur une étude basée sur la typologie des traductions des jeux établie par Jacqueline Henry dans *La traduction des jeux de mots* (2003). Même si notre réflexion ne repose que sur un *book*<sup>6</sup>, nous espérons dresser des conclusions et montrer que la scène influence les choix du traducteur.

## 1. DES JEUX DE MOTS PROTÉIFORMES

Bien que la traduction isomorphe soit rare, elle n’est pas impossible comme en témoigne l’extrait suivant. Dans cette scène, les trois acolytes du docteur se retrouvent dans un jeu désespéré de charade qui est l’exemple emblématique d’un divertissement verbal par substitution puisque les locuteurs s’amuse avec les mots afin d’en trouver un autre. Lorsque Frederick transpose le cerveau de l’historien et politicien Hans Delbrück dans le monstre, ce dernier l’attrape par le cou et commence à l’étrangler :

1a	IGOR	Oh, I get it. Charades! Three syllables! First syllable, sounds like...	1b	IGOR	Oh, chic! Une charade! Trois syllabes! Première syllabe, ressemble à...
	INGA	<i>(as FREDERICK touches his head)</i> Head! Uh, sounds like head! Bed, red, uh...		INGA	<i>(tandis que FREDERICK mime la raideur)</i> Simplett! Heu, ça rrrrsemble à simplett? Non? Heu... rraide?
	BLUCHER	Dead?		BLUCHER	Laide?

<sup>3</sup> Nous reprenons le terme anglais *musical*.

<sup>4</sup> « In song translation, adaptation may be well the only possible choice » (Franzon, 2005 : 265).

<sup>5</sup> Adaptateur (*Shrek, Le Magicien d’Oz*) et auteur de *musicals* (31).

<sup>6</sup> Le *book* est souvent le fruit d’une écriture à plusieurs mains : le dialoguiste, le compositeur et le *lyricist*.

INGA	Said...	INGA	Sed...
IGOR	Said!	IGOR	Sed!
BLUCHER	(as FREDERICK nods 'yes') Second syllable... Little vord...	BLUCHER	(tandis que FREDERICK hoche la tête) Teuxième zyllape. Un mot court...
ALL	(searching) Ah...? (FREDERICK nods 'yes' at this sound; triumphant) Ah!!!	TOUS	(cherchent) Ah...? (FREDERICK hoche la tête en les entendant; triumphant) Ah!!!
INGA	Third syllable?	INGA	Trrroisième syllabe?
IGOR	(he tries again as FREDERICK continues to gesture) No, no! The whole thing! The whole thing! I got it! I got it! Flying down to Rio. (FREDERICK and the MONSTER briefly stop and stare, perplexed. Then continue)	IGOR	(tandis que FREDERICK continue à mimer) Non, non! Le mot entier! Le mot entier! J'ai trouvé! J'ai trouvé! Autant en emporte le vent. (FREDERICK et le MONSTRE s'arrêtent brièvement et le fixent du regard, perplexes. Puis ils reprennent)
BLUCHER	Give?	BLUCHER	Chefeux? <b>Setachefeux?</b>
IGOR	<b>Said-a-give</b> <sup>7</sup> ?	IGOR	<b>Tifs?</b>
INGA	Sedative! Give him the sedative! (YF, 57)	INGA	Sédatif! Qu'on lui donne lé sédatif! (FJ, 60-61)

En (1a), le jeu de mimes de Frederick permet aux assistants de trouver les trois éléments monosyllabiques *said-a-give* et assembler *sedative*. D'un point de vue traductologique, cette charade ne présente pas de réelles difficultés puisque *sedative* n'est autre que *sédatif* en français. Laporte effectue donc une traduction par transcodage puisqu'il reprend les mots correspondant à ceux de l'original et le même procédé que celui qui est à l'œuvre dans *YF*. Pour autant, son travail d'adaptation ne se réduit pas à la simple recherche de termes. Il doit également prendre en compte l'aspect performatif de la charade. Il va sans dire que le *book* porte une « *performability* (jouabilité) [ce qui] renvoie à l'idée de jeu (du comédien) et de représentation au sens de réalisation scénique » (Gregory, 2010 : 7). Le « verbo-corps »<sup>8</sup> des acteurs, ou plus succinctement la gestualité et les procédés langagiers, permet de transmettre des effets comparables. Sans conteste, les défis de Laporte demeurent dans la mise en scène du jeu puisqu'il faut susciter le rire de son public. À cet égard, il explique :

Si mes souvenirs sont bons, le *said* est une sonorité qu'ils devinent parce qu'elle est proche de *dead*. Je ne crois pas que *said* soit mimé comme le passé du verbe *to say*. J'avais fait pareil avec *raide* et *sed*.

<sup>7</sup> Les caractères gras ont été ajoutés pour signaler les problèmes étudiés.

<sup>8</sup> « Le discours [...] porte en lui des gestes, des mouvements, des intentions » (Péran, 2011 : 165).

*Laide* a été rajouté en cours de route par la comédienne jouant Blucher, et je l'ai gardé. Elle jouait ce rôle à merveille (2016<sup>9</sup>).

Ses explications soulignent deux aspects inhérents au processus de production. D'une part, les répétitions donnent lieu à une série de négociations et de changements puisque « *the playtext is [...] somehow incomplete in itself until realised in performance. The play is therefore something that fails to achieve wholeness until it is made physical* » (Bassnett, 1998: 91). En somme, le *book* reste inachevé jusqu'à sa mise en acte. D'autre part, l'humour est de l'ordre de la performance. En effet, le jeu doit être dit et joué en toute sincérité afin de transposer son efficacité comique. À y regarder de près, la charade a pour vocation de divertir le public puisqu'elle le convie à participer et, idéalement, à la déchiffrer. Mais, c'est aussi un moyen de révéler sa fonction métalinguistique car elle requiert « une réflexion sur la signification des unités linguistiques et leurs ambiguïtés de la part de l'auditeur, aussi bien qu'une réflexion sur les structures de la langue qui sont manipulées de manière ludique » (Winter-Froemel & Zirker, 2015 : 10). En (1b) donc, nous effleurons certains enjeux du jeu comme le déclenchement d'un rire et l'invitation à réfléchir sur sa propre langue.

Ayant repris ses esprits, Frederick exige une explication sur l'origine du cerveau. Il ignore que son assistant, chargé de lui rapporter l'organe, l'avait malencontreusement fait tomber et remplacer par un autre. Cette maladresse sera l'occasion opportune d'intercaler un enchaînement par homophonie que Pierre Guiraud définit comme l'instauration de « liens de similarité entre des termes liés par la contiguïté syntaxique. Ainsi, des mots coordonnés sont unis entre eux par des propriétés sémantiques communes » (1979:29).

2a	FREDERICK	Now, Igor... that brain that you brought me, was it the brain of the late Hans Delbrück, a scholar and a saint? [...]	2b	FREDERICK	Aïgor... ce cerveau que vous m'avez apporté, était-ce le cerveau de feu Hans Delbrück, érudit et saint-homme? [...]
	IGOR	Abby somebody.		IGOR	Anne machin-chose.
	FREDERICK	Abby somebody. Abby who?		FREDERICK	Anne machin-chose. Anne comment?
	IGOR	<b>Abby Normal.</b>		IGOR	<b>Anne Normal.</b>
	FREDERICK	Abby Normal?		FREDERICK	Anne Normal?
	IGOR	I'm almost sure that was the name.		IGOR	Je suis pratiquement sûr que c'était ça, oui.
	FREDERICK	Are you telling me that I put an <b>abnormal</b> brain into an almost seven-foot-tall, four-foot-wide gorilla? (YF, 67)		FREDERICK	Vous êtes en train de me dire que j'ai mis un cerveau <b>anormal</b> dans un gorille haut de deux mètres et large d'1m20? (FJ, 62-63)

<sup>9</sup> Les réponses de l'adaptateur viennent de notre échange e-mail du 01/12/2016.

L'agencement de l'anthroponyme *Abby* avec l'adjectif *normal* forme *abnormal*. Cet enchaînement, associé à l'aspect performanciel des acteurs, concourt à susciter les rires. Le rendu du jeu n'a rien de problématique en soi car *abnormal* est tout simplement *anormal*. De ce fait, Laporte cherche un prénom commençant par [a] pour le combiner avec *normal* et propose *Anne*. La solution est parfaitement construite puisque le public cible a le sentiment de se trouver face à une personne prénommée *Anne Normal*. Cet exemple suffit à montrer que l'adaptateur peut, une fois encore, s'orienter vers la traduction isomorphe car le maintien de la structure homophonique en calembours, accompagnée d'une gestuelle suffisamment explicative, permet de recréer un effet humoristique analogue sur scène.

Les deux extraits cités montrent que le « *word play is, in fact, inseparably linked to humour which in turn is linked to laughter* » (Chiaro, 1992 : 2). Disons que l'humour comme ses corrélats – le rire et le sourire – naissent des jeux imaginés dans *YF*. Nous rions quand le docteur se fait étrangler par le monstre et lorsqu'il découvre la véritable nature du cerveau implanté. Et quand Frederick et Inga se séduisent verbalement. *YF* est effectivement saturé de calembours, et de préférence obscènes, puisque les librettistes se servent de l'homonymie (la polysémie) et de la paronymie (la ressemblance phonétique) afin de produire un effet ludique. Le double-sens fait « travailler le récepteur, car [son] message codé a besoin d'être déchiffré. Le but est d'impressionner le récepteur par l'ingéniosité de celui qui cherche à se faire valoir et, accessoirement, de permettre au récepteur de se féliciter de sa finesse, s'il résout l'énigme » (Redfern, 2007 : 227).

3a   Frederick	( <i>staring at the doors as He helps Inga out of wagon</i> ) Wow, what <b>knockers</b> .	3b   Frederick	( <i>les yeux sur les heurtoirs, tout en aidant Inga à descendre de la charrette</i> ) Quelle <b>paire impressionnante!</b>
Inga	Oh, sank you, Doktor. (YF, 32)	Inga	Oh, merrrci, Doctorrr. (FJ, 35)
4a   Inga	And as for Immanuel Kant, Eve'ry girl in town knew that <b>Kant</b> , <b>Couldn't</b> <sup>10</sup> . (YF, 72)	4b   Inga	Et pourrr ce qui est de Karrrl Marrrx, Tout le monde y sait qu'avec <b>Marrrx</b> , <b>Macache</b> . (FJ, 75)

Lorsque les librettistes exploitent la plurivalence sémique du substantif *knockers* (3a), soit *heurtoir* et *seins* en français, Laporte leur emboîte le pas. Il

---

<sup>10</sup> *Lyrics* extraits de *Listen to Your Heart*. Nous respectons les normes typographiques des *books* : le dialogue est en minuscule et les *lyrics* en majuscule.

recherche dans la langue cible un terme polysémique qui conserve l'obscénité, comique de surcroît, de la situation, et choisit *paire* (3b). C'est une traduction homomorphe puisque fondée sur le même procédé.

En (4a), la mise en regard des *lyrics* avec l'adaptation permet de noter que l'adaptateur modifie le jeu sur l'homophonie *Kant/can't* afin de permettre à Inga de faire une comparaison ludique. Comme il était impossible de recréer un jeu avec les termes de départ, il fut convenu de reprendre le principe du jeu paronymique. Laporte opte donc pour une traduction-recréation en remplaçant *Kant* par *Marx*, un monosyllabe, afin d'insérer un jeu avec *macache*, substantif dissyllabique exprimant la négation. Son parti-pris est de nouer une connivence avec le public tout en restituant les *lyrics* en rimes. Cette réussite musicale l'a toutefois amené à modifier sensiblement leur sens : *Kant ne peut pas* (4a) mais *avec Marx il n'y a plus rien* (4b). Laporte reformule alors les *lyrics* de départ pour centrer son attention sur le calembour et la musique. Sans doute est-ce là, au demeurant, sa meilleure façon de retrouver une formulation humoristique. Dès lors, adapter reviendrait à bricoler :

The term "bricolage" can be applied in relation to verbal, vocal and musical appropriation. In the process of translation a number of elements, including music, language, vocal style, instrumentation, but also values, ideology, culture, etc., are appropriated from the source culture and mixed with elements from the target culture. The translator in this sense becomes a "bricoleur" who chooses various components of the multiple text which he combines and connects in order to form a new unified, signifying system (Kaindl, 2005:242).

Laporte accorde moins d'importance, si léger soit-il, au critère de *sense*<sup>11</sup> pour se concentrer sur celui de *naturalness* qui est « *the basic assumption [...] that a TT needs to be natural in the sense of being a text that could have been created spontaneously in the TL*<sup>12</sup> » (Low, 2017 : 65). Il faut offrir un texte chantable qui ne requiert pas d'effort d'écoute particulier. Signalons, pour être complet, qu'en (4b), Laporte adopte une traduction homomorphe associée à une traduction hétéromorphe. Il utilise effectivement le même procédé, mais substitue le calembour phonique par une espèce d'enchaînement par automatisme. Ce cas prototypique est principalement connu à travers la comptine des *Trois petits chats* : « Trois p'tits chats, chats, chats, chapeau d'paille, paille, paillason, son, son ». Cette forme particulière de l'anadiplose est employée dans les chansons pour lier des vers entre eux. Même si nous n'avons pas un enchaînement par automatisme parfait puisque *Marx* et *macache* ne sont pas liés par la dernière syllabe, ils ont en commun /ma/. La traduction quasi-hétéromorphe du jeu permet alors de jouer avec

---

<sup>11</sup> Peter Low établit le *Pentathlon Principle*, « a deliberate balancing of five different criteria – singability, sense, naturalness, rhythm and rhyme. This balancing should be central to the overall strategy and also a guide to microlevel decision-making » (2005 : 185).

<sup>12</sup> TT for target text; TL for target language.

un patronyme. Devant la complexité du calembour phonique, Laporte s’efforce de trouver un compromis en effectuant un travail de minutie et de précision puisque chaque mot est soigneusement traqué et pensé pour reposer, le plus naturellement possible, sur les deux lignes mélodiques de 8/8/2 mesures. L’adaptateur semble trouver des solutions face au jeu. Est-ce une chance ? Laporte répond :

C’est beaucoup de travail, parce qu’il faut se plonger dans les dictionnaires de synonymes, d’anthologie et autres – et tout simplement beaucoup réfléchir, donc le sentiment quand on en trouve un qui satisfait – ce qui, soyons honnêtes, n’arrive pas à chaque fois, même sur des jeux de mots qui restent dans le texte de l’adaptation pour cause de « pas mieux » - on fait des petits bonds en l’air, oui. (2016)

Il se réjouit quand il trouve une solution convenable à ses yeux et accepte de « sauter d’un type de jeux de mots à un autre » (Landheer, 1989 : 41) pour produire un même effet sur le spectateur cible. Même si cette stratégie remet en question la notion de fidélité, elle se révèle être un moyen efficace pour la traduction du jeu dans le *musical*. D’ailleurs, au sujet de l’opposition traduction/adaptation, Éric Teraud<sup>13</sup> écrit qu’« un metteur en scène acceptera toujours qu’un jeu de mots soit intraduisible. Un bon metteur en scène n’acceptera jamais qu’un jeu de mots soit inadaptable »<sup>14</sup>. Nous touchons ici à un aspect important de la différence entre une traduction littéraire et une traduction destinée à une création scénique. L’adaptateur prend le risque de s’écarter du *book* source en lui faisant subir des transformations afin d’obtenir un texte second efficace en termes de jouabilité. Pour faire rire la salle, il faut par conséquent modifier tout élément susceptible de ralentir la narration.

Terminons notre étude par une omission dans *FJ*. Le jeu apparaît lorsque Frau Blucher rencontre l’Ermite, un aveugle habitant une chaumière isolée dans les collines.

5a   Blucher	Excuse me, one and all, I have to leave. ( <i>as She exists toward the singing</i> ) I got a <b>blind date</b> . (YF, 110)	5b   Blucher	Fous m’excusserez, che tois fous laisser. Ch’ai un tîner. ( <i>sort en direction de la voix</i> ) Harold! <b>Mets un coufert pour ta petite Pucher</b> . (YF, 113)
--------------	--	--------------	--

En l’occurrence, c’est l’expression *to have a blind date* qui pose problème. Comme elle est employée au sens propre et figuré, elle n’a pas équivalent direct en français. *To have a blind date*, littéralement « avoir un rendez-vous à l’aveugle », est généralement une entrevue organisée par un(e) ami(e) entre deux personnes dans un lieu anonyme. Dans *YF*, elle a ce sens propre de la rencontre et celui dans

<sup>13</sup> Scénariste et adaptateur de musicals (*Cabarets, Zorro*).

<sup>14</sup> E-mail du 05/09/2016 entre Éric Teraud et l’auteur de l’article.

lequel l'expression est prise au pied de la lettre. Frau Blucher a rendez-vous avec un aveugle qu'elle ne connaît pas. Face à ce calembour sémique, Laporte n'a d'autre alternative que d'opter pour la traduction hétéromorphe. « C'est pile le genre de jeu de mots qui n'évoque absolument rien en français. Donc, soit le génie frappe (ce qui ne fut pas le cas), soit on fait au mieux » (2016). Pour autant, il se souvient que le mot *aveugle* fut inséré lors des répétitions. Cette remarque a le mérite de rappeler que l'adaptateur doit « être prêt à changer son texte selon les exigences de la scène » (Regattin, 2004:162). Taraud rejoint en quelque sorte ces propos lorsqu'il raconte :

Il y avait beaucoup de jeux de mots sexuels dans *Zorro*<sup>15</sup>. [...] Je n'étais qu'un « exécutant » (il faut l'accepter). Le metteur en scène me disait : « je veux un éclat de rire à la 3<sup>ème</sup> ligne. Je veux une blague de cul à cet endroit... » Pendant les *previews*<sup>16</sup>, une blague était tentée le lundi. Si le public ne riait pas, j'en proposais une autre le mardi. Jusqu'à avoir suffisamment de rire dans la salle. La blague était alors « validée ». Oui, c'est de l'esclavage littéraire. (2016)

Il précise que la mise en scène du *musical* est le résultat d'une collaboration entre les membres de l'équipe de production. Il y a aussi un élément inattendu, et même une certaine contradiction avec ce que William Desmond qualifie d'« activité jubilatoire » (2005 : 81) : Taraud parle d'esclavage littéraire se voyant contraint de modifier, encore et toujours, son texte afin de répondre aux exigences, parfois inintelligibles pour l'adaptateur lui-même, du metteur en scène.

## CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, une chose paraît incontestable : la traduction des jeux de mots pour la scène musicale reste une affaire de compromis. Souvent considérés comme intraduisibles, les exemples proposés et analysés nous ont toutefois permis de découvrir que les jeux verbaux trouvaient régulièrement des équivalents en français. En effet, la langue cible renferme, dans son acception la plus large, une flexibilité que l'adaptateur pouvait aisément exploiter. Et si le cas se présentait, le recours à un procédé différent fondé sur des mots non correspondants était envisagé. L'objectif premier restant de garder les composantes comiques du *musical*. Il s'ensuit que Laporte se détache du *book* source pour se l'approprier et créer ainsi de nouveaux rapports ludiques avec le public de langue française. De ce fait, il mène de front une double tâche : d'une part, il recherche des mots justes et adéquats à la situation ; d'autre part, il travaille avec toute une équipe pour

---

<sup>15</sup> *Musical* de Stephen Clark de 2008.

<sup>16</sup> « Pendant les semaines initiales de représentations d'un nouveau spectacle, la presse n'est pas encore conviée car les auteurs et l'équipe de production (metteur en scène, chorégraphe, costumier, etc.) opèrent des ajustements en fonction des réactions des premiers spectateurs » (Perroux, 2009 : 232).

retrouver sur scène le fonctionnement comique de *YF*. Il est indéniable que l'aspect performatif occupe une place centrale puisque c'est le jeu des acteurs qui permettra de recréer les intentions premières des librettistes, à savoir divertir et susciter le rire de la salle.

### Bibliographie

- Attardo, S., 1994, *Linguistic Theories of Humor*, New York, Mouton.
- Bassnett, S., A. Lefevere, 1998, *Constructing Cultures: Essays on Literary Translation*, Clevedon, Multilingual Matters.
- Brooks, M., T. Meehan, 2007, *Young Frankenstein*, New York, Music Theatre International.
- Brooks, M., T. Meehan, 2011, *Frankenstein Junior*<sup>17</sup>, traduit par Stéphane Laporte, Paris, théâtre Déjaset.
- Chiaro, D., 1992, *The Language of Jokes. Analysing Verbal Play*, New York, Routledge.
- Delabastita, D., 1996, *Worldplay and Translation*, special issue of *The Translator*, Vol. 2, Issue 2, Manchester, St. Jerome.
- Delabastita, D., 1997, *Traductio: Essays on Punning and Translation*, Namur, Presses Universitaires de Namur.
- Desmond, W.O., 2005, *Paroles de traducteur. De la traduction comme activité jubilatoire*, Louvain, Peeters.
- Franzon, J., 2005, « Musical Comedy Translation: Fidelity and Format in the Scandinavian My Fair Lady » in D.L. Gorfée (ed), *Song and Significance: Virtues and Vices of Vocal Translation*, New York, Rodopi, pp.263-297.
- Guiraud, P., 1976/1979, *Les jeux de mots*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Gregory, W., 2010, « Jouabilité: un concept indéfinissable, incontournable... traduisible ou intraduisible ? » in *Traduire*, Vol. 222, pp. 7-21.
- Henry, J., 2003, *La traduction des jeux de mots*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Kaindl, K., 2005, « The Plurisemiotics of Pop Song Translation: Words, Music, Voice and Image » in D.L. Gorfée (ed), *Song and Significance: Virtues and Vices of Vocal Translation*, New York, Rodopi, pp. 235-262.
- Kharkhurin, A., 2012, *Multilingualism and Creativity*, Bristol, Multilingual Matters.
- Landheer, R., 1989, « L'ambiguïté: un défi traductologique » in *Meta*, Vol. 34, Issue 1, pp. 33-43.
- Low, P., 2005, « The Pentathlon Approach to Translating Songs » in D. L. Gorfée (ed), *Song and Significance: Virtues and Vices of Vocal Translation*, New York, Rodopi, pp. 185-212.
- Low, P., 2017, *Translating Song: Lyrics and Texts*, New York, Routledge.
- Péran, B., 2011, « Le surtitreur et son surtitrage: une activité qui reste à définir » in A. Şerban, J.-M. Lavour (éds), *Traduction et médias audiovisuels*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Septentrion, pp. 157-170.
- Perroux, A., 2009, *La comédie musicale, mode d'emploi*, Paris, L'Avant-Scène Opéra.
- Redfern, W., 2005, *Calembours, ou les puns et les autres*, New York, Peter Lang.
- Regattin, F., 2004, « Théâtre et traduction: un aperçu du débat théorique » in *L'Annuaire théâtral: revue québécoise d'études théâtrales*, Vol. 36, pp. 156-171.
- Regattin, F., 2009, *Le jeu des mots*, Bologna, Emil.
- Scott, E., 2010, « Film Maker Mel Brooks Gets Hollywood Star » in *Sky News*, 26 April 2010, <https://news.sky.com/story/mel-brooks-hollywood-honours-star-producer>, dernière consultation le 20 février 2018.
- Seide, S., 1982, « La traduction complétée par le jeu » in *Théâtre/Public*, Vol. 44, pp. 60-61.
- Soulier, A.-M., 1998, « Traduire entre les lignes » in *Ateliers*, Vol. 15, pp. 11-18.
- Tran-Gervat, Y.-M., 2011, *Traduire l'humour*, special issue of *Humoresques*, Vol. 34, Paris, CORHUM.

<sup>17</sup> Le *book* nous a été gracieusement confié par Stéphane Laporte.

- Symons, A., 2012, *Mel Brooks in the Cultural Industries. Survival and Prolonged Adaptation*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Winter-Froemel, E., A. Zirker, 2015, « Jeux de mots, enjeux et interfaces dans l'interaction locuteur-auditeur : réflexions introductives » in E. Winter-Froemel, A. Zirker (eds), *Enjeux du jeu de mots. Perspectives linguistiques et littéraires*, Berlin, de Gruyter, pp. 1-30.

**Alice DEFACQ** teaches French at the University of South Florida St. Petersburg in Florida, United States. She holds a PhD in the field of translation. Her research interests include the musical theater, translation studies and linguistics.

# Trop-plein sémantique et asymétrie conceptuelle dans une expérience de traduction juridique

Hoda MOUKANNAS

*Université Libanaise*

**Abstract.** This text constitutes a reflection upon an experience that took place in a class where the fifth year translation students had to translate, from French into Arabic, *La Charte montréalaise des droits et responsabilités* published by the Montreal City Hall. The problem encountered was less of a linguistic nature than a conceptual discrepancy between the referential value of three key concepts in the source text and the target text. The importance of this experience lies in the intercultural exchange that took place between the Canadian text and the Arabic text and consequently between the Canadian public and the Arabic public.

**Keywords:** *Montréal Charter*, translation, legal concept, conceptual asymmetry.

Tout travail de traduction, quel qu'il soit, présuppose un certain nombre de questions qui doivent trouver réponse avant qu'il puisse être accompli et pour qu'il puisse être compris ; nous entendons par là : compris par tous ses récepteurs, le traducteur en premier et le public récepteur de la traduction ensuite. Suite à ces questions préliminaires, le texte lui-même posera, en cours de route, ou en cours de traduction, ses propres questions à son (ou ses) traducteur(s) ; la réponse à ces questions, tout comme aux précédentes, est aussi vitale, pour le texte traduit le soit « convenablement », et aussi pour que le public récepteur, tout en sentant l'« étranger » dans le texte, ne soit pas repoussé par l'« étrange », autrement dit pour qu'il puisse s'approprier le texte et se l'incorporer.

Nous présentons dans ce qui suit les questions qui se sont posées avant et au moment de la traduction de la *Charte montréalaise des droits et responsabilités* du français vers l'arabe par des étudiantes en traduction au Liban, à la demande de la Mairie de Montréal, initiatrice de la *Charte*. Cette expérience inédite a pu avoir lieu grâce à la collaboration de quatre acteurs : la Mairie de Montréal, l'Université McGill à Montréal, le Ministère des Relations Extérieures du Québec et le Centre de Langues et de Traduction à l'Université Libanaise.

## 1. QUESTIONS PRÉLIMINAIRES À LA TRADUCTION

### 1.1. Quel est le texte à traduire ?

Le texte à traduire est la *Charte montréalaise des droits et responsabilités* du citoyen de la ville de Montréal. Cette *Charte* a été adoptée par le conseil municipal de la Ville de Montréal le 20 juin 2005 et elle est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2006. Son projet avait été élaboré par le Chantier sur la démocratie mis sur pied à la suite du Sommet de Montréal. La *Charte*, telle que Gérard Tremblay, Maire de Montréal la présente<sup>18</sup>, est une « approche novatrice », établissant « le principe de droits et aussi de responsabilités ». Elle a pour objectif de « rapprocher les citoyennes et les citoyens, les élu(es) et l'administration municipale », mais elle constitue aussi « un outil essentiel pour bâtir un avenir reposant sur les valeurs [suivantes] : l'ouverture aux autres, le respect de la dignité humaine, la solidarité, la transparence et la démocratie ».

C'est donc un texte juridique garantissant des droits fondamentaux et où le terme de « devoir » a été remplacé par le terme de « responsabilité » afin d'indiquer le but ultime de la *Charte* qui est celui de promouvoir un modèle de gouvernance qui n'est pas nécessairement partagé par d'autres cultures et sur d'autres terrains.

### 1.2. Qui est le donneur d'ouvrage ?

Le donneur d'ouvrage est la mairie de Montréal qui a décidé de présenter une version du texte de la *Charte* en langue arabe, après l'avoir fait traduire en d'autres langues, telles que l'anglais ou l'espagnol. La mairie de Montréal aurait pu donner l'ouvrage à traduire à un traducteur professionnel à Montréal même. Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait ? ou plutôt, en quoi son geste de le donner à des étudiants en traduction à l'autre bout du monde est-il significatif ? Mais d'ailleurs, pourquoi traduire le texte ? N'est-il pas « élémentaire » de supposer que toute citoyenne et tout citoyen de la ville de Montréal doit savoir pratiquer les langues officielles du pays ?

Partant du fait que la *Charte* se veut « un outil » pour promouvoir « l'ouverture aux autres », et « le respect de la dignité humaine », le premier pas vers l'ouverture et le respect est la reconnaissance de la valeur de la langue et des origines d'une des communautés montréalaises, qui est la communauté arabophone, reconnaissance qui passe par la traduction de la *Charte* en arabe, (pour ce qui est de la reconnaissance de la valeur de la langue) et par des traducteurs vivant dans le monde arabe (pour ce qui est de la reconnaissance de la valeur des origines).

---

<sup>18</sup> *Charte Montréalaise des droits et responsabilités*, message du maire.  
[http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/charte\\_mtl\\_fr/media/documents/charte\\_droits\\_fr.pdf](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/charte_mtl_fr/media/documents/charte_droits_fr.pdf)

### 1.3. Qui sont les traducteurs ?

Les traducteurs sont en fait des traductrices, elles sont des étudiantes en 5<sup>e</sup> année de traduction (Diplôme de Traducteur, Bac+5) au Centre de Langues et de Traduction de l'Université Libanaise à Beyrouth. J'ai personnellement dirigé leur travail, étant leur professeur de traduction spécialisée, et M. Atef Khoury, docteur d'État en droit, avocat aux barreaux de Paris et de Beyrouth, a validé la traduction, ladite traduction ayant d'ailleurs été validée aussi par les experts arabophones de la mairie de Montréal. Tout le projet s'est inscrit dans le cadre d'une collaboration entre l'Université McGill et l'Université Libanaise où le Professeur James Archibald (directeur du département de traduction à l'Université McGill) a animé des séminaires sur la traduction des textes à caractère politique. Le projet a reçu, de même, l'appui du ministère des Relations Internationales du gouvernement du Québec.

Si le recours à des traducteurs vivant dans le monde arabe a la signification que nous avons signalée précédemment, le recours à une classe d'étudiants, et non à un étudiant unique ou à un professionnel vivant au Liban, relève d'une volonté de « dissémination » de la *Charte* et des valeurs qu'elle porte, étant donné que, dans un contexte académique, le travail ne se résumera pas simplement à une traduction « professionnelle » mais sera aussi accompagné d'une réflexion sur le pourquoi et le comment et sur les obstacles rencontrés lors de la traduction ; réflexion qui mènera non seulement à la compréhension en profondeur du sens de la *Charte*, mais aussi qui accomplira l'acte d'ouverture à l'autre, en partant cette fois-ci des étudiantes vers la *Charte*, autrement dit, vers un modèle de gouvernance qu'elles découvrent.

### 1.4. Qui est le public récepteur du texte traduit ?

Outre un auditoire « universel » arabophone désireux de connaître les modalités relationnelles et juridiques qui régissent les rapports des citoyens de Montréal avec leur Ville, le texte de la *Charte* en langue arabe s'adresse à la communauté arabophone de la ville de Montréal, la traduction étant un acte de reconnaissance et de valorisation de cette communauté, mais aussi un acte de partage et de communication dans la même citoyenneté.

En revanche, cela signifie pour les traductrices-étudiantes-libanaises, que nous nommerons parfois de manière générique « le traducteur », comprendre des réalités que parfois elles ne vivent pas, et des références, que parfois elles ne possèdent pas, et les faire comprendre à un public qui leur ressemble, mais qui est devenu quand même différent, ni « tout à fait le même, ni tout à fait un autre ». Ce n'est pas un public composé de Canadiens d'origine libanaise seulement, mais aussi de divers pays arabes dont les traditions et les pratiques politiques diffèrent peu ou prou de celles pratiquées au Liban. C'est un public qui vit désormais au Canada et dont les valeurs ont changé, mais peut-être pas entièrement.

## 2. PROBLÈMES POSÉS EN COURS DE TRADUCTION

Il est évident qu'il n'est point possible d'aborder, ici, tous les problèmes posés par la traduction juridique, qu'ils soient sémantiques, syntaxiques, terminologiques ou traductologiques. Nous relèverons simplement ceux qui entrent dans le cadre de notre réflexion, à savoir ceux qui sont significatifs de l'altérité, et plus particulièrement les trois termes/concepts suivants : la Ville, les citoyennes et les citoyens, l'Ombudsman. Ces trois concepts constituent les trois entités principales ou les trois acteurs principaux de la *Charte* qui, si on la considère sous le prisme purement juridique, peut être ramenée à un contrat entre deux parties principales, que sont la Ville ou la mairie et les habitants de Montréal, qui acceptent comme recours, ou comme « réconciliateur » ou « juge de paix », voire aussi « médiateur », une troisième partie qu'est l'Ombudsman.

### 2.1. La Ville

La Ville de Montréal, avec un V majuscule, qui signifie la mairie de Montréal, a toujours été la manière par laquelle la *Charte* a désigné la mairie. En revanche, la ville, avec un « v » minuscule, présente dans le texte, a signifié l'espace urbain, et non la mairie de la ville en tant qu'entité faisant partie de cet espace, comme ses occupants.

Cette désignation métonymique, qui consiste, ici, à désigner la partie par le tout, et à faire la distinction entre les deux par un signe typographique, qu'est la majuscule, n'a pas manqué d'entraîner quelques confusions dans l'esprit des traductrices. Dans le monde référentiel des traductrices libanaises arabes et du public arabophone montréalais, la ville est « madfna » et la mairie est « baladiya », toute identification de l'une à l'autre étant un amalgame conceptuel et terminologique. Cette identification étant monnaie courante dans les pays francophones, sans pour autant engendrer l'accusation d'amalgame, mais plutôt de responsabilisation de la mairie vis-à-vis de l'espace urbain, il a fallu expliciter ce concept aux traductrices. Néanmoins, il a été impossible de le traduire tel quel, et de garder un seul terme pour les deux notions, étant donné que la différenciation typographique ne peut être opérée puisque la majuscule n'existe pas en arabe. Il a donc fallu garder les deux termes, pour garder les deux concepts bien distincts et bien compréhensibles par le public cible.

### 2.2. Les citoyennes et les citoyens

Ces deux termes, qui se répètent des dizaines de fois dans le texte de la *Charte*, réfèrent à un rapport républicain et démocratique qu'entretient un sujet de droit avec un État de droit, rapport défini par un ensemble de droits et d'obligations. Ainsi, les citoyennes et citoyens reconnaissent-ils leur appartenance à une patrie et reconnaissent la légitimité des autorités politiques issue du scrutin

universel. Par ailleurs, le terme de « citoyenne » qui représente l'entité féminine jouit d'une présence bien distincte, et n'est pas subsumé par le terme masculin de « citoyen » qui peut, dans ce cas, devenir un terme générique. La raison en est une affirmation de la reconnaissance de l'entité féminine et de ses droits.

Il n'existe sûrement pas de vide terminologique en arabe pour traduire ces deux termes, mais par contre, il existe un trop-plein sémantique, qui, pour être riche et diversifié, n'en est pas moins loin du sens premier de ces deux termes que nous venons de définir dans le paragraphe précédent.

L'équivalent exact de « citoyenne » et « citoyen » en arabe est, respectivement, « mouatina » et « mouatine », mais le premier jet traducteur a parfois exprimé ces deux termes par l'expression « les fils et les filles de la patrie ». Il a fallu bien sûr corriger, mais aussi il a fallu poser la question du pourquoi de cette traduction. Si, afin de justifier cette expression, on répond en se basant sur son emploi usuel et répétitif, pour désigner les citoyens et les citoyennes, dans les discours officiels et dans les tirades lyriques concernant le sentiment patriotique, on ne fait qu'affirmer encore plus fort le clivage entre les différents référents et leur enracinement dans les consciences collectives et parfois dans les inconscients collectifs. Et c'est justement ce clivage qu'il s'agit pour nous de sonder.

« Mouatina » et « mouatine » portent, bien sûr, le sens de sujet de droit dans un État de droit, mais le plus souvent, ce sens ne se retrouve que dans les livres de droit, chez certains juristes, intellectuels et chercheurs, tout comme chez certaines organisations de la société civile arabe. Dans les faits, le citoyen et la citoyenne, sujets de droit, n'existent que peu dans le monde arabe, même au Liban, où le régime est démocratique et républicain, mais c'est une démocratie basée sur la participation des communautés religieuses au pouvoir, et le Libanais est en premier lieu et dans les faits, nonobstant le texte de la Constitution, membre de sa communauté religieuse, avant d'être citoyen. Le clientélisme et le communautarisme tiennent donc lieu de citoyenneté dans certains pays arabes. Dans d'autres, le citoyen est un « sujet » opprimé et persécuté par un État qui, se confondant avec le dictateur au pouvoir, tire sa légitimité de slogans tombés en désuétude, ou aussi de slogans qui n'ont jamais été mis en application, d'où la montée des « printemps arabes ». Une autre légitimité est celle qui se base, dans les pays à forte structure tribale, comme les pays du Golfe, sur le schéma patriarcal dans lequel la Patrie est la mère, le gouverneur est le Père et les citoyens – les enfants. Mais l'« infantilisation » du citoyen n'est pas l'apanage de ces seuls pays, ceux qui pratiquent le communautarisme, le clientélisme et la dictature le font aussi par souci de légitimation du pouvoir, d'où l'usage spontané dans le premier jet de la traduction de l'expression « les fils et les filles de la patrie ».

D'autres traductions de « citoyennes » et « citoyens » ont été en arabe : « les citoyens des deux sexes » et aussi une inversion de l'ordre en français pour dire en arabe : « les citoyens et les citoyennes ». Correction a été faite et le texte

final de la *Charte* en arabe a porté répétitivement la mention de « mouatinat » (citoyennes) et de « mouatinine » (citoyens) dans l'ordre prescrit par le texte français. La préséance du masculin en arabe étant une prescription d'usage, reflet de la mentalité, le premier jet traducteur a voulu la respecter, et l'usage de l'expression « les citoyens des deux sexes » a voulu l'éviter. Mais il fallait marquer le coup et montrer l'importance qu'accorde la Ville de Montréal à « la citoyenne » et à ses droits pour que le citoyen montréalais arabophone puisse la relever et en être totalement conscient.

Ainsi une traduction respectant le sémantisme et l'ordre syntaxique de ces deux termes a été adoptée, au détriment parfois des conventions d'usage de la langue cible, car l'enjeu était plus important que la syntaxe conventionnelle. Et le fait même d'enfreindre cette convention ne pouvait qu'attirer l'attention encore plus sur l'importance de l'enjeu.

### 2.3. Ombudsman

Le *Grand Robert* définit ce terme comme suit : « Mot suédois de *ombud* 'délégué, mandataire, représentant', et *man* 'homme'. Droit (Emprunt du suédois). Dans divers pays, personne chargée de défendre les droits des citoyens face aux pouvoirs publics. En France : *médiateur* ; au Québec : *protecteur du citoyen* ». <sup>19</sup> La lecture de la *Charte* fournit plus de précisions quant au rôle et aux prérogatives de l'Ombudsman de Montréal. Ce dernier est un médiateur qui enquête suite à une plainte déposée par un citoyen, il présente son rapport et ses recommandations, mais il n'a aucun pouvoir décisionnel.

Les Nations Unies possèdent un département de médiation de l'Ombudsman qui est un médiateur mis au service du personnel travaillant aux Nations Unies pour les litiges et les griefs administratifs. Les Nations Unies ont traduit le nom de leur Ombudsman en arabe par « Amin al Mazalem » <sup>20</sup> c'est-à-dire, littéralement, « le Secrétaire aux plaintes contre l'injustice » (« Mazalem » désignant les plaintes contre l'injustice). De même, l'Arabie Saoudite possède un tribunal administratif appelé « Diwan Al Mazalem » <sup>21</sup> qui règle les différends des fonctionnaires avec l'administration. Il est probable que la traduction arabe d'Ombudsman aux Nations Unies s'inspire du même concept qui a inspiré le Diwan al Mazalem en Arabie Saoudite, c'est-à-dire le concept d'injustice et non d'illégalité, autrement dit, le citoyen devient un sujet victime d'injustice et non un sujet réclamant un droit qui lui revient. Le résultat dans les deux cas peut être le même, mais le statut du citoyen a changé.

---

<sup>19</sup> *Le Grand Robert de la Langue Française*, t. IV.

<sup>20</sup> Voir le site des Nations Unies, <http://www.un.org/ar/ombudsman/help.shtml>.

<sup>21</sup> Voir le site du Ministère de la justice saoudien, <https://www.bog.gov.sa/wps/portal/extar>.

La traduction du premier jet avait mis pour équivalent à Ombudsman, la dénomination onusienne qui a été donc refusée par M. Atef El-Khoury qui a validé juridiquement le texte traduit et a proposé le terme arabe de « wasit » ou médiateur, plus général, et idéologiquement neutre, surtout qu'il ne s'agit point ici de griefs administratifs entre fonctionnaires et administration.

Nous avons donc abordé dans cette réflexion sur le travail de traduction, trois notions-clés qui ont posé des problèmes d'autant plus significatifs que ces notions constituent la clé de voûte de la *Charte de la ville de Montréal*, étant donné qu'ils sont l'expression des trois acteurs principaux qui y sont présents, la Ville-Municipalité, les Citoyennes et Citoyens et l'Ombudsman entre les deux. Les retours sur traduction et la réflexion qui a accompagné ces retours ont fait que non seulement le public récepteur du texte cible a eu droit à une traduction respectant l'esprit de la *Charte*, au détriment parfois de l'usage en langue arabe, mais aussi, les récepteurs premiers du texte source, et j'entends par là les traductrices, ont eu droit à une référencement nouvelle de concepts parfois familiers qui deviennent, après l'opération traduisante, riches d'un sens différent.

Outre les retombées concernant le rôle de la traduction dans les échanges interculturels, cette expérience a eu un impact sur la manière dont nous envisageons, désormais, l'enseignement de la traduction juridique au Centre, à l'instar d'autres expériences didactiques de ce genre où les étudiants se sont heurtés à des réalités extratextuelles (Politis, 2007 : 79). Ainsi la traduction juridique, dans ses étapes avancées, n'est plus considérée comme un simple (ou peut-être compliqué) transfert d'un texte source à un texte cible, ou une opération d'encodage et de décodage de concepts (Richalot et Soubrier, 2000 : 98)). C'est aussi et surtout un transfert de concepts avec leur redéfinition, car nombre de concepts juridiques donnent, à certains égards, l'impression qu'ils sont tout à fait les mêmes, alors que leurs contenus respectifs sont tout à fait autres, d'où un trop-plein sémantique de part et d'autre, accompagné souvent d'asymétrie conceptuelle puisque les mêmes concepts dans les deux langues réfèrent à des contenus sémantiques différents.

### **Bibliographie**

- Board of Grievances*, <https://www.bog.gov.sa/wps/portal/extar>, dernière consultation le 23 janvier 2018.
- Charte Montréalaise des droits et responsabilités*, « Message du maire », [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/charte\\_mtl\\_fr/media/documents/charte\\_droit\\_s\\_fr.pdf](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/charte_mtl_fr/media/documents/charte_droit_s_fr.pdf), dernière consultation le 13 octobre 2018.
- Cordonnier, J-L., 1995, *Traduction et culture*, Paris, Hatier/Didier.
- Le Grand Robert de la Langue Française*, 2001, 2<sup>e</sup> édition dirigée par Alain Rey, tome 4, Paris, Dictionnaire Le Robert.

- Politis, M., 2000, « Le sort des référents pragmatologiques dans le texte d'arrivée en traduction juridique », in Colloque international *Traduction juridique : Histoire, Théories et Pratique*, ET, Université de Genève, <http://www.tradulex.com/Actes2000/Politis.pdf>.
- Politis, M., 2007, « Texte juridique et multilinguisme », in *Cahiers de la MRSH*, Université de Caen, 49, pp.79 –87.
- Richalot J., Soubrier J., 2000, « L'accès au concept en terminologie bilingue », *Cahiers de la MRSH*, Université de Caen, n° spécial, novembre, pp. 97-108.
- UNOMS, <http://www.un.org/ar/ombudsman/help.shtml>, dernière consultation le 23 janvier 2018.

**Hoda MOUKANNAS** is a full Professor at the Lebanese University. She was a Visiting Professor at the University Paul Valéry, Montpellier, France and at the University Michel de Montaigne in Bordeaux, also in France. She has been the Director of the Center for Languages and Translation in the Lebanese University (2011-2014). She has translated several books (Philippe Dufour, Alain Polguère, Bertrand Badie, Christian Binoche, Hamit Bozarslan, and Christine Durieux) into Arabic. Her articles have been published in *META* and other leading translation and social science journals. She co-edited with Nejmeddine Khalfallah *L'Arabe langue étrangère, didactique et traduction, approche pragmatique* (2017, Nancy: Presses Universitaires de Nancy).

# Documentación comparativa: competencia y método de trabajo para traductores de textos jurídicos de español-rumano

Bianca VITALARU

*Universidad de Alcalá*

**Abstract.** This paper focuses on two aspects. First, it analyses basic data on Spanish-Romanian professional translators' practices regarding the documentation process based on a questionnaire and an interview. Second, it highlights, through examples, a comparative work methodology applicable to the translation legal concepts that pose a problem due to the lack of those concepts in the target language (Romanian, in this case) and in the context of the scarce number of bilingual documentation sources specialized in the legal field.

**Keywords:** comparative documentation process, Spanish-Romanian, legal translation, work method.

## INTRODUCCIÓN

La falta de diccionarios jurídicos bilingües en español-rumano y la escasez de materiales bilingües de documentación para la traducción en el ámbito jurídico es un hecho ya constatado por traductores e investigadores (ver Vitalaru, 2018), lo que afecta el tiempo dedicado a la documentación y al proceso de traducción.

De hecho, la escasez de recursos lexicográficos y terminológicos bilingües implica necesariamente tener que utilizar constantemente otras estrategias de documentación, tal vez menos utilizadas por los traductores que cuentan con recursos de este tipo en otras especialidades lingüísticas como español-inglés, español-francés o incluso rumano-inglés. Nos referimos a estrategias tales como la consulta de textos paralelos, la elaboración de corpus personales de documentos, la documentación temática monolingüe más profunda o la necesidad de recurrir a terceras lenguas como el inglés o el francés como lenguas intermediarias. Desde luego, no es nuestra intención afirmar que la metodología de trabajo de los traductores que cuentan con recursos especializados bilingües se basa solo en la consulta de fuentes de documentación bilingües. Sin embargo, contar con propuestas de traducción validadas por organismos internacionales o instituciones de prestigio puede proporcionar pistas valiosas y constituir una ayuda adicional, ya que ofrecen, por lo menos, indicios sobre posibles soluciones si no soluciones concretas. Este aspecto es difícil de subsanar en combinaciones como la que nos interesa en este trabajo.

En cualquier caso, lo ideal es poder contar con varios tipos de recursos especializados monolingües y bilingües para poder elegir uno u otro o combinarlos en función de la necesidad o el problema de traducción encontrado. De ahí la necesidad del presente estudio, que propone un método de trabajo que se hace imprescindible para el traductor de la combinación español-rumano.

Este artículo propone, en vista de una necesidad detectada en la combinación español-rumano, un método de documentación basado en una investigación comparativa en fuentes<sup>22</sup> monolingües en las dos lenguas de trabajo y en la comprobación de traducciones existentes en contextos reales. Después del análisis de datos generales de una encuesta y entrevista a traductores del ámbito jurídico en español-rumano e identificación de su método de trabajo, el artículo muestra, mediante ejemplos, esta metodología de trabajo aplicada a la traducción de conceptos jurídicos problemáticos que no existen en la lengua meta de trabajo, en este caso, el rumano.

## **1. TRADUCCIÓN JURÍDICA, DOCUMENTACIÓN Y COMPETENCIAS DEL TRADUCTOR**

Borja (2000:11) define la traducción jurídica como la traducción de textos utilizados en las relaciones entre el poder público y los ciudadanos (citaciones, leyes, denuncias, querellas, etc.), así como de textos que regulan las relaciones entre particulares, con trascendencia jurídica (contratos, testamentos, poderes). Gémar (2006:83) añade otros elementos para definirla: naturaleza normativa, vocabulario particular y estilo específico por géneros: legislativo, judicial, contractual, notarial, etc. Asimismo, subraya que su registro es diferente al de otros campos técnicos, siendo uno de los más extensos, desde los más pragmáticos – contratos, incluso leyes– hasta los más estéticos. Por lo tanto, este tipo de traducción tiene sus peculiaridades y su práctica profesional requiere tanto sólidos conocimientos y formación como una documentación adecuada y continuada.

Por otro lado, la documentación actúa como disciplina transversal al servicio de la traducción jurídica, de modo que su relación con esta disciplina y, a su vez, con su terminología es innegable (Vitalaru, 2018). De hecho, su trascendencia se debe principalmente a su función ‘instrumental’ y al carácter sistemático en cuanto a la aplicación de principios y estrategias:

La Documentación [...] está compuesta de unos principios teóricos y de unas técnicas para la selección, tratamiento y difusión de la información. La mayoría de las distintas ramas documentales comparten las técnicas de análisis documental, aunque adaptándolas a los tipos de documentos con los que se trabaja y los usuarios a los que se atiende. (Merlo, 2010-11:2)

---

<sup>22</sup> Todo tipo de medios de información y documentación.

En concreto, en el contexto de la necesidad de documentación de los traductores del ámbito jurídico, al igual que en el caso de cualquier traductor profesional, partimos de la competencia de documentación como específica para la fase de investigación fundamental que sigue el traductor en el proceso de traducción de documentos especializados.

Diferentes clasificaciones muy conocidas de las competencias del traductor coinciden con respecto a la importancia de la competencia documental, al mismo nivel que el resto de competencias fundamentales (señalada en negrita):

<i>Recoder y Cid (2004:78)</i>	<i>Kelly (2002:14)</i>	<i>Marco Red Másteres Europeos Traducción (EMT), 2009</i>	<i>Marco Red Másteres Europeos Traducción (EMT), 2017</i>
Gramatical Sociocultural Pragmático- comunicativa, Cognitiva específica sobre la materia especializada de la que trata el texto <b>Documental</b>	Comunicativa y textual en al menos dos lenguas Cultural Temática <b>Instrumental profesional</b> Psicofisiológica Interpersonal Estratégica	Prestación servicios de traducción Lingüística Intercultural <b>Para buscar información Tecnológica</b> (manejo de terminología y memorias de traducción) Temática	Lingüística y cultural <b>Traductora Tecnológica</b> Personal e interpersonal Prestación de servicios

Tabla 1. Competencias del traductor.

En el marco más reciente de competencias de la Red de Másteres Europeos de Traducción de la Comisión Europea (EMT, 2017:8-9) dos competencias son relevantes desde este punto de vista: a) la competencia denominada ‘tecnológica’, que se centra en el conocimiento y habilidades de aplicación de tecnologías de traducción actuales y futuras al proceso de traducción. En el desarrollo de la misma se incluyen las búsquedas eficaces, el uso de todo tipo de instrumentos de análisis de texto, herramientas basadas en el uso de corpus y TAO, entre otras, y la capacidad de adaptabilidad a otros instrumentos y recursos; y b) la competencia traductora, que también hace referencia a saber identificar posibles dificultades, a evaluar estrategias y recursos aplicables y a evaluar la relevancia y fiabilidad de las posibles fuentes en función de las necesidades traductológicas.

En cuanto a las clasificaciones de las competencias del traductor jurídico, observamos que éstas se basan en los modelos más tradicionales. Por ejemplo, las competencias descritas por Soriano (2016:148-150) se basan en las de Kelly (2005), las competencias descritas por Kościalkowska (2016) en las de EMT (2009) y las descritas por Prieto (2011:12-13) en varias competencias generales (más información en Soriano 2018:223-224).

Finalmente, la fase de investigación a la que va asociada la competencia que nos preocupa implica no solo búsquedas temáticas en función de las carencias temáticas del traductor sino también saber rentabilizar los recursos y el tiempo de trabajo disponibles, de modo que, según Recoder y Cid (2004:75), es necesario

conocer una serie de técnicas y saber manejar “sistemas de información y documentación”. Eso sugiere soltura en la concretización de la competencia en acciones precisas como las que describe Sales (2006:75), de saber buscar, seleccionar y utilizar las fuentes adecuadas de las que hay disponibles para resolver dificultades en contextos determinados. Eso se traduce, en el caso de lenguas que cuentan con menos recursos, en el uso más frecuente de fuentes monolingües y de un método de trabajo más adaptado a las necesidades puntuales de formación, documentación y creación de recursos propios que exploraremos en los siguientes apartados.

## **2. METODOLOGÍA DE TRABAJO Y FUENTES DE DOCUMENTACIÓN**

Podríamos afirmar que una parte importante de la competencia documental se traduce, en términos prácticos, en los siguientes puntos o recomendaciones metodológicas para el traductor:

1. Crear su propia metodología de trabajo e investigación, siendo especialmente riguroso con respecto al proceso de documentación basado en unos criterios básicos.
2. Desarrollar unos métodos adecuados de gestión de la información, de acuerdo con unos criterios establecidos para poder reutilizarla cuando sea necesario (crear glosarios personales).
3. Dominar técnicas de análisis textual del documento y ser realista con respecto a los conocimientos temáticos y habilidades de comprensión necesarios.
4. Contar con fuentes de documentación fiables y saber dónde y cómo buscar la información –de cualquier tipo– que pueda necesitar.

En relación con el último punto, más concreto, el conocimiento de la variedad de fuentes de documentación disponibles y su utilización eficaz, en función de la necesidad, están directamente relacionados con la utilización de su potencial en cuanto a la localización, validación, gestión y uso en la traducción especializada (Sales, 2006:75).

Cabe señalar que todavía no existe una tipología de fuentes reconocida como referente principal debido, principalmente, a la heterogeneidad y al carácter híbrido de las fuentes de información y documentación, así como a la diversidad de medios creados con las nuevas tecnologías (Merlo, 2004:312). Por lo tanto, las diferentes propuestas de clasificación e intentos de sistematización de las fuentes existentes son numerosas (ver ejemplos en Vitalaru, 2007:107-108). Un ejemplo más convencional se basa en clasificaciones de autores mencionados en Vitalaru (2018):

<b>Generales</b>	
Fuentes gramaticales y discursivas sobre las lenguas de trabajo	(gramáticas y manuales de estilo)
Fuentes lexicográficas	(diccionarios generales monolingües y bilingües)
<b>Específicas</b>	
Fuentes terminológicas	(diccionarios y glosarios especializados)
Fuentes especializadas que ofrecen conocimientos sobre la materia	(manuales, normas, monografías y artículos especializados)

Tabla 2. Tipología fuentes.

El mismo estudio incluye clasificaciones más específicas aplicadas al ámbito jurídico y en función de algunas necesidades específicas de los traductores de español-rumano.

Con respecto al orden de consulta de los diferentes tipos de fuentes para poder realizar búsquedas eficaces (tiempo invertido y calidad), la mayoría de los especialistas recomiendan cinco fases principales:

Orden	Campos (1999 :219)	Merlo (2004 :335)
1	Diccionarios bilingües generales	Recursos sobre la lengua
2	Diccionarios bilingües específicos (sobre un determinado ámbito (por ej. jurídico, judicial) o tema (por ej. derecho penal, derecho civil))	Recursos sobre la terminología especializada
3	Diccionarios monolingües específicos (del mismo ámbito o tema)	Información sobre la materia
4	Glosarios bilingües o monolingües específicos (sobre el tema)	Textos paralelos
5	Manuales y obras de referencia en las dos lenguas sobre el tema en cuestión y consultas a expertos	Especialistas

Tabla 3. Orden de consulta de las fuentes de documentación.

Campos (1999:219) indica que, generalmente, el proceso sigue un camino que parte de la consulta de fuentes generales y acaba con consultas más específicas como son las consultas a expertos. En cambio, las categorías de Merlo (2004:335) son más variadas.

Finalmente, las recomendaciones de Rogers (2006:332-333) en cuanto a la tipología de recursos necesarios son fundamentales especialmente debido a su aplicabilidad a combinaciones lingüísticas que cuentan con pocos recursos terminológicos bilingües especializados, como es el caso de la combinación español-rumano:

- Trabajo en equipo, como elemento imprescindible de la competencia documental de la profesión moderna de traducción.
- Consulta a especialistas.
- Consulta de una variedad de materiales.

### **3. COMPETENCIA DOCUMENTAL Y METODO DE TRABAJO: ANALISIS Y EJEMPLOS**

Como ya indicábamos, una habilidad importante de la competencia documental es conocer y saber seleccionar la fuente de documentación adecuada en función de la necesidad de traducción, del destinatario de la traducción y, en particular, de la dificultad en cuestión. Asimismo, como ya se ha señalado en otros estudios (Vitalaru, 2017; 2018), la combinación español-rumano cuenta con un número escaso de fuentes de documentación especializadas bilingües de todo tipo, particularmente en el ámbito jurídico. Por lo tanto, en la presente investigación nos hemos propuesto, en primer lugar, identificar las prácticas reales de documentación de los traductores profesionales en cuanto al tipo de fuentes utilizadas, su orden de consulta y la utilización de un posible método de trabajo comparativo en su práctica habitual. En segundo lugar, propondremos una metodología de trabajo de investigación terminológico-conceptual de tipo comparativo mediante ejemplos.

#### **3.1. Preguntando a los traductores**

Para conseguir el primer objetivo una encuesta específica fue distribuida por email y a través de las redes sociales a traductores profesionales de la combinación lingüística español-rumano que traducen documentos del ámbito jurídico en España. Se les ha preguntado sobre diferentes aspectos más generales relacionados con su perfil y experiencia en traducción y más específicos como el tipo de fuentes utilizadas con más frecuencia, el orden de documentación que siguen en general y en el caso de dificultades concretas, los factores que tienen en cuenta para elegir uno u otro tipo de fuente, la utilización de lenguas intermediarias y su finalidad y los recursos bilingües encontrados, entre otros aspectos. Los resultados obtenidos de los 12 traductores que la completaron (de los cuales 75% con estudios de postgrado y aprox. 66% con experiencia de entre 2-10 años) proporcionan una muestra bastante representativa de las prácticas actuales, aunque no sean necesariamente aplicables a todo el colectivo en cuestión.

Uno de los objetivos de la encuesta era identificar las prácticas habituales de documentación de los traductores de español-rumano. En este sentido, de un total de 12 personas, el 92% afirman utilizar como fuentes más frecuentes en la traducción de textos jurídicos páginas web de instituciones oficiales, el 83% glosarios, memorias y bases de datos personales, el 75% diccionarios monolingües generales y especializados y modelos de documentos y el 66% consulta de legislación. A la pregunta sobre el orden de uso de las mismas fuentes, la mayoría (67%) acuden, en primer lugar, a diccionarios especializados bilingües y monolingües y menos (25%) a sus propios glosarios y bases de datos. De los porcentajes más altos destaca la consulta de legislación en el quinto puesto del total de 15 ofrecidos, con un 33% de los traductores que coinciden con respecto a esta decisión. La consulta de páginas web oficiales también se sitúa un puesto

importante (el sexto puesto) con otro 33% de los traductores, aunque también se le sitúa en el 5, 4 (16,66% cada) e incluso en el 1 puesto (8%). Estos datos sugieren, en primer lugar, la necesidad de documentación temática y el uso extendido de los recursos *ad hoc*, elaborados por los propios traductores, aunque este último no como primer recurso.

Otro punto importante era la identificación de un posible método de trabajo comparativo y el uso de fuentes personales de documentación. Con respecto al primer punto observamos que, aunque, en general, la investigación monolingüe en páginas oficiales se emplee bastante, la práctica es menos común para la consulta de modelos de documentos y legislación. En cuanto al segundo punto, aunque no se acuda a recursos personales en las fases iniciales de la documentación, cuando se les pregunta por el orden de documentación en un caso concreto como la traducción del nombre de las instituciones oficiales la situación cambia. En el primer puesto del orden de consulta señalado por los traductores se sitúan los glosarios personales (42%) y los modelos de documentos (17%) y en el segundo las páginas web de instituciones (42%), la legislación (25%) y los glosarios de otros profesionales (17%). Los factores de los que sus decisiones dependen habitualmente son el tipo de documento y el ámbito (100%), el nivel de especificidad y de conocimientos (75%) y los recursos disponibles (58%).

Un segundo método empleado para conseguir y contrastar datos (cualitativos) para los mismos objetivos fue una entrevista a un abogado con doble perfil (jurista-traductor profesional de español-rumano; bilingüe nativo) con una experiencia de 18 años profesando en ambos campos. Sus respuestas con respecto a los mismos temas difieren de las de mayoría de los entrevistados:

1. Aunque, en sus traducciones consulta con más frecuencia monografías, manuales de derecho y legislación, así como documentos paralelos en algunos casos, cuando se le pregunta específicamente por el orden, además de las fuentes ya indicadas, recomienda un diccionario general bilingüe muy conocido por la inclusión de terminología jurídica y contexto de utilidad para proporcionar pistas. Destaca, además, la utilidad de los artículos de especialidad o síntesis sobre temas jurídicos, el uso de diccionarios monolingües para indicios y la utilización puntual de sus propios glosarios en función de la necesidad.

2. En cuanto a la traducción del nombre de instituciones, siempre aplica la misma técnica de traducción, la traducción literal, para asegurar la fidelidad y exactitud del mensaje original, cubrir la posibilidad de que la institución no exista en el otro sistema, no tenga las mismas competencias o incluso no refleje los cambios de organización interna que los cambios de gobierno pueden conllevar. Destaca la falta de patentes de las traducciones de este tipo en español-rumano, la importancia de la legislación oficial de cada ordenamiento jurídico y de la toma de decisiones en función del objetivo y destinatarios de la traducción.

Observamos, pues, que los resultados de la encuesta subrayan la importancia de los recursos de documentación personales y el alto porcentaje de traductores que acuden a la legislación e instituciones para situaciones más concretas o problemáticas como la traducción de instituciones oficiales que no suelen coincidir en las dos culturas. Por otro lado, el especialista subraya la importancia de las fuentes temáticas y de los indicios que pueden proporcionar otros recursos. Destaca la falta de uniformidad y de un código deontológico o metodológico nacional en España que estipule la metodología a emplear en casos como los que se plantean.

Por lo tanto, aunque, en realidad, las decisiones de los traductores dependan del tipo de encargo, el destinatario, el medio empleado y el objetivo perseguido, entre otros factores, y, por lo tanto, sea difícil generalizar, nos parece significativo subrayar ciertas tendencias en determinados contextos y llamar la atención sobre una problemática importante.

#### **4. PROPUESTA DE MÉTODO DE DOCUMENTACIÓN**

En vista de los resultados obtenidos, es evidente la necesidad de realizar una investigación terminológico-conceptual de tipo comparativo especialmente en casos problemáticos como los que proponemos a continuación en la combinación lingüística del estudio: órganos que no existen en los dos ordenamientos jurídicos implicados, ‘falsos préstamos’ y falsos amigos, así como la necesidad de comparación de textos paralelos y guías legislativas.

##### **4.1. Ejemplo 1: órganos que no existen en los dos ordenamientos jurídicos implicados**

Según nuestra investigación, para la traducción de órganos judiciales que no existen en el sistema judicial rumano como ‘la Audiencia Nacional’ o ‘el Tribunal Superior de Justicia’ se suele utilizar una traducción literal, una ampliación, notas explicativas o incluso un equivalente funcional (término neutro) o descriptivo. Para asegurar la calidad de la traducción y, a la vez, ser eficaces, proponemos seguir las siguientes fases en el proceso de documentación:

1) En primer lugar, consultar fuentes monolingües para entender el significado en la lengua de origen (en este caso el español): leyes que regulan su estructura y funcionamiento, así como diccionarios o glosarios de derecho e incluso guías jurídicas, enciclopedias o manuales para poder identificar sus funciones en un lenguaje sencillo y relativamente fácil de comprender por un lego en la materia:

<b>Audiencia Nacional</b>			
<b>Definición</b>	<b>Fuente</b>	<b>Tipo de fuente</b>	<b>Enlace</b>
Información sobre su competencia en diferentes órdenes judiciales, estructura, etc.	<i>Ley Orgánica 6/1985, de 1 de julio, del Poder Judicial.</i> LIBRO I. TÍTULO IV. CAPÍTULO II. De la Audiencia Nacional	Ley disponible online	<a href="https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-1985-12666&amp;p=20151028&amp;tn=1#cii-3">https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-1985-12666&amp;p=20151028&amp;tn=1#cii-3</a>
Información sobre su necesidad, competencia en diferentes órdenes judiciales, estructura, etc.	<i>Real Decreto-ley 1/1977, de 4 de enero, por el que se crea la Audiencia Nacional.</i>	Ley disponible online	<a href="http://www.boe.es/buscar/doc.php?id=BOE-A-1977-166">http://www.boe.es/buscar/doc.php?id=BOE-A-1977-166</a>
Definición: “La Audiencia Nacional tiene su sede en Madrid y es un órgano jurisdiccional único en España con jurisdicción en todo el territorio nacional, constituyendo un Tribunal centralizado y especializado para el conocimiento de determinadas materias que vienen atribuidas por Ley. Fue creada en virtud de Real Decreto Ley 1/1977 (BOE de 5 de enero de 1977).” <sup>23</sup> .	Página web <i>Poder Judicial en España</i>	Página web oficial	<a href="http://www.poderjudicial.es/cgpj/es/Poder-Judicial/Audiencia-Nacional/Informacion-institucional/Que-es-la-AN/">http://www.poderjudicial.es/cgpj/es/Poder-Judicial/Audiencia-Nacional/Informacion-institucional/Que-es-la-AN/</a>
Definición: “[DPro] Órgano jurisdiccional que tiene jurisdicción en toda España y su sede en la villa de Madrid. Está integrada por las siguientes Salas: 1) de Apelación; 2) de lo Penal; 3) de lo Contencioso-administrativo, y 4) de lo Social. Cuando el número de asuntos lo aconseje pueden organizarse las Salas en Secciones. SS LOPJ, arts. 62 a 69 en la redacción dada por Ley Orgánica 19/2003, de 23 de diciembre”. (ver fuente para definición completa)	Enciclopedia jurídica Edición 2014	Enciclopedia jurídica monolingüe	<a href="http://www.encyclopedia-juridica.biz14.com/d/audiencia-nacional/audiencia-nacional.htm">http://www.encyclopedia-juridica.biz14.com/d/audiencia-nacional/audiencia-nacional.htm</a>
Definición e información organizada por categorías “Audiencia Nacional en el Derecho Español; Audiencia Nacional a finales del Siglo XX; Más sobre Audiencia Nacional;	Enciclopedia Ley Derecho	Enciclopedia jurídica monolingüe	<a href="http://leyderecho.org/audiencia-nacional/">http://leyderecho.org/audiencia-nacional/</a>

<sup>23</sup> “En concreto, se ocupa de los delitos de mayor gravedad y relevancia social como son, entre otros, los de terrorismo, crimen organizado, narcotráfico, delitos contra la Corona o los delitos económicos que causan grave perjuicio a la economía nacional. En materia Contencioso-administrativo, la Audiencia Nacional fiscaliza las resoluciones de la Administración del Estado. En la jurisdicción social se encarga, fundamentalmente, de las impugnaciones de convenios colectivos de ámbito territorial superior a una comunidad autónoma o que vayan a surtir efecto en el ámbito territorial superior al de una Comunidad”.

Otros Aspectos; También en el Diccionario Jurídico; Desarrollo; Otros Puntos Jurídicos; Entradas Relacionadas”			
Otros diccionarios que proporcionan definiciones básicas	Diccionario del español jurídico de la RAE	Diccionario jurídico monolingüe	<a href="http://dej.rae.es/#/entry-id/E34560">http://dej.rae.es/#/entry-id/E34560</a>

Tabla 4. Fuentes monolingües de consulta de la fase 1.

2) En segundo lugar, consultar fuentes especializadas monolingües rumanas para comprobar la existencia o la ausencia del concepto/institución y su definición en el ordenamiento jurídico rumano:

Fuente	Tipo de fuente	Enlace	Observación
<i>Legea nr. 304/2004 privind organizarea judiciară</i> (Ley 304/2004 sobre la organización judicial) <i>Actualizada en 2017</i>	Ley	<a href="https://lege5.ro/Gratuit/hazdkmbs/legea-nr-304-2004-privind-organizarea-judiciara">https://lege5.ro/Gratuit/hazdkmbs/legea-nr-304-2004-privind-organizarea-judiciara</a>	Analizando el título II, que define los diferentes órganos judiciales rumanos, observamos que no existe un equivalente funcional para este órgano y que ningún otro tiene funciones similares.

Tabla 5. Fuentes monolingües de consulta de la fase 2.

3) En tercer lugar, a falta de diccionarios bilingües, consultar opciones de traducción proporcionados a nivel europeo, en páginas oficiales de instituciones e incluso en periódicos rumanos para encontrar pistas y su contexto de uso:

Solución propuesta	Fuente	Tipo de Fuente	Enlace
<i>Curtea Penală și Administrativă Națională</i> (Audiencia Nacional) [Trad. literal: “la Corte Penal y Administrativa Nacional (Audiencia Nacional)”]	E-Justice Europa. Portal de Justicia Europeo.	Página web europea con información sobre los sistemas judiciales de los Estados miembros	<a href="https://e-justice.europa.eu/content_ordinary_courts-18-es-ro.do?member=1">https://e-justice.europa.eu/content_ordinary_courts-18-es-ro.do?member=1</a>
<i>Audiența Națională</i> (Trad. literal: “la Audiencia Nacional”)	Consejo Superior del Poder Judicial rumano. Informe. Periodo de formación en España. 12-23 octubre 2009. ( <i>Consiliul Superior al Magistraturii. Raport. Stagiul de pregătire în Spania. 12-23 octombrie 2009.</i> )	Página web institución	<a href="http://old.csm1909.ro/csm/linkuri/15_02_2011_39381_ro.doc">http://old.csm1909.ro/csm/linkuri/15_02_2011_39381_ro.doc</a>
<i>Audiența Națională, tribunalul însărcinat cu dosare complexe, inclusiv</i>	Agencia Nacional de Prensa AGERPRES. ( <i>Agentia Națională de</i>	Prensa	<a href="https://www.agerpres.ro/externe/2017/10/06/spania-">https://www.agerpres.ro/externe/2017/10/06/spania-</a>

<i>cele referitoare la securitatea națională.</i> [Trad. literal: “la Audiencia Nacional, el tribunal que se encarga de causas complejas, incluidas las relacionadas con la seguridad nacional”]	<i>Presă</i> Fecha: 6 oct. 2017		oficiali-catalani-in-fata-justitiei-escaladare-a-tensiunilor-intre-madrid-si-barcelona-07-44-41
<i>Audiența Națională, un tribunal însărcinat cu dosare în domeniul securității naționale.</i> [Trad. literal: “la Audiencia Nacional, un tribunal que se encarga de causas del ámbito de la seguridad nacional”]	Noticias Pro TV. ( <i>Stirile Pro TV</i> ). Fecha: 6 oct 2017	Periódico rumano en Rumanía	<a href="https://www.news.ro/externe/update-presedintele-guvernului-spaniol-mariano-rajoy-parlament-zi-dupa-discursul-puigdemont-independenta-catalana-buna-nimeni-posibila-mediere-intre-legea-democratica-nesupunere-ilegalitate-video-1924402411002017101817328181">https://www.news.ro/externe/update-presedintele-guvernului-spaniol-mariano-rajoy-parlament-zi-dupa-discursul-puigdemont-independenta-catalana-buna-nimeni-posibila-mediere-intre-legea-democratica-nesupunere-ilegalitate-video-1924402411002017101817328181</a>
<i>Audiența Națională, tribunalul antiterorist spaniol.</i> [Trad. literal: “el tribunal antiterrorista español”].	<i>Ziare.com</i> Fecha: 1 dic. 2007	Periódico rumano	<a href="http://www.ziare.com/international/s-tiri-externe/spania-30-de-membri-eta-au-fost-condamnati-186469">http://www.ziare.com/international/s-tiri-externe/spania-30-de-membri-eta-au-fost-condamnati-186469</a>

Tabla 6. Consulta de versiones de traducción de diferentes fuentes online.

Observamos la variedad de soluciones de traducción propuestas desde la traducción literal en sí o acompañada de una paráfrasis detallada en el caso de los periódicos (solución 3 de la tabla 6), hasta la paráfrasis menos detallada (solución 4) o incluso definiciones más sintéticas en el caso de las fuentes europeas (solución 1: “*Curtea Penală și Administrativă Națională*”, es decir “la Corte Penal y Administrativa Nacional”; y solución 5 del periódico *Ziare.com*: “*tribunalul antiterorist spaniol*”, es decir “el tribunal antiterrorista español”). Estas últimas soluciones pueden llevar a confusión ya que parecen sugerir la existencia de un equivalente en el sistema judicial rumano, que, de hecho, no existe como tal.

La variedad de opciones puede ser, en realidad, problemática, ya que no se garantiza la transmisión del mismo mensaje o su adecuación al contexto del texto meta, especialmente si se recurre a traducciones disponibles en la web e incluso en la prensa sin comprobación en las fuentes jurídicas del punto 1. Además, es importante señalar en este punto que, según especialistas, incluso se han

encontrado errores de traducción al rumano en las bases de datos de la Unión Europea (entrevista al jurista-traductor). Todos estos aspectos complican la tarea del traductor y recalcan la importancia de una buena documentación.

4) Si necesario, consultar a juristas e incluso a otros traductores, con más experiencia.

5. Finalmente, seleccionar la opción más adecuada de las categorías más comunes en función del contexto de la traducción establecido previamente y de otros factores específicos (objetivo, origen, destinatario, tipo de documento, etc.).

## 4.2. Ejemplo 2: falsos préstamos

Para la traducción al rumano de una serie de palabras utilizadas en el lenguaje oral por población rumana arraigada en España y que hemos denominado “falsos préstamos” (Vitalaru, 2012 :370-372) también es recomendable la comprobación de la existencia del término en fuentes generales considerando que la similitud fonética y semántica entre las dos lenguas es, a veces, engañosa. Éste es el caso del adjetivo ‘laboral’ que en rumano no existe como tal, aunque se utiliza en lugar de su correspondiente ‘*de muncă/al muncii*’ (‘de/l trabajo’ o ‘relacionado con el trabajo’). De hecho, es bastante frecuente en la traducción realizada por aproximadamente el 60% de los alumnos rumanos matriculados en el Máster en Comunicación Intercultural, Interpretación y Traducción en los Servicios Públicos entre los años 2007 y 2011.

Otro caso similar es el del documento ‘empadronamiento’ y su traducción errónea ‘*împatronament*’, que consiste en la adaptación fonética de un préstamo. En este caso se trata, pues, de una traducción errónea considerando que esta técnica no incluye ni un posible equivalente funcional ni una explicación o definición basada en la realidad jurídica o administrativa del país en cuestión. En el caso de España se refiere a un concepto que no existe como tal en la realidad rumana:

Empadronamiento (español)	
<b>Definición (Padrón)</b>	“registro administrativo de los vecinos de un municipio” <i>Diccionario RAE</i> (online): <a href="http://dle.rae.es/?id=RR0Ln12">http://dle.rae.es/?id=RR0Ln12</a>
<b>Explicación adicional</b>	trámite necesario para solicitar la tarjeta sanitaria y otros trámites administrativos requeridos para regularizar la situación legal y laboral de un ciudadano.

Tabla 7. Empadronamiento.

Otros conceptos que implican trámites similares y se utilizan erróneamente para traducirlo, aunque no expresen la misma realidad, son:

Concepto rumano	Definición según <i>Diccionario Explicativo Rumano</i> (online)	Traducción al español
“ <i>recensământ</i> ”	“Formă specială de înregistrare statistică de mare amploare, de obicei periodică și exhaustivă, în care culegerea datelor se face direct de către observatorii speciali trimiși la fața locului” [tipo especial <a href="https://dexonline.ro/definitie/recensamant">https://dexonline.ro/definitie/recensamant</a>	censo

“viză de flotant”	Flotant: “Care nu locuiește permanent într-o localitate, care este în trecere pe acolo, fără a se stabili definitiv”. <a href="https://dexonline.ro/definitie/flotant">https://dexonline.ro/definitie/flotant</a>	sello para registrar la residencia temporal de una persona en otra localidad.
-------------------	--	---

Tabla 8. Conceptos similares.

Por lo tanto, para la traducción de este término se han encontrado otras opciones más acertadas en fuentes de información al público como:

Soluciones	Fuentes
<i>Foai de luare în evidența populației (la Primărie)</i>	Gazeta de Spania, 2017. Vrei să obții cetățenia spaniolă prin rezidență în 2017? Proceduri și costuri. 21 diciembre. <a href="https://www.gazetadespania.es/vrei-sa-obtii-cetatenia-spaniola-prin-rezidenta-in-2017-proceduri-si-costuri">https://www.gazetadespania.es/vrei-sa-obtii-cetatenia-spaniola-prin-rezidenta-in-2017-proceduri-si-costuri</a>
<i>certificat de înregistrare</i>	Europa.eu, 2017. Înregistrarea reședinței în străinătate, 26 de april. Formalități de ședere. <a href="https://europa.eu/youreurope/citizens/residence/documents-formalities/registering-residence/index_ro.htm">https://europa.eu/youreurope/citizens/residence/documents-formalities/registering-residence/index_ro.htm</a>
Empadronar: <i>înregistrare în evidența populației</i>	Immigra Madrid. Portal de integración y convivencia. 2017. Ce trebuie să fac pentru a mă înregistra în evidența populației, empadronar? <a href="http://www.madrid.org/cs/Satellite?cid=1158236422689&amp;idPaginaAsociada=1158236422689&amp;language=ro&amp;pagename=PortalInmigrante%2FPPage%2FINMI_pintarContenidoFinal">http://www.madrid.org/cs/Satellite?cid=1158236422689&amp;idPaginaAsociada=1158236422689&amp;language=ro&amp;pagename=PortalInmigrante%2FPPage%2FINMI_pintarContenidoFinal</a>

Tabla 9. Opciones correctas.

En general, para solucionar este tipo de dificultades conviene acudir a fuentes generales monolingües como diccionarios generales para aclarar, en primer lugar, el significado y, a continuación, a documentos generales para ver ejemplos de su uso en contexto. Sin embargo, en el caso de los textos jurídicos en los que se utilizan es imprescindible comprobar su contexto de uso y significado en corpus paralelos de documentos auténticos de las dos lenguas de trabajo. Los diccionarios bilingües suelen tener limitaciones en este sentido.

### 4.3. Trabajo con fuentes monolingües: documentos paralelos y códigos legislativos

En general, para la traducción de documentos estandarizados o géneros textuales como contratos, formularios, informes, sentencias, etc., y asegurar la comprensión del texto a la vez que rentabilizar esfuerzos al no contar con diccionarios especializados bilingües, proponemos seguir un método de investigación basado en la comparación de textos monolingües paralelos. Además, para encontrar los modelos de documentos y los códigos legislativos o leyes que correspondan para ayudarnos a comprender el contexto jurídico tendríamos que hacer uso de los diferentes tipos de fuentes disponibles (Vitalaru, 2018). Por

ejemplo, en caso de tratarse de la traducción de un contrato de trabajo en español serían necesarios los siguientes pasos:

1) Descargar un modelo de contrato de trabajo en rumano de una página web institucional, en este caso del órgano responsable del cumplimiento de las normas de trabajo “*Inspectoratul Teritorial de Muncă*” (Inspección Regional del Trabajo).

2) Consultar información general monolingüe en los códigos legislativos de los dos países en cuestión, disponibles en las siguientes páginas web:

	<i>Español</i>	<i>Rumano</i>
Ley/código legislativo	<i>Real Decreto Legislativo 2/2015, de 23 de octubre, por el que se aprueba el texto refundido de la Ley del Estatuto de los Trabajadores, BOE núm. 255, de 24/10/2015.</i>	<i>Codul muncii, Legea nr. 53/2003</i>
Enlace y tipo de recurso*	<a href="https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-2015-11430&amp;p=20170513&amp;tn=2">https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-2015-11430&amp;p=20170513&amp;tn=2</a> Boletín Oficial del Estado. Página web oficial.	<a href="https://www.codulmuncii.eu/">https://www.codulmuncii.eu/</a>  Página web de la Editorial Rentrop & Straton. Actualizado 2017
Información relevante (tabla de contenidos)	Proporciona acceso directo por temas. Temas más significativos  <i>TÍTULO I. De la relación individual de trabajo</i> <i>CAPÍTULO I. Disposiciones generales (contiene 4 secciones)</i> <i>SECCIÓN 4. Modalidades del contrato de trabajo</i> <i>Artículo 10 Trabajo en común y contrato de grupo</i> <i>Artículo 11 Contratos formativos</i> <i>Artículo 12 Contrato a tiempo parcial y contrato de relevo</i>  <i>CAPÍTULO II. Contenido del contrato de trabajo</i> <i>SECCIÓN 1. Duración del contrato</i> <i>Artículo 14 Periodo de prueba</i> <i>Artículo 15 Duración del contrato</i> <i>Artículo 16 Contrato fijo-discontinuo</i>	Proporciona acceso directo por temas. Temas más significativos  <i>Titlul I - Dispozitii generale - Art. 1 - Art. 9</i> <i>Titlul II - Contractul individual de munca - Art. 10 - Art. 110</i>

Tabla 10. Comparación de información laboral en legislación.

3) Consultar información contextual actualizada sobre las normas de aplicación:

	<b>Español</b>	<b>Rumano</b>
<b>Fuente</b>	Servicio Público de Empleo Estatal <a href="http://www.sepe.es/contenidos/qu_e_es_el_sepe/publicaciones/pdf/pdf_empleo/guia_contratos.pdf">http://www.sepe.es/contenidos/qu_e_es_el_sepe/publicaciones/pdf/pdf_empleo/guia_contratos.pdf</a> Página web oficial.	Guía. Legislatia muncii.ro <a href="http://legislatiamuncii.manager.ro/a/18003/incheierea-contractului-individual-de-munca-in-2015-tot-ce-trebuie-sa-stie-un-specialist-in-legislatia-muncii.html">http://legislatiamuncii.manager.ro/a/18003/incheierea-contractului-individual-de-munca-in-2015-tot-ce-trebuie-sa-stie-un-specialist-in-legislatia-muncii.html</a> Página web oficial con legislación.
<b>Tipo de</b>	<i>Guía de contratos de trabajo</i>	Guía básica sobre el contrato individual de

<b>información</b>	elaborada por el Servicio Público de Empleo Estatal (2017). Incluye información simplificada con respecto a los cuatro modelos de contratos, sus características y sus cláusulas específicas.	trabajo con preguntas y respuestas.
<b>Fuente</b>	Info autonomos.es <a href="https://infoautonomos.eleconomista.es/contratar-trabajadores/tipos-contratos-de-trabajo/">https://infoautonomos.eleconomista.es/contratar-trabajadores/tipos-contratos-de-trabajo/</a>  Página web de especialistas (abogados)	<i>Avocatnet.ro UPDATE: Contract de muncă - model 2017. Reguli de încheiere și modificare a CIM</i> <a href="https://www.avocatnet.ro/articol_44550/Contract-de-munc%C4%83-model-2017-Reguli-de-incheiere-%C8%99i-modificare-a-CIM.html">https://www.avocatnet.ro/articol_44550/Contract-de-munc%C4%83-model-2017-Reguli-de-incheiere-%C8%99i-modificare-a-CIM.html</a> Página web de especialistas (abogados)
<b>Tipo de información</b>	Información sobre tipos de contratos, requisitos y modelos.	Incluye detalles importantes sobre la firma y la modificación de un contrato, explicados brevemente. Actualizado 2017.

Tabla 11. Fuentes complementarias y tipo de información sobre ámbito laboral.

- 4) Consultar fuentes terminológicas monolingües y bilingües.
- 5) Consultar a otros especialistas.

## CONCLUSIONES

Para finalizar subrayamos, en primer lugar, y como parte de la competencia de documentación del traductor de textos jurídicos en la que se enmarca este estudio, la importancia de desarrollar un método de trabajo propio y adaptado a sus necesidades y de seguir un método de investigación comparativa. Aunque el estudio incluya solo una muestra, cabe señalar que este método de trabajo es extensible, desde nuestro punto de vista, a la traducción de textos generados de todas las órdenes jurisdiccionales o los ámbitos específicos de derecho susceptibles de traducción en la combinación lingüística señalada especialmente en relación a su trascendencia a los servicios públicos en España.

Asimismo, se hace patente la necesidad de elaboración de recursos que conciencien a los traductores principiantes sobre las diferentes opciones aplicables y sus contextos específicos en función de los factores ya señalados.

Finalmente, somos conscientes de las limitaciones del estudio, especialmente en cuanto a las decisiones habituales de documentación de los traductores, que dependen de varios factores cuyas implicaciones no podemos abarcar. Aun así, este tipo de estudios son necesarios para subrayar tendencias y llamar la atención sobre una problemática importante, que, desde luego, requiere más investigación específica.

## Bibliografía

- Borja, A., 2000, *El texto jurídico inglés y su traducción al español*, Barcelona, Ariel.
- Campos, M. A., 1999, "Traducción jurídica" en M. Pinto y J. A. Cordón (eds), *Técnicas documentales aplicadas a la traducción*, Madrid, Síntesis, pp. 217-234.
- Gémar, J., 2006, "Traduction spécialisée et droit. Langages du droit, styles et sens" en M. Gotti, S. Šarčević (eds), *Insights into Specialized Translation*, Berna, Peter Lang, pp. 79-106.
- European Masters in Translation Network, 2009, "Competences for professional translators, experts in multilingual and multimedia communication", Brussels, pp. 1-7, [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt\\_competences\\_translators\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competences_translators_en.pdf)
- European Masters in Translation Network, 2017, *Competence Framework*, [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt\\_competence\\_fw\\_k\\_2017\\_en\\_web.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fw_k_2017_en_web.pdf)
- Kelly, D., 2002, "Un modelo de competencia traductora: bases para el diseño curricular" en *Puentes*, 1, pp. 9-20, Facultad de Traducción e Interpretación, Universidad de Granada. <http://wpd.ugr.es/~greti/revista-puentes/pub1/02-Kelly.pdf>
- Merlo, J. A., 2004, "La documentación en el proceso de la traducción especializada" en C. Gonzalo García, V., García Yebra (eds), *Manual de documentación y terminología para la traducción especializada*, Madrid, Arco Libros, pp. 309-336.
- Merlo, J. A., 2010-11, "La documentación y las instituciones documentales". Asignatura Documentación aplicada a la Traducción, Open Course, Universidad de Salamanca, [http://ocw.usal.es/ciencias-sociales-1/documentacion-aplicada-a-latraduccion/contenidos/Merlo\\_101424\\_Tema1\\_1Teoria.pdf](http://ocw.usal.es/ciencias-sociales-1/documentacion-aplicada-a-latraduccion/contenidos/Merlo_101424_Tema1_1Teoria.pdf)
- Recoder, M., P. Cid, 2004, "La documentación en la traducción especializada" en C. Gonzalo García, V. García Yebra (eds), *Manual de documentación y terminología para la traducción especializada*, Madrid, Arco Libros, pp. 83-87.
- Rogers, M., 2006, "How do specialist translators research their terminology? A case study approach with a historical perspective" en M. Gotti, S. Šarčević (eds), *Insights into Specialized Translation*, Bern, Peter Lang, pp. 329-345.
- Sales, D., 2006, *Documentación aplicada a la traducción: presente y futuro de una disciplina*, España, Trea.
- Soriano, G., 2018, "La formación del traductor jurídico: análisis de la competencia traductora en traducción jurídica y propuesta de programa formativo" en *Quaderns*, 25, pp. 217-229.
- Vitalaru, B., 2012, *Terminología penal y procesal penal: diseño y elaboración de un glosario ontológico especializado español-romano-inglés*, Tesis Doctoral, Universidad de Alcalá.
- Vitalaru, B., 2017, "Análisis de sistemas de organización de conocimiento para futuros traductores e intérpretes del ámbito jurídico (español-romano-inglés)" en *FITISPos International Journal*, 4, pp. 102-127.
- Vitalaru, B., 2018, "Traducción en el ámbito jurídico y competencia documental. Propuestas de clasificación de las fuentes de documentación para traductores de español-romano" en *RIELMA*, 11, pp. 49-66.

**Bianca VITALARU**, PhD in Modern Languages, Literature and Translation (University of Alcalá) with a Doctoral Dissertation on legal terminology in Spanish-Romanian-English. MA in Intercultural Communication, Public Service Interpreting and Translation after graduating English Philology. Experience of 15 years as a researcher, translator and trainer in postgraduate programs at the University of Alcalá in the following fields: linguistics, new technologies, terminology, training and multilingual materials.

# Traducción en el ámbito jurídico y competencia documental. Propuestas de clasificación de las fuentes de documentación para traductores de español-rumano

Bianca VITALARU

*Universidad de Alcalá*

**Abstract.** This paper focuses on documentation as a field of study and as a fundamental competence that translates into the use of specific translation strategies while, at the same time, constituting an actual stage of the translation process. The paper starts with a literature review of the main concepts and it includes a proposal of different classifications of documentation sources useful for translators in the legal field in the Spanish-Romanian combination based on what can be considered as their needs.

**Keywords:** classification, documentation sources, Spanish-Romanian, legal translation.

## INTRODUCCION Y CONTEXTO

Parece redundante mencionar que hoy en día el trabajo diario del traductor en general, y del traductor en el ámbito jurídico en particular, implica poseer una adecuada competencia documental, una competencia importante de la (macro)competencia traductora. Es decir, el traductor debe saber utilizar adecuadamente los mejores recursos a su alcance que le permitan resolver sus dudas terminológicas y completar su formación. Asimismo, al no tener necesariamente una formación previa muy específica en derecho, el manejo y la gestión de las fuentes documentales son primordiales para que el (futuro) traductor pueda adquirir la competencia cognitiva del campo en cuestión, competencia que complementa las demás habilidades del traductor especializado. En este sentido, existen diferentes clasificaciones de sus competencias como las de PACTE (2003), Kelly (2002), o el marco de la Red de Másteres Europeos de Traducción (2017). En concreto, la de Kelly (2002:14-18) las explica desde el punto de vista docente: comunicativa y textual en al menos dos lenguas, cultural, temática, instrumental profesional, psicofisiológica, interpersonal y estratégica.

En este trabajo nos centraremos en el concepto de documentación como disciplina y competencia que implica saber llevar a cabo el proceso de documentación. El trabajo pretende ser, en primer lugar, una revisión de conocimientos sobre el proceso de documentación y los distintos recursos disponibles para el traductor, como aspectos fundamentales que todo futuro

traductor profesional debe tener en cuenta en su trabajo. La segunda parte incluye una propuesta de clasificación de fuentes de información temática para traductores del ámbito jurídico de la combinación español-rumano.

El trabajo surge de tres necesidades importantes que tienen los traductores de español-rumano que hemos detectado como traductora de esta combinación lingüística y como formadora del grupo de investigación FITISPos<sup>1</sup> de la Universidad de Alcalá:

- conocer los aspectos formativos imprescindibles de la competencia documental del traductor para facilitar su labor.
- conocer la tipología de fuentes disponibles para traductores ante la escasez de fuentes de documentación bilingües en el ámbito jurídico en esta combinación frente a otras lenguas como el inglés o el francés.
- saber tomar decisiones en función de las necesidades.

Con respecto a los dos primeros aspectos señalados, partimos de la premisa de que las nuevas tecnologías afectan todos los aspectos de la vida diaria del traductor, desde la utilización de exploradores de Internet, recursos online de todo tipo, programas informáticos de diferente índole, por citar algunos ejemplos, hasta instrumentos de gestión y almacenamiento de textos y terminología, memorias de traducción, bases de datos e incluso herramientas de organización de conceptos y terminología, facilitando considerablemente su trabajo. Sin embargo, el exceso de tecnología y herramientas y la rapidez para gestionar cualquier tipo de información no garantizan, necesariamente, la calidad del trabajo, como tampoco lo garantiza la simple selección de métodos o herramientas si no son los más adecuados para esa tarea concreta. De ahí que sea necesario entender las implicaciones de tener una competencia específica, documental.

Si el exceso de información puede suponer una dificultad en la selección de la fuente más adecuada en cualquier combinación lingüística que cuenta con recursos especializados bilingües como la combinación español-inglés, para combinaciones como el español-rumano la escasez de recursos es todavía más problemática.

En varios estudios se hace hincapié en la falta de diccionarios jurídicos bilingües en español-rumano y, en general, en la escasez de materiales bilingües de documentación para la traducción en el ámbito jurídico, una realidad conocida por los traductores y formadores de la combinación lingüística español-rumano. Los mismos traductores reclaman esta necesidad a través de foros como *Ijurados* y en encuentros académicos (Valero *et al.*, 2011:2;11; Mirea y Ploscar, 2011:77; Vitalaru, 2012:38-39; Onos, 2014:2). La situación actual sigue siendo la misma con

---

<sup>1</sup> Coordina un máster de traducción en varias lenguas e investiga, entre otros aspectos, sobre la aplicabilidad de diferentes herramientas a la elaboración de materiales formativos y a la docencia (<http://www3.uah.es/traduccion>).

prácticamente ningún diccionario jurídico bilingüe en esta combinación lingüística, tal y como se refleja en nuestro análisis de los resultados obtenidos en la búsqueda realizada en las páginas web de diferentes editoriales españolas y rumanas más conocidas en este campo (Comares; Tecnos; Aranzadi; Espasa; Ariel y, respectivamente, C. H. Beck; Hamangiu; Teora; All; UMFCD; Universul juridic).

## 1. DEFINICIÓN DE CONCEPTOS: FUENTES Y RECURSOS

Como en la literatura de especialidad se utilizan varios términos para referirse al potencial informativo que puede presentar una herramienta utilizada para comprender conceptos, mejorar conocimientos sobre un determinado tema y poder encontrar soluciones de traducción, explicaremos brevemente los más comunes y la perspectiva que utilizaremos en este trabajo:

- *Fuente de información*: término más general, que puede englobar todo tipo de recursos incluidas las personas e instituciones. Villaseñor (1996 :201) nos remitía al “origen de la información, es decir el punto del que se parte y al que se accede para conseguirla”. Por su parte, Gallego-Lorenzo y Juncà Campdepadrós (2009 :8) subrayan que “es todo lo que contiene información para ser transmitida o comunicada”.
- *Fuente documental*: se refiere a los documentos y al acceso al documento completo. Son el elemento básico de toda investigación documental, es decir, la estrategia fundamental del proceso de investigación científica (Morán, 2007 :1).
- *Recursos de información*. Gallego-Lorenzo y Juncà Campdepadrós (2009 :10) observan que se utiliza para responder a la necesidad de “incorporar los nuevos recursos que Internet pone a disposición del usuario” al concepto de “fuentes de información”. De hecho, las búsquedas en Internet reflejan su uso para referirse a “cualquier herramienta que nos proporciona información en soporte digital”.
- *Recursos de documentación*. Se utiliza en el contexto de la traducción y en varias guías docentes se refiere a todos los tipos de recursos que utiliza el traductor en el proceso de documentación.

Desde nuestro punto de vista, estas últimas dos categorías hacen referencia a los mismos tipos de recursos, pero se enfocan desde dos perspectivas diferentes: la del documentalista y la del traductor. Observamos que los traductores destacan el potencial de documentación de los recursos y no parece tan importante distinguir entre las dos funciones: información-documentación.

Después de estas aclaraciones, cabe señalar nuestra perspectiva con respecto a los términos utilizados en este trabajo: fuentes de información, recursos

de documentación y fuentes de documentación. Consideramos que la diferencia principal es la función informativa de la primera categoría frente a la capacidad de proporcionar una solución de traducción de la segunda. Es decir, mientras que la primera ayuda a comprender la temática del texto la segunda ayuda a encontrar una posible solución al problema de traducción (por ej, la inexistencia de un concepto o la falta de equivalencia entre conceptos). La última engloba todas las categorías anteriores:

Concepto	Acepción tradicional	Perspectiva personal
<b>Fuentes de información</b>	Término más general que engloba todo tipo de recursos desde documentos hasta personas e instituciones. Satisfacen cualquier demanda de información.	<b>Proporcionan información lingüística y temática general.</b>  soportes en papel u online
	<b>Recursos de información</b> Fuentes de información de Internet.	Desde una perspectiva personal se pueden utilizar indistintamente para referirse a todos los elementos que ofrecen información y que puede utilizarse con fines investigadores.
<b>Recursos de documentación</b>	Todos los tipos de recursos que utiliza el traductor en el proceso de documentación	<b>Ayudan a solucionar problemas y dificultades de traducción.</b> herramientas lexicográficas (diccionarios). terminológicas (glosarios, bases de datos, bancos terminológicos). herramientas de gestión u organización de términos. Textos o información bilingüe en diferentes soportes.
<b>Fuentes de documentación</b>	No se trata de un término acuñado sino más bien de un uso generalizado como sinónimo de fuentes documentales o incluso de fuentes de información.	<b>Término genérico para ambas categorías</b>
	<b>Fuentes documentales</b> Particularmente documentos. Base de toda investigación documental.	<b>No parece relevante señalar esta categoría aparte en esta investigación.</b>

Tabla 1. Perspectivas sobre conceptos fundamentales.

## 2. DOCUMENTACIÓN: MÁS QUE DISCIPLINA

En primer lugar, partiremos de la particular relación que la documentación tiene con otras dos disciplinas importantes: la traducción en el ámbito jurídico y la terminología, destacando los aspectos específicos de cada una desde el punto de

vista de su utilidad para la formación. En segundo lugar, abordaremos dos acepciones del término: fase previa a la traducción en sí en lo que denominamos ‘el proceso de traducción’ y competencia específica con determinadas habilidades.

## 2.1. Traducción especializada-Terminología-Documentación

Como disciplina la documentación se utiliza como instrumento para “cualquier materia” o “fuente para obtener nueva información”. Existen varias asignaturas específicas de esta disciplina aplicada a determinados ámbitos, como, por ejemplo, la ‘Documentación aplicada a la Traducción’ (Merlo, 2010-11 :2). Esta aplicabilidad se debe principalmente a su función y carácter sistemático en cuanto a la aplicación de principios y estrategias y al manejo de la información.

De hecho, si analizamos diferentes planes de estudios de esta asignatura como, por ejemplo, los de las Universidades de Barcelona y Granada (Cid, 2016-17; Senso et al., 2017), observamos que la asignatura engloba el estudio de la competencia documental del traductor o intérprete, que, a su vez, se centra en una serie de habilidades y técnicas específicas.

En cuanto a su relación con otras disciplinas, nos centraremos en su relación con la traducción especializada, con la que está directamente relacionada, ya que cada disciplina actúa como “una ciencia auxiliar para la otra” (Recoder y Cid, 2004 :75) y goza de reconocimiento, universitario, institucional y profesional. De hecho, como ciencia, la documentación constituye “la base que sustenta toda ciencia” (Sales, 2006 :22).

Esta relación de interdependencia se aprecia en la vinculación fundamental que cada una de ellas tiene con la Terminología, otro elemento que es imprescindible en el esquema que las une, de modo que Traducción especializada-Terminología-Documentación llegan a ser inseparables, como puede verse en la figura 1:

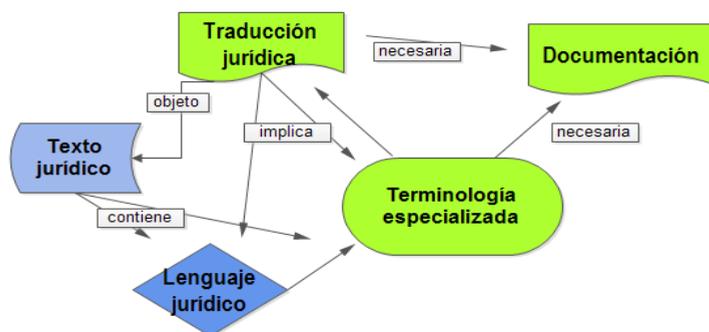


Figura 1. Relación entre disciplinas (Vitalaru, 2012 : 247).

Para poder explicar esta relación debemos contemplar los aspectos prácticos que se estudian y cómo se interrelacionan para que, haciendo uso de elementos interdisciplinarios, los traductores especializados consigan realizar una traducción de calidad.

Traducir un texto especializado implica trabajar tanto con el lenguaje específico como con la terminología de un ámbito de especialidad, mediante la cual se vehicula la representación y transmisión de ese conocimiento en diferentes niveles de especialización (Cabré, 2004:97-98). Por lo tanto, el traductor profesional ideal debe tener una habilidad cognitiva específica sobre la materia de la que trata el documento que debe traducir; de otro modo no sería capaz de comunicar correctamente a los lectores el significado del texto original (Recoder y Cid, 2004:78-79).

Como todos sabemos, el objetivo fundamental de la traducción especializada es precisamente llegar a transmitir correctamente el mensaje a un receptor especialista, y, por lo tanto, desarrollar la habilidad cognitiva adecuada es una necesidad cuyo cumplimiento se hace imprescindible. La situación es problemática cuando el ámbito de trabajo es muy amplio y sincrético, como en el caso del derecho, y la formación es escasa. Al mismo tiempo, en el desarrollo de esta habilidad el traductor debe prestar atención a todos los elementos esenciales de la comunicación especializada, que, según Cabré (2004:12), son: especificidad del tema, interlocutores y terminología.

Por consiguiente, el dominio y la adquisición de conocimientos y la comprensión de la materia sobre la que se traduce están necesariamente relacionados no solo con la formación en el campo específico, sino también con la propia documentación del traductor, que debe formarse constantemente, completar sus conocimientos y saber encontrar las fuentes adecuadas que le permitan solucionar diferentes tipos de problemas relacionados con la traducción. Por otra parte, debe ser capaz, implícitamente, de enfrentarse a los diferentes tipos de textos y traducciones que debe realizar. Estamos hablando, pues, de una competencia específica de documentación, de una capacidad del traductor de saber encontrar, seleccionar, utilizar y rentabilizar las fuentes de información que necesita y, en concreto, las que mejor pueden ayudarle a solucionar sus dificultades conceptuales, terminológicas, lingüísticas, textuales, etc. en contextos determinados (Sales, 2006 :75).

Nos atrevemos a afirmar que, si además tratamos, como en nuestro caso, con la traducción en el ámbito jurídico en el contexto de dos sistemas jurídicos –el español y el rumano– que, a pesar de tener similitudes al pertenecer a la misma familia jurídica, presentan muchas diferencias, debemos ser conscientes de sus implicaciones. En este sentido, conviene tener claras dos ideas fundamentales: la metodología y las estrategias de trabajo de documentación son todavía más complicadas, y, además, las decisiones que se deben tomar deben ser estrictas y bien argumentadas.

## 2.2. Documentación como fase de la traducción

Partiendo de la existencia de una serie de dificultades de traducción en campos especializados como el jurídico, en este apartado señalaremos la necesidad de entender la documentación como fase importante del proceso de traducción. Nos centraremos en la documentación como fase activa, de investigación, en relación de dependencia con las habilidades específicas que deben tener los traductores para llevarla a cabo de manera adecuada y eficiente.

En primer lugar, los diferentes tipos de dificultades de la traducción en el ámbito jurídico resumidos a continuación (Vitalaru, 2012:206-209) explican la necesidad de la fase de documentación en el proceso de traducción:



Figura 2. Dificultades traducción ámbito jurídico.

Como podemos observar, la traducción en el ámbito jurídico tiene un alto nivel de complejidad no solo debido a las diferencias lingüísticas o socioculturales, sino también al hecho de que cuantas más diferencias existan, más decisiones deberá tomar el traductor para conseguir el objetivo final. Por lo tanto, consideramos imprescindible saber fundamentar las decisiones para resolver dificultades en una fase de investigación previa (Guerrero y Caparrós, 2008:196), basada en consultas, búsquedas, análisis de textos paralelos o complementarios al texto original, acudiendo a diferentes tipos de fuentes de información y documentación.

Varios autores indican la existencia de diferentes ‘fases’ del proceso de documentación en el marco del proceso más amplio de la traducción. Según Díaz de Liano (2004:256-257), la documentación implica dos etapas importantes: “preparación informática” y “preparación terminológica”. La primera se refiere al conocimiento de las herramientas específicas para la traducción automática o asistida, así como de las herramientas instrumentales para la traducción (trabajo

con terminología, conversión de archivos o alineación). Por otro lado, la segunda incluye dos tareas y habilidades importantes: la localización de documentación relacionada con el texto que debe traducirse identificando su idoneidad (considerando todas las opciones posibles, su validación y adecuación a las circunstancias de la traducción) y el manejo de esa documentación de manera correcta.

A su vez, partiendo de las clasificaciones de Gonzalo (2004:278-280), consideramos necesario elaborar un plan de trabajo que conforme un proceso de documentación con cinco fases:



Figura 3. Propuesta proceso de documentación.

Las siguientes afirmaciones pueden constituir las hipótesis de partida para un plan de trabajo/investigación/documental:

Las necesidades del traductor son de diferentes tipos.
El plan documental incluye tres elementos: criterios de búsqueda, estrategias de búsqueda y herramientas.
Las fuentes pueden clasificarse desde diferentes puntos de vista.
Las fuentes pueden evaluarse considerando diferentes criterios.

Tabla 2. Hipótesis para el plan del trabajo de investigación.

Si combinamos las fases del proceso de documentación con las hipótesis anteriores obtendremos la siguiente imagen de un proceso de documentación, en la que las categorías principales se señalan con una cifra, las categorías de segundo y tercer nivel mediante la inclusión en rombos y las clasificaciones mediante la inclusión en círculos:

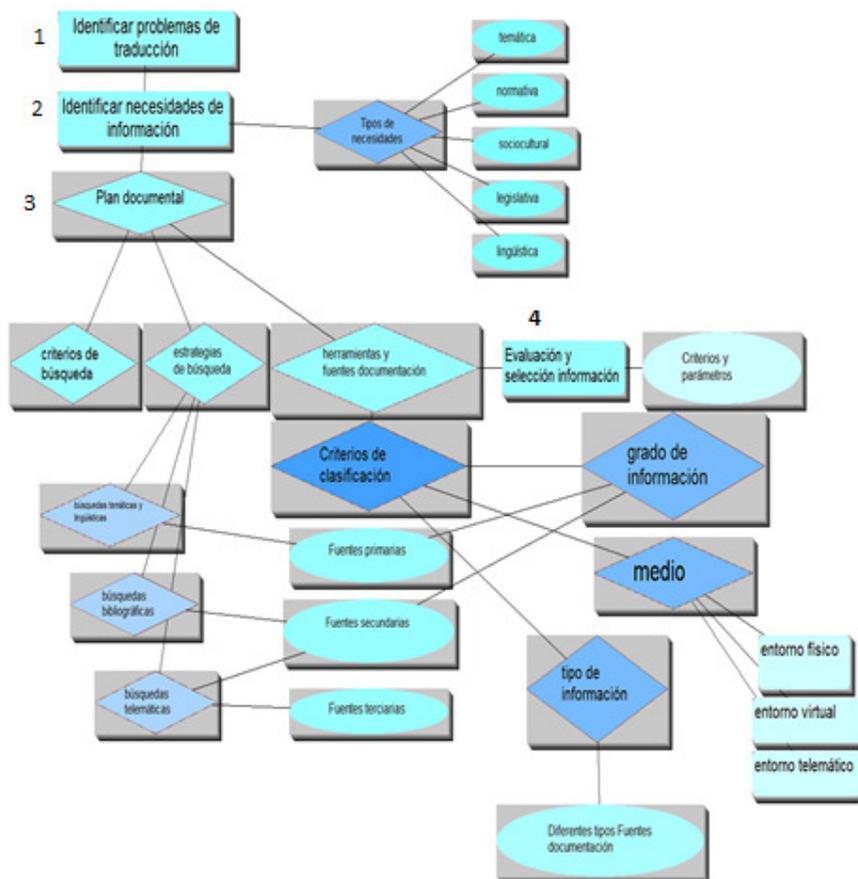


Figura 4. Esquema proceso de documentación partiendo de Gonzalo (2004) extraída de Vitalaru (2012 : 258).

En la misma figura se observan diferentes estrategias de búsqueda y criterios de clasificación de las fuentes. El anexo 1 incluye información más extensa sobre la clasificación según el tipo de información contenida.

### 3. COMPETENCIA DOCUMENTAL Y FUENTES DE DOCUMENTACIÓN

Como hemos señalado en el apartado anterior, es imprescindible que el traductor conozca los tipos de recursos disponibles como parte de la competencia documental. En este contexto, la evaluación de las fuentes y la selección de la información que le interesa son dos habilidades fundamentales del traductor. En concreto, para facilitar su trabajo, el traductor del ámbito jurídico debe tener y saber aplicar unos conocimientos específicos:

-	Conocer la tipología de fuentes disponibles para cada tipo de necesidad traductológica de tipo lingüístico, textual, temático-conceptual (jurídico), sociocultural, estratégico.
-	Conocer su utilidad para diferentes propósitos <ul style="list-style-type: none"> <li>- comprender el contexto jurídico en el que se ha generado el texto original.</li> <li>- aclarar el significado de un concepto jurídico en dos sistemas jurídicos distintos.</li> <li>- comprobar el uso de una determinada expresión en un contexto específico, un aspecto gramatical o estilístico, entre muchos otros).</li> </ul>

Tabla 3. Competencia documental: conocimientos

Para facilitar esta tarea repasaremos los diferentes tipos de fuentes de información y de documentación disponibles y propondremos clasificaciones más específicas en el apartado 6.

De las diferentes clasificaciones de las fuentes existentes (Cabré, 2000 :203; Recoder y Cid, 2004 :84-86; Merlo, 2004 :312-330; Gonzalo, 2004:282-307) proponemos la siguiente tabla de clasificación, con una adaptación de las categorías principales de los primeros dos:

Fuentes de información gramatical y discursiva:	Gramáticas
	Ortografías
	Manuales de estilo
Fuentes de información lexicográfica:	Todo tipo de diccionarios generales en papel y formato electrónico
Fuentes de información terminológica:	Diccionarios generales de ciencia y técnica
	Diccionarios especializados, glosarios terminológicos, boletines de términos normalizados
	Diccionarios especializados visuales
	Léxicos o vocabularios ordenados temáticamente (tesauros y clasificaciones)
	Bases de datos terminológicos
	Publicaciones de asociaciones internacionales, redes y revistas de terminología
Fuentes de información especializada:	Monografías
	Artículos científicos
	Enciclopedias generales y especializadas
	Tesauros
	Páginas web (corpora, portales, directorios especializados, etc.)

Tabla 4. Tipología general de fuentes documentales. Vitalaru (2012 : 258)

#### 4. CALIDAD DE LAS FUENTES DE DOCUMENTACIÓN

La evaluación de la calidad de las fuentes de documentación de utilidad para el traductor es un tema muy investigado actualmente debido a las aportaciones de las tecnologías de la información en las últimas décadas. Se debe tener en

cuenta que el Internet y sus recursos son la fuente principal de información y comunicación entre usuarios de todo tipo, y la creación de contenido en la red es accesible a cualquier usuario independientemente de su especialidad, profesión, experiencia o incluso intención (Palomares y Gómez, 2003 :102). Por lo tanto, la fiabilidad y credibilidad son cuestiones fundamentales que el traductor debe evaluar en todo momento.

Los criterios básicos de evaluación que el traductor debe tener en cuenta siempre son la autoría, el contenido y el diseño, aunque se suele conceder más relevancia al contenido. Sin embargo, conocer la autoría de un portal es primordial al tratarse de un aspecto que puede influir de forma determinante en el grado de fiabilidad de la información que ofrece. Tampoco se deben descuidar aspectos como la estructura de la información o incluso la “usabilidad” es decir, la calidad, el carácter práctico y la adecuación para el usuario (Palomares y Gómez, 2003 :106-107).

Para poder realizar una evaluación estricta de la información proporcionada en Internet, así como de la fiabilidad y utilidad de las fuentes, es importante seguir una metodología previamente establecida, como la que indica Merlo (2004 :339), con determinados parámetros e indicadores. Los parámetros de evaluación más comunes son: autoría, contenido, acceso a la información, ergonomía, luminosidad y visibilidad (Codina (2000a :135-144). En cuanto a los indicadores, entendidos como aspectos que conforman la operatividad de un parámetro en sí, los resumimos a continuación (Codina, 2000b :23-24):

Indicadores de operatividad
Rigor en la preparación de la información.
Exhaustividad (grado de cobertura) de la información.
Actualización de la página.
Sistematización en el tratamiento del contenido.
Originalidad, unicidad o exclusividad en la manera de ofrecer información (texto; bibliografía, enlaces, profundidad en el tratamiento del tema, uso de apoyo gráfico).
Cantidad.

Tabla 5. Indicadores de operatividad.

Tal y como hemos observado en esta primera parte del trabajo, tanto la clasificación de los diferentes tipos de fuentes de documentación como la evaluación de su utilidad implica tener unos objetivos bien definidos, así como seguir unos criterios y parámetros previamente establecidos.

## 5. PROPUESTA DE CLASIFICACIÓN DE FUENTES Y RECURSOS DE DOCUMENTACIÓN JURÍDICA

Teniendo en cuenta la importancia de las ideas anteriormente expuestas y la necesidad de evaluación de los recursos disponibles en las dos lenguas de este trabajo (español y rumano), en esta fase del trabajo nos hemos centrado en

proponer unos criterios prácticos de selección de fuentes del ámbito jurídico en función de unas necesidades concretas.

Los criterios que consideramos fundamentales en la traducción jurídica español-rumano, dado que su conocimiento nos permitirá desarrollar habilidades de selección crítica y eficaz de acuerdo con los objetivos y características de la traducción, son:

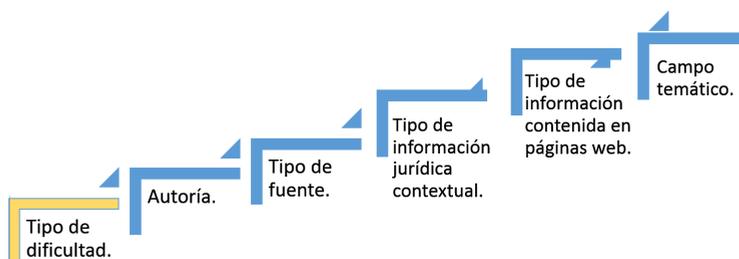


Figura 5. Criterios propuestos.

En primer lugar, el criterio más general del que partimos en la fase de documentación es el tipo de dificultad, que, a su vez, influye en el tipo de fuente que debemos utilizar en un determinado momento en la fase de documentación.

En segundo lugar, la autoría de las fuentes es fundamental ya que afecta directamente la fiabilidad y precisión de la información que proporcionan. Por lo tanto, y considerando nuestra propia experiencia como investigadora y traductora de español-rumano-inglés, proponemos una clasificación de los diferentes tipos de fuentes más adecuadas para la traducción de textos jurídicos:

<b>Autoría de las fuentes</b>
Administración de Justicia, Administración General del Estado, Seguridad Social.
Ayuntamientos.
Embajadas y consulados.
Entidades o asociaciones que trabajan con inmigrantes o aspectos específicos de la Inmigración.
Entidades y servicios de los ministerios encargados de asuntos de Extranjería: Secretaría de Estado de Inmigración y Emigración.
Instituciones de gobierno.
Instituciones europeas.
Ministerio de Asuntos Exteriores y Cooperación.
Ministerio de Justicia.
Ministerio de Trabajo e Inmigración.
Órganos específicos del Ministerio del Interior: comisarías de policía, Dirección General de la Policía y de la Guardia civil, policías locales, autonómicas, nacionales, etc.
Órganos judiciales nacionales y europeos (Tribunal Supremo, Consejo Nacional del Poder Judicial, Tribunal de Justicia de la Unión Europea, etc.).

Páginas web con fines formativos creadas para estudiantes de derecho.
Páginas web de asociaciones o de abogados informando a posibles clientes sobre diferentes tipos de trámites y procedimientos.
Páginas web de asociaciones profesionales de traductores.
Páginas web de bibliotecas.
Páginas web de grupos de investigación sobre terminología especializada y/o centros de documentación nacionales o internacionales.
Páginas web de universidades y centros docentes.

Tabla 6. Propuesta de tipos de fuentes según autoría.

En tercer lugar, si nos centramos en el tipo de fuente que proporciona información de tipo jurídico contextual, podemos identificar dos categorías principales: fuentes de información, que facilitan la comprensión del contexto general del texto original, y recursos de documentación, que proporcionan posibles soluciones de traducción:

<b>Tipo de fuente de información jurídica contextual</b>
<b>Fuentes informativas que facilitan la comprensión del contexto</b>
Leyes y códigos jurídicos: penal, procesal penal, laboral, civil, etc. y sus correspondientes en la otra lengua de trabajo.
Bases de datos de jurisprudencia.
Bases de datos monolingües de terminología.
Boletines oficiales y otros medios de comunicación.
Consultas a especialistas.
Directorios de recursos jurídicos.
Enciclopedias, diccionarios y glosarios monolingües especializados por campo temático (tipos de procedimientos, de órganos judiciales, de instituciones, etc.) u orden jurisdiccional (civil, penal, etc.)
Portales especializados informativos o formativos creados por expertos.
Revistas y artículos científicos.
<b>Recursos que proporcionan soluciones de traducción</b>
Bases de datos de terminología jurídica bilingües.
Enciclopedias, glosarios y diccionarios jurídicos bilingües.
Corpus bilingües de textos paralelos (textos originales producidos en las dos lenguas).
Corpus de textos traducidos y validados por entidades o instituciones oficiales.

Tabla 7. Propuesta de tipos de fuentes según el tipo de información jurídica contextual.

En cuarto lugar, nos referiremos estrictamente al contenido de las páginas web especializadas como otro elemento fundamental en la selección de fuentes y recursos de documentación. Desde este punto de vista nos parece imprescindible proponer una clasificación como la de la Tabla 8, que puede servir como base para la elaboración de una base de datos de fuentes fundamentales para los traductores de la combinación español-rumano, que cuentan con un número muy reducido de recursos bilingües que proporcionen el tipo de información al que nos referimos. La propuesta ayudaría a organizar la información monolingüe encontrada en cada una de las lenguas en paralelo para facilitar el acceso a la misma.

<b>Tipo de información contenida:</b>
Acceso directo a otras instituciones y a otros tipos de fuentes.
Comparación entre diferentes ordenamientos jurídicos y diferentes administraciones.
Cursos para estudiantes de derecho y traducción.
Estructura, organización y modo de funcionamiento de la institución.
Formularios y modelos de documentos clasificados por temas.
Guías de diferentes tipos: de tipo penal, laboral, seguridad social o trámites administrativos.
Información sobre diferentes tipos y modelos de documentos.
Información sobre el personal que trabaja en las instituciones y sus funciones.
Información sobre trámites y procedimientos.
Jurisprudencia por jurisdicción.
Legislación y actos normativos (códigos jurídicos).
Organigramas.
Terminología especializada.

Tabla 8. Propuesta de tipos de fuentes según el tipo de información contenida.

En la misma línea, cabe subrayar que, de hecho, al no contar con diccionarios jurídicos bilingües por ámbito o tema, cada traductor podría adoptar su propio modelo en función de sus necesidades laborales específicas. Un ejemplo de clasificación *ad hoc* considerando no necesariamente las clasificaciones tradicionales del derecho entre público y privado y sus diferentes ramas, sino las necesidades del traductor según la demanda del mercado laboral, es la siguiente:

<b>Tipo de campo temático</b>
Ámbito administrativo.
Ámbito mercantil.
Ámbito judicial.
Ámbito notarial.
Ámbito policial y penitenciario.
Asilo y refugio.
Derecho civil (contratos, matrimonio y divorcio, adopción).
Derechos y obligaciones relacionados con la Seguridad Social.
Extranjería y derecho laboral.

Tabla 9. Propuesta de tipos de fuentes según campo temático.

Por último, incluimos como muestra de clasificación *ad hoc* de los diferentes tipos de recursos online, la base de datos de 43 páginas extraída de Vitalaru (2012), que incluye más de 300 fuentes online evaluadas según su aplicabilidad a la traducción jurídica del ámbito penal en español-rumano-inglés

<b>1. Investigación, proyectos y asociaciones terminología</b>
1.1 Asociaciones profesionales de traductores
1.2 Asociaciones de terminología
<b>2 Revistas de terminología y traducción</b>
<b>3 Centros de Documentación e Instituciones Europeas</b>
3.1 Centros de Documentación
3.2 Instituciones Europeas
<b>4 Bases de datos jurídicos (legislación, jurisprudencia, formularios, fuentes)</b>

4.1 Bases de datos de instituciones europeas
4.2 Bases de datos jurídicos (ES)
4.3 Bases de datos jurídicos (RO)
4.4 Bases de datos jurídicos (EN)
<b>5 Información y documentación jurídica</b>
5.1. Documentación jurídica (ES)
5.1 a) Instituciones y organismos oficiales (ES)
5.1 b) Otras páginas para documentación jurídica (ES)
5.2 Documentación jurídica (RO)
5.2 a) Instituciones y organismos oficiales (ES)
5.2 b) Otras páginas Web para documentación jurídica (RO)
5.3 Documentación jurídica (EN)
5.3 a) Instituciones y organismos oficiales (EN)
5.3 b) Otras páginas Web para documentación jurídica (EN)
<b>6 Páginas Web documentación derecho penal y procesal penal (ES,RO,EN)</b>
6.1 Documentación penal internacional
6.2 Documentación penal (ES)
6.3 Documentación penal (RO)
6.4 Documentación penal (EN)
<b>7 Recursos y bases de datos terminológicos (ES, RO, EN )</b>
7.1 Recursos terminológicos multilingües (ES, RO, EN )
7.2 Recursos terminológicos jurídicos (ES, RO, EN )
7.2.1 Recursos terminológicos jurídicos (ES)
7.2.2 Recursos terminológicos jurídicos (RO)
7.2.3 Recursos terminológicos jurídicos (EN)

Tabla 10. Base de datos de fuentes de documentación.

A pesar de tratarse de una muestra, cabe señalar que esta base se puede fácilmente ampliar y adaptar a los criterios de las clasificaciones anteriores y reorganizar según las necesidades del propio traductor.

## CONCLUSIONES

Este tipo de trabajo parte de necesidades específicas básicamente relacionadas, por un lado, con la falta de recursos de documentación especializados en el par de lenguas español-rumano y, por otro, con la gran cantidad de información que existe y podría servir como fuente de documentación en el proceso de traducción en ámbitos concretos como el que nos interesa en este trabajo.

Aunque limitada, esta investigación puede servir especialmente para alumnos que se forman o personas interesadas en el ámbito de la traducción, ya que no solo constituye una revisión de conocimientos, sino también conciencia sobre los aspectos que se deben tener en cuenta con respecto a los métodos de trabajo de todo el proceso de documentación. En definitiva, el conocimiento de la tipología de recursos disponibles es el primer requisito para facilitar la tarea y rentabilizar los esfuerzos del traductor español-rumano.

## Bibliografía

- Cabré, T., 2000, "El traductor y la terminología. Necesidad y compromiso" en *Panacea@* 1, 2, pp. 1-3, [http://www.medtrad.org/panacea/IndiceGeneral/n2\\_EditorialCabre.pdf](http://www.medtrad.org/panacea/IndiceGeneral/n2_EditorialCabre.pdf)
- Cabré, T., 2004, "Estado actual de la investigación en terminología" in *A New Spectrum of Translation Studies*, Universidad de Valladolid: Secretariado de publicaciones e intercambio editorial, pp. 97-98.
- Codina, L., 2000a, "Parámetros e indicadores de calidad para la evaluación de recursos digitales" en *Jornadas Españolas de Documentación. La gestión del conocimiento: retos y soluciones de los profesionales de la información*. Bilbao, Universidad del País Vasco, pp. 135-144.
- Codina, L., 2000b, "Evaluación de recursos digitales en línea: conceptos, indicadores y métodos" en *Revista Española de Documentación Científica*, 23, 1, pp. 9-44.
- Díaz de Liano, E., 2004, "Recursos terminológicos en la traducción: un tesoro que algunos tienen y que otros deben ir a buscar" en L. González, P. Hernández (coords), *Las palabras del traductor*, pp. 255-259, [https://cvc.cervantes.es/lengua/esletra/pdf/02/024\\_diaz.pdf](https://cvc.cervantes.es/lengua/esletra/pdf/02/024_diaz.pdf).
- Gallego-Lorenzo, J., M. Juncà Campdepadrós, 2009, "Fuentes y servicios de información", Fundació per a la Universitat Oberta de Catalunya, pp. 1-42, [http://openaccess.uoc.edu/webapps/o2/bitstream/10609/241/5/Fuentes%20de%20informaci%C3%B3n%20I\\_M%C3%B3dulo%201\\_Fuentes%20y%20servicios%20de%20informaci%C3%B3n.pdf](http://openaccess.uoc.edu/webapps/o2/bitstream/10609/241/5/Fuentes%20de%20informaci%C3%B3n%20I_M%C3%B3dulo%201_Fuentes%20y%20servicios%20de%20informaci%C3%B3n.pdf)
- Gonzalo, C., 2004, "Fuentes de información en línea para la traducción especializada" en C. Gonzalo García, V. García Yebra (eds), *Manual de documentación y terminología para la traducción especializada.*, Madrid, Arco Libros, pp. 275-307.
- Guerrero, G., R. Caparrós, 2008, "Situación actual de la terminología jurídica en España" en E. Ortega Arjonilla et al. (eds), *La traducción e interpretación jurídicas en la Unión Europea*. Granada, Comares, pp. 191-210.
- European Masters in Translation Network, *Competence Framework*, 2017, [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt\\_competence\\_fwk\\_2017\\_en\\_web.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fwk_2017_en_web.pdf)
- Kelly, D., 2002, "Un modelo de competencia traductora: bases para el diseño curricular" en *Puentes*, 1, pp. 9-20. Facultad de Traducción e Interpretación. Universidad de Granada. <http://wpd.ugr.es/~greti/revista-puentes/pub1/02-Kelly.pdf>
- Merlo, J. A., 2004, "La documentación en el proceso de la traducción especializada" en C. Gonzalo García, V. García Yebra (eds), *Manual de documentación y terminología para la traducción especializada.*, Madrid, Arco Libros, pp. 309-336.
- Merlo, J. A., 2010-11, "La documentación y las instituciones documentales". Asignatura Documentación aplicada a la Traducción. Open Course. Universidad de Salamanca. [http://ocw.usal.es/ciencias-sociales-1/documentacion-aplicada-a-la-traduccion/contenidos/Merlo\\_101424\\_Tema1\\_1Teoria.pdf](http://ocw.usal.es/ciencias-sociales-1/documentacion-aplicada-a-la-traduccion/contenidos/Merlo_101424_Tema1_1Teoria.pdf)
- Mirea, C., H. Ploscar, 2011, "Traducción literaria, traducción jurídica y corpus de concordancia" en C. Valero Garcés et al. (eds), *Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos en un mundo INTERcoNEcTado*, Universidad de Alcalá: Servicio de publicaciones, pp. 74-83.
- Morán, N., 2007, *Curso-taller de introducción a la investigación documental*, Grupo Emergente de Investigación de la Universidad Mesoamericana, <http://www.geiuma-oax.net/invdoc/invdoc2.htm>.
- Onos, L., 2014, *La interpretación en el ámbito judicial: el caso del rumano en los tribunales de Barcelona*, Tesis doctoral, Universitat Autònoma de Barcelona. <http://hdl.handle.net/10803/285160>
- PACTE, 2003, "Building a Translation Competence Model" en F. Alves (ed), *Triangulating Translation: Perspectives in Process Oriented Research*. Amsterdam, John Benjamins, pp. 43-66.
- Palomares, R., C. Gómez, 2003, "Evaluación de recursos electrónicos de información jurídica: criterios y modelos" en G. Corpas (ed), *Recursos documentales y tecnológicos para la traducción del discurso jurídico*. Granada, Comares, pp. 101-120.
- Recoder Sellarés, M. J., P. Cid-Leal, 2004, "La documentación en la traducción especializada" en C. Gonzalo García, V. García Yebra (eds), *Manual de documentación y terminología para la traducción especializada*, Madrid, Arco Libros, pp. 73-88.

- Sales, D., 2006, *Documentación aplicada a la traducción: presente y futuro de una disciplina*, España, Trea.
- Senso, J. A. et al., 2017, *Guía docente Documentación Aplicada a la Traducción*. Universidad de Granada, <http://grados.ugr.es/traduccion/pages/infoacademica/guiasdocente/guidadocentead/>.
- Valero, C. et al., 2011, “Traducción, lenguas de la inmigración y recursos online” en *Hermeneus*, 13, pp. 209-232, <http://uvadoc.uva.es/handle/10324/5605>
- Villaseñor, I., 1996, “Las fuentes de información II” en J. López Yepes (coord.), *Manual de información y documentación*, España, Ediciones Pirámide, pp. 200-209.
- Vitalaru, B., 2012, *Terminología penal y procesal penal: diseño y elaboración de un glosario ontológico especializado español-rumano-inglés*, Tesis Doctoral, Universidad de Alcalá.

## ANEXO 1

### Fuentes según el tipo de información contenida

(Información extraída de Gonzalo García, 2004: 278 - 280)

Fuentes telemáticas: sistemas de búsqueda de información y localización de recursos.

- Portales.
- Directorios o índices.
- Motores de búsqueda o buscadores.
- Compiladores de buscadores.
- Metabuscaadores.
- Directorios de búsqueda especializada.
- Anillos temáticos.
- Listas y foros de discusión.
- Redes temáticas o comunidades virtuales.
- Recopilaciones temáticas.
- Bibliotecas de referencia en línea.
- Sitios Web de recursos de traductores.

Fuentes institucionales: información sobre instituciones y organismos con respecto a su estructura, funcionamiento, organización, actividades, etc..

Fuentes personales: información sobre grupos de expertos o especialistas.

Fuentes normativas: normas producidas por organismos nacionales o internacionales.

Fuentes legislativas: información sobre órganos del Poder Legislativo y documentación específica. publicaciones oficiales. la documentación legislativa como vertiente de la documentación jurídica.

- Sitios Web.
- Bases de datos legislativas.

Fuentes lingüísticas.

- Lexicográficas.
  - o Diccionarios.
  - o Diccionarios especiales.
    - Glosario.
    - Léxico.
    - Vocabulario.
  - o Corpus lingüísticos.
  - o Siglas y acrónimos.
  - o Abreviaturas y símbolos.
- Terminológicas.
  - o Bancos de datos terminológicos.
  - o Neologismos.
  - o Tesoros.
  - o Nomenclaturas oficiales.
- Gramaticales.

- Gramáticas.
- Ortografías.
- Libros de estilo.
- Instrumentos lingüísticos en línea.
- Servicios de consultas lingüísticas.

Fuentes instrumentales: información sobre herramientas informáticas para la comunicación interlingüística.

Fuentes bibliográficas: referencia bibliográfica de publicaciones, monográficas, profesionales, traducciones, oficiales, inéditas.

Fuentes temáticas: información sobre una disciplina, un área o un tema.

Fuentes históricas: elementos históricos.

Fuentes geográficas: elementos geográficos.

Fuentes pedagógicas: organización, metodología y recursos para enseñanza virtual.

Fuentes laborales: información sobre promoción y salidas profesionales.

**Bianca VITALARU**, PhD in Modern Languages, Literature and Translation (University of Alcalá) with a Doctoral Dissertation on legal terminology in Spanish-Romanian-English. MA in Intercultural Communication, Public Service Interpreting and Translation after graduating English Philology. Experience of 15 years as a researcher, translator and trainer in postgraduate programs at the University of Alcalá in the following fields: linguistics, new technologies, terminology, training and multilingual materials.

*Études linguistiques et discours*



# Le visuel publicitaire, champ de débat icono-prosodique

Perihane ADEL

*Université de Helwan*

**Abstract.** Visual communication is a reliable tool to draw the attention and convey information. Advertising posters, just like written communication, are an interesting yet 'quiet' research topic. The posters of the campaign "Restons civils sur toute la ligne" launched by the Parisian public transport company, aimed to raise the awareness of passengers with respect incivility in a playful and surprising way. These posters rely on half human/half animal figures to emphasize a deplorable phenomenon. The use of anthropomorphism return to it source: the fable of de La Fontaine. This iconographic and prosodic study sets to see if this campaign represents a rewriting of La Fontaine' fables or is simply an entertainment tool.

**Keywords:** publicity, semiotic, stylistic, prosody.

## INTRODUCTION

La communication visuelle est « toute forme de communication humaine qui produit et transmet des messages sous forme d'images, c'est-à-dire sous forme de signes dit visuels et graphiques » (Stockinger, 2016 : 6). Ce genre de communication est très répandu et nous pouvons l'identifier à travers les visuels publicitaires, les infographies et les documentaires, par exemple. Il constitue un moyen efficace pour capter l'attention et transmettre une information. Vu leur expansion, les visuels publicitaires ont constitué notre point de mire. En fait, « le visuel publicitaire est une mise en scène et une narration utilisée pour promouvoir, faire apprécier, inciter, vendre,... un objet, une marque, une personne... » (Stockinger, 2016 : 25). Pour réaliser cet objectif, il est indispensable de recourir aux outils d'argumentation. Par conséquent, tout visuel publicitaire représente un champ de débat latent et silencieux à l'instar des communications écrites.

Nous sommes en face d'un récepteur absent et non loquent d'après la taxinomie de Kerbrat-Orecchioni, qui identifie quatre classes de récepteurs, à savoir : « présent + loquent (échange oral quotidien) ; présent + non-loquent (la conférence magistrale) ; absent + loquent (la communication téléphonique) ; absent + non-loquent (dans la plupart des communications écrites) » (Kerbrat-Orecchioni, 2009 : 33). Par conséquence, l'analyse de ce genre de média a suscité notre curiosité.

## 1. CORPUS

Notre corpus se base sur les affiches de la 5<sup>e</sup> – et dernière – édition de la campagne « Restons civils sur toute la ligne » promue par la RATP (Régie Autonome des Transports Parisiens) en Île-de-France et qui a débuté en 2011. Cette dernière édition campagne, lancée le 23 mars 2015, visait à sensibiliser les voyageurs aux incivilités de façon ludique et décalée. Elle a eu recours à des figures mi-homme/mi-animal pour souligner ce phénomène fâcheux. Une étude initiée par la TNS-Sofres (entreprise française de sondages) dans le cadre de son Observatoire des incivilités dans les transports en commun franciliens a démontré que :

« Cinq incivilités sont en baisse ou à l'équilibre depuis un an :

1. Laisser son journal sur un siège : -19%,
2. Rentrer dans le bus/la rame avant de laisser les autres voyageurs sortir : -5%,
3. Bousculer sans s'excuser en entrée/en sortie du bus/de la rame : -2%,
4. Rester à l'arrêt, à gauche dans un escalator ou sur un tapis roulant : = à 2014,
5. Rester assis sur un strapontin en période d'affluence : = à 2014.

Deux incivilités en augmentation :

6. Parler fort au téléphone : +9%.
7. Manger dans la rame ou le bus : +3%. » (Source : RATP, 2015)

Pour la dernière édition de cette campagne, qui a duré 6 mois, la RATP a inséré de nouveaux héros animaux. L'ensemble des visuels élaborés met en scène des éléphants, un phacochère, un paresseux, des inséparables, une tortue, une poule, un crapaud, un âne, un buffle et un lama. Objectif : sensibiliser l'opinion publique et mettre la lumière sur les incivilités fréquentes. Pour réaliser cet objectif, un important dispositif a été mis en place : « plus de 900 affiches 4x3 mètres, 1400 affiches dans le métro, RER et tramway, 1500 affiches en arrières de bus, près de 600 visuels sur les écrans numériflash et près de 300 visuels sur les portes-palières » (source : RATP, 2015).

## 2. PROBLÉMATIQUE

Il nous a paru intéressant d'examiner ces visuels publicitaires qui se caractérisent par l'exploitation de l'anthropomorphisme. En fait, ce procédé nous renvoie à son filon, à savoir aux fables. Et ce renvoi a suscité une question importante : est-ce que ces affiches représentent une réécriture contemporaine des fables ? Autrement dit, constituent-elles une nouvelle version du texte source ou de

l'hypotexte que sont les fables de La Fontaine ? Ou, bien au contraire, exploitent-elles uniquement les fables comme outil de divertissement ? À travers une approche icono-prosodique, nous essayerons de voir l'apport de ces différentes disciplines, afin de pouvoir répondre à notre problématique.

### 3. DÉVELOPPEMENT

Notre corpus est formé d'affiches publicitaires. Selon la version informatisée du *Dictionnaire de l'Académie française* (9<sup>e</sup> édition), « affiche » est « une feuille manuscrite apposée sur les murs ou à certains emplacements réservés, pour donner une connaissance au public d'un avis officiel ou privé ». Dès leur apparition au XV<sup>e</sup> siècle, les affiches ont évolué. Nous sommes passés du message textuel visualisé à un niveau plus avancé où l'affiche devient un champ à la croisée de messages iconique et textuel. Il existe actuellement quatre types d'affiche, à savoir « l'affiche-texte, l'affiche-texte illustrée, l'affiche ancienne, et l'affiche contemporaine » (Chagny, 2005 : 12). Nous pouvons repérer deux codes distincts qui se manifestent sur les affiches : un code iconique via les différents genres d'images et un code verbal au niveau des messages textuels. Nous procéderons à l'analyse de ces deux codes afin de voir à quel degré ils peuvent contribuer à une possible réécriture contemporaine des fables.

#### 3.1. Message visuel ou code iconique

L'étude des affiches de la campagne de la RATP démontre qu'elles puisent aux sources des fables et de l'humanisme de la Renaissance. Primo, elles sont sous forme d'apologue. Autrement dit, elles présentent un court récit proposant une morale. Et cette morale s'inscrit dans le cadre d'un anthropomorphisme. D'après La Fontaine (1668), l'apologue est constitué de deux parties : le corps qu'est la fable et l'âme qu'est la morale. Dans notre cas, le corps se situe au niveau du code iconique tandis que l'âme se situe au niveau du code textuel illustrant la morale sous forme d'une maxime. Secundo, la civilité, objectif de cette campagne, reprend un des thèmes-clés de la Renaissance. En fait, « l'idéal de l'humanisme de la Renaissance s'articulera autour des quatre grands thèmes que sont la maîtrise de soi, la civilité, le goût de la beauté et la curiosité intellectuelle » (Breton, 2003 : 71).

Il est à noter que les fables de La Fontaine sont célèbres grâce aux métaphores animalières exploitées et regorgent de leçons morales concrétisées à travers ces dites métaphores. N'oublions pas que le rôle de la fable « est avant tout moraliste en rapport avec son époque et l'évolution de la société. C'est sa raison d'être. Son procédé permet de théâtraliser, de relativiser ses messages, d'introduire l'humour et la gaieté nécessaires et sert de paravent protecteur au fabuliste pour lui permettre d'aller plus loin dans la critique et l'enseignement face à la censure

politique, religieuse ou sociale » (Martin-Sisteron, 2007 : 11). La métaphore utilisée constitue une figure rhétorique basée sur une substitution analogique qui nécessite en général le recours à un fonds culturel commun. L'importance de ces arguments analogiques tient au fait « qu'ils ne proposent jamais une identité » (Breton, 2003 : 100). Et l'élaboration de cette analogie est fondée sur la relation entre l'homme et l'animal, relation datant depuis belle lurette.

Il n'est pas une société qui n'ait réservé une place privilégiée à une espèce animale ou un cortège d'animaux, et n'ait élaboré à son propos un système cohérent de récits, croyances et pratiques dont l'étude permet d'approcher un aspect important de sa culture. L'animal ainsi pensé peut prendre des formes très diverses : bête sauvage, animal domestique, curiosité hybride, déité, monstre. (Dounias et Motte-Florac, 2007 : 21)

À travers ces métaphores visuelles, une argumentation est bel et bien présente dans les affiches de la RATP. D'après J.C Fozza, l'image publicitaire en général « a pour fonction de tenir un discours argumentatif, de convaincre le destinataire par la séduction, technique de persuasion qui a besoin de détours ludiques ou esthétiques » (Fozza *et al.*, 2003 : 113). Et afin de convaincre le public, le rappel des fables fut un outil moyennant lequel on pouvait atténuer la portée du message de civilité. Mais convaincre n'est pas une tâche facile. Tout discours argumentatif nécessite une compétence « à utiliser et à organiser d'une façon productive les ressources intellectuelles et de communication dont on dispose pour atteindre le but de toute activité discursive de fondation : convaincre » (Salavastru, 2011 : 62). Par conséquent, les visuels de notre corpus se sont basés sur l'argumentation afin de faire passer le message voulu. Pour convaincre le public de l'importance de la civilité (l'importance de la propreté, les problèmes des nuisances sonores, de la fraude, de la bousculade et de l'utilisation abusive du strapontin aux heures d'affluence), les affiches ont mobilisé deux volets :

### ***La composante émotionnelle***

À travers la composante émotionnelle, « le message vient renforcer indirectement l'effet de persuasion du message rationnel » (Bekkal-Brikci, 2011 : 59). Cette composante a constitué une priorité au niveau du chemin visuel de nos affiches. Autrement dit, ces dernières se caractérisent par une lecture dans le sens de l'aiguille de la montre (↻) et non pas une lecture en Z. Ce mode de lecture est planifié avec subtilité. Premièrement, l'emplacement du slogan de la RATP « *aimer la ville* » figure en haut de l'affiche à droite au niveau des yeux. Ce slogan souligne un devoir de citoyenneté et reflète la responsabilité sociale de cette entreprise. Deuxièmement, la signature « *restons civils sur toute la ligne* » figure en bas de l'affiche (à l'exception de l'affiche abordant l'incivilité de la fraude), conduisant la lecture dans le sens de l'aiguille de la montre. Ainsi, le slogan et la

signature encadrent et délimitent le champ de vision du public et l'obligent à se focaliser sur la zone centrale de l'affiche (comportant l'image et le message textuel). Focalisation indispensable étant donné que l'affiche publicitaire « présente donc essentiellement une fonction impressive » (Riberolles, 2006 : 9). Et, pour impressionner, il faut présenter des motifs rationnels indiscutables. Ainsi la composante émotionnelle renforce-t-elle le message sémiotique véhiculé par l'anthropomorphisme.

### ***L'anthropomorphisme***

Ce procédé constitue un moyen pour capter l'attention de façon ludique à travers un rappel des fables. Qui dit fable, dit leçon morale. Le groupe des animaux sélectionnés n'est pas aléatoire. En fait, « [l]e choix de l'espèce qui sera investie d'une charge symbolique est fondé sur l'observation et la mise en œuvre de l'imaginaire » (Motte-Florac, 2007 : 46). Nous sommes face à un choix méticuleux qui répond à l'incivilité réfutée. Le choix de chaque animal correspond à sa nature bestiale exploitée pour pointer un comportement incivil comme suit :

<b>Animal</b>	<b>Comportement animal</b>	<b>Comportement incivil équivalent représenté sur l'affiche</b>
1-Les inséparables	Petits perroquets vivant toujours en couple.	Les couples qui bloquent le passage des escalators.
2-Le buffle	Animal gigantesque, symbole de force.	La personne qui fonce pour entrer.
3-Le phacochère	Genre de porc vivant dans les marécages.	La personne qui salit les rames.
4-L'âne	Animal têtu.	La personne qui force les portes des rames après leur fermeture.
5-La poule	Volaille à cri aigu.	La personne qui parle à haute voix en causant du bruit.
6-Le lama	Animal qui crache pour se défendre.	La personne qui jette un chewing gum par terre.
7-Le crapaud	Amphibien sauteur.	La personne qui saute par-dessus le portillon.
8-La tortue	Reptile à carapace, symbole de lenteur.	La personne qui gêne les gens par son sac à dos.
9-Le paresseux	Mammifère détenant le record du monde de lenteur.	La personne qui utilise abusivement les strapontins aux heures d'affluence.
10-Les éléphants	Le plus grand animal terrestre.	Les personnes qui bloquent la descente des passagers.

Tableau 1. Raison du choix des animaux héros de la campagne de la RATP.

En outre, nous remarquons un contraste pertinent entre le code vestimentaire et l'incivilité soulignée. Les figures mi-homme/mi-animal portent des costumes élégants et soignés qui ne vont pas de pair avec leur comportement indiscipliné. Et le remplacement de la tête humaine par celle de l'animal souligne le non raisonnement de ces passagers. Il est à noter que la langue française regorge

en locutions et expressions dont les animaux sont les héros. À titre d'exemple, *têtu comme un âne, puer comme un bouc, un éléphant dans un magasin de porcelaine, faire d'une mouche un éléphant, avoir une mémoire d'éléphant, le drôle d'oiseau, avoir une cervelle d'oiseau, avancer comme une tortue, laid comme un crapaud, grenouille de bénitier...* etc. Cette panoplie d'expressions non exhaustive prouve que

L'homme puise chez les animaux, dans leur apparence et leurs usages, une remarquable créativité phraséologique qui ne demande qu'à se stabiliser en locutions à statuts morphologiques divers (métaphores nominales, comparaisons binaires, phrases verbales, etc.). (Becq et Bordas, 2010 : 1)

La métaphore animalière est une source inépuisable au cours des âges. Elle « obéit à des motifs sociolinguistiques, puisqu'elle relève de la culture partagée par tous les membres d'une même collectivité linguistique » (Aragón Cobo, 2008 : 5). Dans la langue française, la métaphore animalière remonte aux fables de La Fontaine qui ont été transmises de génération en génération et qui restent un sujet d'actualité. Et en décortiquant le choix des animaux dans les affiches de la RATP, nous relevons ce qui suit :

- Six animaux sur 10 sont des héros des fables, à savoir : l'âne, la tortue, le taureau, la grenouille, l'éléphant et la poule. La récurrence de ces animaux dans les fables est la suivante :

<b>L'animal</b>	<b>La fable</b> ( <a href="http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/fables.htm">http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/fables.htm</a> )	<b>Les leçons morales</b> (liste non exhaustive)
1-l'âne	<i>L'Âne chargé d'éponges et l'Âne chargé de sel</i> , livre II, fable 10 <i>L'Âne et le Chien</i> , livre VIII, fable 17 <i>L'Âne et le Petit Chien</i> , livre IV, fable 5 <i>L'Âne et ses Maîtres</i> , livre VI, fable 11 <i>Les deux Chiens et l'Âne mort</i> , livre VIII, fable 25 <i>Le Lion et l'Âne chassant</i> , livre II, fable 19 <i>Les voleurs et l'Âne</i> , livre I, fable 13 <i>Le vieillard et l'Âne</i> , livre VI, fable 8	- Il faut s'entraider. - Chacun connaît son talent. - Les gens deviennent ridicules en se targuant des qualités d'autrui. - Un équipage cavalier fait ¾ de leur vaillance. - Rien à l'homme ne suffit. - Il faut se connaître soi-même. - Les gens ont le goût difficile.
2-La tortue	<i>Le Corbeau, la Gazelle, la Tortue et le Rat</i> , livre XII, fable 15 <i>Le Lièvre et la Tortue</i> , livre VI, fable 10 <i>La Tortue et les deux Canards</i> , livre X, fable 2	- Il ne faut pas écouter les exhortations des amis.
3-Le taureau	<i>Les deux Taureaux et une Grenouille</i> , livre II, fable 4	- Les petits souffrent des sottises des grands.
4-La grenouille	<i>Les deux Taureaux et une Grenouille</i> , livre II, fable 4 <i>La Grenouille et le Rat</i> , livre IV, fable 2 <i>La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf</i> , livre I, fable 3 <i>Les Grenouilles qui demandent un Roi</i> ,	- La perfidie retourne sur son auteur. - Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages. - Il faut accepter sa vie. - Il ne faut pas sous-estimer

	livre III, 4 <i>Le Lièvre et les Grenouilles</i> , livre II, fable 14 <i>Le Soleil et les Grenouilles</i> , livre VI, fable 12 <i>Le Soleil et les Grenouilles</i> , fable publiée du vivant de La Fontaine, sous son nom en 1693	quelqu'un. - Les malheureux sont consolés par les maux plus graves des autres. - Les petits ont un bon raisonnement.
5-L'éléphant	<i>L'Éléphant et le Singe de Jupiter</i> , livre XII, fable 21 <i>Le Rat et l'Éléphant</i> , livre VIII, fable 15	- Se croire un personnage est fort commun en France (un rat n'est pas un éléphant).
6- La poule	<i>La Poule aux œufs d'or</i> , livre V, fable 13 <i>Le Renard et les Poulets d'Inde</i> , livre XII, fable 18	- Le trop d'attention qu'on a pour le danger fait le plus souvent qu'on y tombe.

Tableau 2. Les animaux empruntés des fables.

- Trois animaux ne figurent pas dans les fables, mais ils ont des liens de parenté avec des héros des fables :

Animaux (présents sur l'affiche)	Animaux de la même famille dans les fables	Fables ( <a href="http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/fables.htm">http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/fables.htm</a> )
1-Le Phacochère	Le cochon	<i>Le Cochon, la Chèvre, et le Mouton</i> , livre VIII, f. 12
2-Le lama	Le chameau	<i>Le Chameau et les Bâtons flottants</i> , livre IV fable 10
3-Les inséparables	L'hirondelle, la colombe, le perroquet, le pigeon et le rossignol	<i>L'Araignée et l'Hirondelle</i> , livre X, fable 6 <i>Les deux Perroquets, le Roi et son Fils</i> , livre X, fable. 11 <i>Les deux Pigeons</i> , livre IX, fable 2 <i>L'Hirondelle et les Petits Oiseaux</i> , livre I, fable 8 <i>Le Lièvre et la Perdrix</i> , livre V, fable 17 <i>Le Milan et le Rossignol</i> , livre IX, fable 18 <i>L'Oiseau blessé d'une flèche</i> , livre II, fable 6 <i>La Perdrix et les Coqs</i> , livre X, fable 7

Tableau 3. Les animaux ayant des parentés avec des héros des fables.

- Un seul animal ne figure pas dans les fables, à savoir le paresseux.

À travers les tableaux précédents (Tableaux 1, 2 et 3), il s'avère que ces affiches ne représentent ni les mêmes leçons morales des fables, ni les mêmes héros. Nous avons une variété de héros à savoir des héros identiques, des héros ayant des liens de parenté et un nouveau héros. Par conséquent, ces affiches semblent une nouvelle version des fables. Et cette nouvelle version se distingue par une morale unique (le comportement civil) et elle investit les fonctions expressive, impressive et référentielle de la communication afin de faire passer le message de cette campagne. Ainsi, sur le plan iconique, une réécriture contemporaine des fables est évidente. Reste à savoir comment le message textuel a été exploité dans ces visuels publicitaires.

### 3.2. Message textuel ou code verbal

Le message textuel de ces visuels publicitaires est soigné aux niveaux prosodique et stylistique. Au niveau prosodique, les messages sont soumis soit à une structure syntaxique et un schéma intonatif identiques, soit à une structure syntaxique différente mais suivant un même patron intonatif. Cette idée se manifeste comme suit:

1. Le respect d'une même structure syntaxique pour la plupart des affiches (huit des dix affiches qui forment notre corpus) :

a. (Qui + incivilité → conséquence néfaste)

1. Qui roucoule au milieu du passage, crée forcément ① embouteillage (les inséparables).
2. Qui salit ① siège à l'aller, risque au retour de se tacher (le phacochère).
3. Qui paresse aux heures de pointe, risque ② ou ③ plaintes (le paresseux).
4. Qui s'attroupe pour monter, bloque la descente des passagers (les éléphants).

b. (Qui + incivilité → conseil)

5. Qui bouscule ⑤ personnes en montant, ne partira pas plus vite pour autant (le buffle).
6. Qui jette ① chewing-gum à la poubelle, en aura moins sous les semelles (le lama).
7. Qui saute par-dessus ① tourniquet, peut tomber sur un contrôle au quai (le crapaud).
8. Qui voyage le dos chargé, enlève son sac A dos pour moins gêner (la tortue).

2. Le respect d'un même schème intonatif pour des structures syntaxiques différentes:

9. Bloquer les ② portes au départ, met tous les voyageurs en retard (l'âne).
10. Quand elle est à 86 décibels, une confidence n'a plus rien de confidentiel (la poule).

En fait, les messages textuels représentent une parole lue qui entraîne une intonation. « l'intégration visuelle du texte en parole lue par groupes correspondant à l'empan de la mémoire visuelle, crée un rythme propre à la lecture » (Astésano, 2001 : 110). Par suite, la ponctuation et la lecture vont produire un schéma intonatif propre à ces messages textuels. Les pauses silencieuses apparaissent là où figurent les virgules. Pour le cas (i), la structure des énoncés est scindée en deux parties : la

première est équivalente à une question avec un opérateur interrogatif ; quant à la deuxième partie, elle constitue la réponse. « Une interrogation partielle avec opérateur peut se caractériser par une forte montée de la voix sur la dernière syllabe » (Charliac et Motron, 2006 : 66). Par conséquent, un contour montant répond à la première partie des énoncés suivi d'un contour descendant pour la deuxième partie de l'énoncé. Ce patron intonatif se résume ainsi :

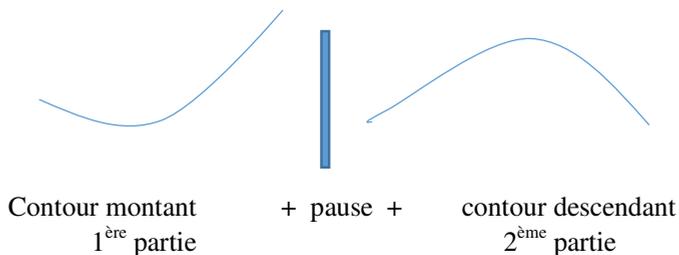


Schéma intonatif (1) de l'interrogation partielle.

Dans le cas (ii), nous sommes en présence de deux énoncés déclaratifs dont chacun est formé de deux groupes rythmiques. Par conséquent, sur le plan intonatif, ils se caractérisent « par une montée de la voix sur le premier groupe rythmique suivie d'une descente sur le second. C'est l'inversion de pente mélodique (IPM) » (Charliac et Motron, 2006 : 52). L'illustration de ce schéma intonatif est telle :

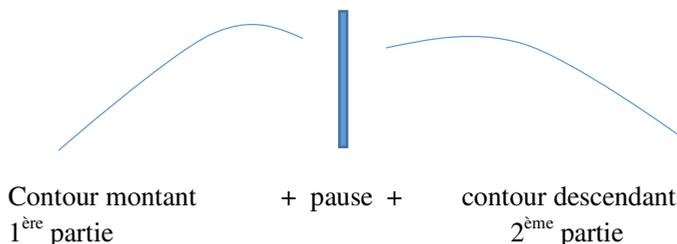


Schéma intonatif (2) de la phrase déclarative.

Pour ce qui est du niveau stylistique, nous remarquons un retour de sonorité. Ce dernier concerne la présence de rimes, d'une part, et la répétition de voyelles (assonances) et de consonnes (allitérations), d'autre part. La rime délimite les parties montante et descendante du message textuel et lui donne le cachet d'un vers. Grâce à la brièveté de l'énoncé, accompagnée par un retour de sonorité, la mémorisation devient plus facile et la morale plus ancrée. Nous sommes face à une imitation de la morale des fables. Selon Welfringer (2012) « une longueur

excessive du récit ferait oublier la leçon, et risquerait de multiplier les éléments narratifs ou descriptifs résiduels, inutiles à la formulation de la moralité, et qui à ce titre entraveraient la bonne lisibilité allégorique de la fable ». De même, les rimes exploitées visent les mots-clés de chaque incivilité présentée. Le tableau suivant illustre cette idée :

<b>Le message textuel</b>	<b>Rime</b>	<b>L'anthropomorphisme</b>
Affiche (1)	passage, embouteillage	Les inséparables
Affiche (2)	l'aller, se tacher	Le phacochère
Affiche (3)	pointe, plaintes	Le paresseux
Affiche (4)	monter, passagers	Les éléphants
Affiche (5)	montant, autant	Le buffle
Affiche (6)	poubelle, semelles	Le lama
Affiche (7)	tourniquet, quai	Le crapaud
Affiche (8)	chargé, gêner	La tortue
Affiche (9)	départ, retard	L'âne
Affiche (10)	décibels, confidentiel	La poule

Tableau 4. Rimes présentes dans les messages textuels.

Le tableau suivant récapitule les assonances et les allitérations :

<b>Le message textuel</b>	<b>Assonance</b>	<b>Allitération</b>	<b>L'anthropomorphisme</b>
Affiche (1)	/e/ : crée, forcément	/r/ : roucoule, crée, forcément	Les inséparables
Affiche (2)	/i/ : qui, salit, siège, risque	/s/ : salit, siège, risque, se	Le phacochère
Affiche (3)	/i/ : qui, risque	/p/ : paresse, pointe, plaintes /r/ : paresse, heures, risques, trois	Le paresseux
Affiche (4)	/u/ : s'attroupe, pour	/s/ : s'attroupe, descente, passagers, /p/ : s'attroupe, pour, passagers	Les éléphants
Affiche (5)	/i/ : qui, partira, vite	/p/ : personnes, partira, pas, plus, pour /k/ : bouscule, cinq,	Le buffle
Affiche (6)	/ε/ : jette, poubelle, semelles	/s/ : sous, semelles	Le lama
Affiche (7)	/e/ : tourniquet, tomber, quai	/s/ : saute, dessus, sur /k/ : contrôle, quai /t/ : saute, tourniquet, tomber	Le crapaud
Affiche (8)	/a/ : voyage, chargé, sac, à	/s/ : son, sac	La tortue
Affiche (9)	/a/ : départ, voyageurs, retard	/r/ : portes, départ, voyageurs, retard	L'âne
Affiche (10)	/ε/ : elle, décibels, confidentiel	/s/ : quatre vingt six, confidence, confidentiel	La poule

Tableau 5. Assonances et allitérations présentes dans les messages textuels.

L'analyse du tableau (5) nous révèle:

**a.** L'abondance d'allitérations En fait, l'allitération sert à « insister, donner un certain poids à l'expression ou produire un effet de martèlement » (Bacry, 1992 : 202). Ce rôle dépend des caractéristiques d'articulation des consonnes. En fait, les /p/, /k/ /t/ sont des occlusives sourdes, le /s/ est une constrictive sourde et le /r/ est une liquide vibrante. La répétition de ces consonnes rend les énoncés résonants.

**b.** Le recours aux assonances de façon succincte. Celles-ci servent à « donner une certaine tonalité, une certaine couleur à l'expression, au vers, à la phrase » (Bacry, 1992 : 201).

Par conséquent, cette alternance d'allitérations et d'assonances, accompagnée par la présence des rimes jouent sur la musicalité du message textuel et aident à sa mémorisation.

## CONCLUSION

Cette étude se veut une analyse du message visuel de la campagne lancée par la RATP. À travers une analyse icono-prosodique, nous avons relevé l'exploitation de plusieurs procédés. D'abord, ces affiches ont eu recours à la métaphore visuelle via le procédé de l'anthropomorphisme.

La métaphore se distingue d'un procédé publicitaire classique en ce qu'elle questionne l'audience quant à sa capacité à comprendre un message relativement complexe. Elle tente d'interpeller les individus qui peuvent appréhender dans quelle mesure ils partagent une certaine proximité sémantique avec l'annonceur. Le procédé métaphorique peut donc être envisagé comme un moyen de créer du lien avec les consommateurs. (Capelli et Sabadie, 2007 : 17)

Selon Capelli et Sabadie, la métaphore visuelle améliore le plaisir lié au procédé, renforce l'argument textuel, améliore la mémorisation et attire l'attention. Et à travers cette figure rhétorique, l'annonceur a fait un rappel des fables de La Fontaine. Ce rappel a été la case de départ d'un débat argumentatif silencieux qui s'est déclenché entre la RATP et le récepteur absent non loquent que sont les passagers.

De même, ces affiches ont exploité la composante émotionnelle afin de gagner les passagers à la cause de la RATP. Le message iconique, illustré via le slogan, la signature et l'anthropomorphisme, a attiré l'attention des passagers et a suscité leur curiosité afin de lire le message textuel. Ce dernier a imité le schème de la maxime. Le message est court, soumis à un contour montant suivi d'un contour descendant. En outre, la présence des rimes, des assonances et des allitérations a contribué à atténuer la morale explicitée, à lui donner une allure ludique et à faciliter sa mémorisation.

Suite à ce travail de recherche, nous pouvons dire que ces affiches semblent être une réécriture contemporaine des fables. Celle-ci s'est basée sur l'exploitation du modèle publicitaire ACCA et non pas AIDA « Attention, Compréhension, Conviction, Action (ACCA) / Attention, Intérêt, Désir, Action (AIDA) » (Stockinger, 2016 : 74). De même, cette réécriture a agencé l'anthropomorphisme sous un nouveau jour. Les figures mi-homme/mi-animal ne correspondent pas tous aux héros des fables. Nous avons des héros des fables, des héros ayant des liens de parenté avec ceux des fables et un nouveau héros ne figurant pas dans les fables. Et malgré cette ressemblance, la morale véhiculée par l'anthropomorphisme en est différente. Nous sommes en présence d'une morale unique pour toutes les affiches, à savoir l'importance du respect de la civilité.

En fin de compte, la réécriture des fables reste un sujet d'actualité et peut servir différents domaines. L'analyse linguistique de ce nouvel emploi du genre ouvre des champs d'études interdisciplinaires intéressants pour les chercheurs actuels et à venir.

### Bibliographie

- Aragón Cobo, M., 2008, « Le lexique métaphorique des deux côtés du miroir français/espagnol : approche contrastive », in *La Clé des Langues* [en ligne], <http://cle.ens-lyon.fr/espagnol/langue/traduction/le-lexique-metaphorique-des-deux-cotes-du-miroir-francais-espagnol-approche-contrastive>, dernière consultation le 28 décembre 2018.
- Astesano, C., 2001, *Rythme et accentuation en français, invariance et variabilité stylistique*, L'harmattan, Paris.
- Bacry, P., 1992, *Les figures de styles*, Editions Belin, Paris.
- Becq, F., Bordas, E., 2010, « Noms d'animaux et comparaisons animalières, une dialectique de la motivation comme épreuve de vérité » [en ligne], [http://ecole-thema.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Article\\_Becq-Bordas.pdf](http://ecole-thema.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Article_Becq-Bordas.pdf)
- Bekkal-Brikci, D., 2011, « Mémoire Communication publicitaire interculturelle, Etude de cas : analyse affiches et spots publicitaires », *Mémoire pour l'obtention du MAGISTER*, <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/234/1/Communication-publicitaire-interculturelle.pdf>.
- Breton, P., 2003, *L'argumentation dans la communication*, Editions La Découverte, Paris.
- Capelli, S., Sabadie, W., 2007, « Evaluer l'impact d'un visuel publicitaire métaphorique » ; in *Actes du XXIIIème Congrès International de l'AFM, Aix-les-Bains* [en ligne], [https://www.afm-marketing.org/fr/system/files/publications/s26\\_capellis39\\_25.pdf](https://www.afm-marketing.org/fr/system/files/publications/s26_capellis39_25.pdf).
- Chagny, P., 2005, « L'affiche : un document autre que le livre, perspectives de conservation et de valorisation », *Mémoire d'études*, DC 13 2005, <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/586-affiche-l-un-document-autre-que-le-livre.pdf>.
- Charliac, L., Motron, A-C., 2006, *Phonétique progressive du français, niveau avancé*, Clé International, Paris.
- Dounias, E., Motte-Florac, E. Dunham, M., 2007, *Le symbolisme des animaux, l'animal clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature*, Collection Colloques et Séminaires, IRD Éditions, Paris. [en ligne], [http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/divers16-08/010041913.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers16-08/010041913.pdf).
- Fozza, J-C., Garat, A-M., Parfait, F., 2003, *Petite fabrique de l'image*, Editions Magnard, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 2009, *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- La Fontaine, J., 1991, *Fables, contes et nouvelles, œuvres complètes*, t1, collection « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris.

- Martin-Sisteron, M., 2007, « L'animal et l'homme, l'étonnante aventure de la fable animalière », in *Bulletin Académie Vétérinaire - France - Tome 160 - N°1*, pp. 5-18, [en ligne] <http://academieveterinaire.free.fr/bulletin/pdf/2007/numero01/p05.pdf>
- Riberolles, C., 2006, « Mémoire Travailler à partir d'affiches publicitaires pour développer un regard critique », mémoire [en ligne], [https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2006/06\\_05STA00908.pdf](https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2006/06_05STA00908.pdf)
- Salavastru, C., 2011, *L'argumentation et débats publics*, PUF, Paris.
- Stockinger, P., 2016, « La communication visuelle et audiovisuelle. Premier cours: la communication visuelle : Séminaire de la Licence LLCER-CFI (ICL 3A 02B) », in *Communication, information et médias II*. Licence. Communication visuelle et audiovisuelle, Paris, France. 2016, pp.80. <cel-01362005> [en ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01362005/document>
- Welfringer, A., 2012, « Les animaux des *Fables* sont-ils des personnages? L'effet-personnage dans le commentaire », in Séminaire *Anachronies - textes anciens et théories modernes - 2011-2012*. Séance 5 (3 février 2012): la notion de personnage [en ligne], [http://www.fabula.org/atelier.php?Les\\_animaux\\_des\\_Fables\\_sont%2Dils\\_des\\_personnages](http://www.fabula.org/atelier.php?Les_animaux_des_Fables_sont%2Dils_des_personnages)

#### *Sitographie*

Dossier de presse 2015 de la RATP: [www.adutec-montreuil.fr](http://www.adutec-montreuil.fr)

Dictionnaire de l'Académie française : <http://atilf.atilf.fr>

Les fables de La Fontaine : <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/fables.htm>

**Perihane ADEL** is an assistant professor at Helwan University (Cairo, Egypt). The topic of her master's degree was « Charles de Gaulle entre étude des actes de langage et des patrons intonatifs » and the title of her doctoral thesis was « Étude de la pause et sa relation avec l'intonation et la gestuelle dans le discours du président De Gaulle (1960-1967) ». She currently works on articles concerning the field of phonetics, discourse and communication. Her latest publication is « La technodiscursivité du vocable 'Brexit' sur Twitter » (*Communication*, 2018).



## Brèves LEA Monde

### Université Libanaise de Beyrouth

*Le Centre de Langues et de Traduction* de l'Université Libanaise a organisé en collaboration avec l'Université de Cagliari, l'Université de Malaga, l'Institut Culturel Italien au Liban et l'Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban), un colloque international avec pour titre « Camilleri, la Méditerranée : à la croisée des chemins et des récits ». Ce colloque, qui s'est déroulé à Beyrouth les 29 et 30 octobre 2018, est le sixième d'une série de séminaires internationaux sur l'œuvre de Camilleri qui ont eu lieu dans différentes universités (Cagliari, Malaga, Barcelone, Paris, Mexico, et Beyrouth). Les interventions ont porté sur les œuvres de Camilleri, ses romans historiques jusqu'à ses romans policiers, ainsi que les défis de la traduction et de l'interprétation de ses écrits et le potentiel didactique représenté par son œuvre. Les travaux du colloque seront publiés dans la revue spécialisée les *Quaderni camilleriani*. (Source : *Le Centre de Langues et de Traduction de l'Université Libanaise de Beyrouth*)

*Le Centre de Langues et de Traduction* a participé au Congrès international AILEA – ANLEA qui s'est tenu à l'Université de Lorraine, à Nancy, en juin 2018. La représentante du CLT, la Professeure Hoda Moukannas a présenté l'historique de la section de traducteurs depuis sa mise en place en 2006 jusqu'à présent et a fait état de l'augmentation notoire des effectifs étudiants et de la création de nouveaux parcours en son sein (espagnol et chinois), ainsi que des obstacles internes et externes que rencontre cette section dans son extension. Elle a, de même, annoncé la publication d'un ouvrage aux Presses Universitaires de Lorraine, *Arabe langue étrangère, Didactique et traduction, Approche pragmatique*, fruit d'une collaboration entre l'Université Libanaise et l'Université de Lorraine. (Source : *Hoda MOUKANNAS, Université Libanaise de Beyrouth, membre du Bureau de l'AILEA*).

### Département LEA, Centre de Recherches sur les Identités, les Nations et l'Interculturalité, Université de Nantes

Le colloque PILCOM (Productions et Identités Locales en CONtexte de Mondialisation) s'est tenu à Nantes les 14 et 15 juin 2018. Les organisateurs, Joël Brémond et Géraldine Galeote, avec le soutien du CRINI (Centre de Recherches sur les Identités, les Nations et l'Interculturalité, EA 1162) et de la filière Langues Étrangères Appliquées de l'Université de Nantes, ont inscrit cette manifestation dans la continuité de la publication éditée par *RIELMA* sous le même titre en 2015 (dir. Joël Brémond).

L'objectif des organisateurs est d'approfondir et d'enrichir des réflexions en cohérence explicite avec le domaine LEA et de contribuer à fédérer des recherches et des publications d'enseignants-chercheurs investis dans la filière, en lien direct avec leurs enseignements et avec les stratégies d'insertion de leurs étudiants dans le monde des échanges internationaux.

Les actes paraîtront dès le début de l'année 2019, à nouveau sous la forme d'un numéro spécial de *RIELMA*, intitulé cette fois « Productions et Identités Locales en Contexte de Mondialisation : PILCOM 2 ». Ils réuniront 18 contributions, traitant de marques territoriales (locales, régionales, nationales), de gastronomie et de vins comme marqueurs d'identités, de certains aspects patrimoniaux et politiques des identités, ainsi que de stratégies entrepreneuriales identitaires.

L'épisode suivant, PILCOM 3, colloque et/ou publication collective, est programmé pour 2020 ou 2021. (Source : *Joël BREMOND et Géraldine GALEOTE, Université de Nantes*)

#### **Département LEA, Université de Bucarest**

L'intervention de la directrice du Département LEA, la Professeure Diana Ioniță, au Congrès ANLEA-AILEA de Nancy (11-13 juin 2018) s'est concentrée sur plusieurs types de projets dont certains touchent déjà à leur terme, d'autres sont en plein déroulement et certains autres sont prévus pour 2019. Il s'agit de deux projets internationaux organisés au sein du Consortium Européen DUKENET. Le premier, *Markstrat est un jeu de simulation pour les stratégies de marketing*. Le second est un projet Erasmus+ sur des thèmes concernant la protection des droits du consommateur – *Consume Aware*.

Les projets qui commencent cette année se donnent pour but de construire une plateforme terminologique multilingue pour des domaines spécialisés, de participer prochainement au Markstrat organisé à Valencia en 2019 et de publier le manuel et le glossaire terminologique réalisés dans le cadre du projet Erasmus+, coordonné par l'Université économique de Katowice (Pologne). (Source : *Diana IONIȚĂ, Université de Bucarest, membre du Bureau de l'AILEA*)

#### **Département LEA/LMA, Université Babeș-Bolyai**

Invitée à présenter devant les Universités membres de l'AILEA le bilan d'activités spécifiques pour 2017-2018, la représentante de la seule université roumaine membre des deux Réseaux européens EMT et EMCI a passé en revue les activités, les partenariats les plus importants et les projets internationaux déroulés à Cluj-Napoca. En tête de liste, la Conférence annuelle LEA consacrée aux professions et à l'enseignement de la traduction (octobre 2017) ; la participation du représentant du Master Européen de Traductologie-Terminologie de Cluj-Napoca à la Réunion EMT de Dublin (mars 2017) ; l'organisation à Cluj de l'événement DGT « Translating Europe /Traduire l'Europe » (mai 2017) intitulé « La

Terminologie entre théorie et pratique » ; la participation d'un étudiant M2 à un nouvel événement DGT Translating Europe (Bruxelles, octobre 2017) ; la participation du représentant du Master Européen d'Interprétation aux assemblées générales de l'EMCI (septembre 2017, avril 2018 et septembre 2018), et à la conférence SCIC Universités (avril 2018, Bruxelles).

Quelques projets et partenariats du Master Européen d'Interprétation de Conférence : le projet d'assurance de la qualité dans la formation des interprètes de conférence 2017-2018, financé par le Parlement européen ; le projet de formation des formateurs d'interprètes pour les services publics (dirigé par l'Université San Jorge de Saragosse). Ajoutons la participation annuelle de nos étudiants au concours Mot à Monde (Concours de traduction d'auteur francophone), comme au Tournoi Mondial de Français par Internet, OLYFRAN. À ce concours, plusieurs équipes de LMA Cluj comptent parmi les finalistes en 2017 et en 2018. La Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées (RIELMA) accueille les Actes des Colloques et conférences organisés à Cluj ou dans des universités partenaires et déroule des projets de publication des recherches communes avec l'Université de Nantes et l'Université de Besançon. (Source : *Mihaela TOADER, Université Babeş-Bolyai, présidente de l'AILEA*)

### **Université de Brésil**

Lors de sa participation au Congrès de l'ANLEA-AILEA, le représentant du Département LEA a présenté un riche bilan et a tenu à proposer l'organisation prochaine d'un grand événement envisagé sous le signe de la pluridisciplinarité. L'idée préliminaire serait de réunir pour 3 jours sous l'égide de ANLEA-AILEA (et d'autres institutions tels que MAAYA, UNESCO, etc.) un certain nombre de chercheurs et professeurs de LEA à Brasilia pour un échange d'expériences tous azimuts. (Source : *Cláudio MENEZES, Université de Brésil, membre du Bureau de l'AILEA*)

### **Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »**

Les Formations Universitaires Francophones en Bulgarie sont d'une qualité reconnue à l'international et elles sont actuellement enrichies par une nouvelle réalisation : l'ouverture récente d'un master : Francophonie, plurilinguisme et médiation interculturelle, au Département d'Études romanes auprès de la Faculté des lettres classiques et modernes de l'Université. (<http://institutfrancais.bg/fr/etudier-fr/fpmi>). Francophonie, Plurilinguisme et Médiation Interculturelle (FPMI) est un projet réalisé en partenariat avec l'Institut Français de Bulgarie. (Source : *Rumiana DJELEBOVA, Université de Sofia et Julieta BORIN, Institut Français de Sofia*).

## **Université Française d'Égypte**

La Chaîne de télévision égyptienne *Nile TV international* propose (le 4 août 2018) une émission intitulée « Questions Égyptiennes » (<https://youtu.be/wETOKrFBExY>). L'invitée spéciale en est Dr. Dima Hussein, doyenne de la Faculté des Langues Étrangères Appliquées de l'Université Française d'Égypte, membre du Bureau de l'AILEA.

L'entretien est édificateur pour l'importance des valeurs du multilinguisme et de l'interculturalité comme pour le rôle que joue en ce sens la spécialisation en LEA en Égypte et ailleurs. Mme Hussein explique les termes qui forment l'intitulé de la formation universitaire dont elle est la représentante et se fait un devoir d'expliquer à ceux qui connaissent moins cette spécialisation universitaire (ou qui la confondent encore avec d'autres), que celle-ci repose sur de hautes compétences écrites et orales en trois langues (arabe, français et anglais) abordées nécessairement d'une manière pluridisciplinaire, dans leur lien très étroit avec le monde professionnel. Elle explique aussi le lien indestructible qui unit les disciplines linguistiques aux disciplines d'application et le rôle déterminant que jouent les stages d'entreprise dans la formation. En effet, ce sont des liens qui rendent la spécialité unique par son profil plurilingue et pluridisciplinaire. Les propos du Dr. Hussein sur ce profil professionnel à part sont clairs et convaincants et son discours rejoint les principes de base des politiques nationales éducatives de son pays, permettant ainsi d'autres pistes de réflexion intéressantes sur l'avenir de l'enseignement de spécialité, sur l'intégration du marché du travail et du monde professionnel où évolueront les jeunes qui sortent d'une formation universitaire en LEA. (Source : « *Questions égyptiennes* » sur youtube: <https://www.youtube.com/watch?v=wETOKrFBExY&feature=youtu.be>)

## *Comptes rendus*

**Frédéric Spagnoli, *Ladini, Mocheni e Cimbri al crocevia tra esistenza e coscienza*, Regione Autonoma Trentino - Alto Adige, 2018, 213 p.**

Nel contesto del macrofenomeno della globalizzazione e dei grandi flussi migratori, i concetti di *nazione*, di *lingua* e di *appartenenza etnica* si rivelano ancor'oggi di grande attualità. Sulla scia degli studi dottorali, incentrati sugli elementi di identità trasmessi ai discendenti degli emigrati trentini in Francia, in Brasile o in Bosnia, l'ampio studio di Frédéric Spagnoli, dedicato alle minoranze ladina, mòchena e cimbra del Trentino, punta sulle modalità di trasmissione dell'identità delle tre minoranze etniche.

Partendo da aspetti oggettivi (la lingua e la cultura) e da aspetti soggettivi (consapevolezza dell'appartenenza a un gruppo minoritario e dell'alterità), l'obiettivo principale del libro consiste nell'evidenziare i meccanismi di trasmissione, di costruzione e di ricomposizione dell'identità dei Ladini, dei Mòcheni e dei Cimbri.

Il lavoro viene strutturato in tre parti, di cui la prima raffigura una presentazione delle istituzioni, dei riconoscimenti legislativi e delle trasformazioni politico-sociali degli ultimi decenni; la seconda parte illustra le strategie di affermazione di ognuna delle tre minoranze come popolo a sé stante, con istituzioni proprie, con una lingua, una cultura, una storia e un territorio peculiari; la terza parte, invece, insiste sulle modalità di trasmissione della coscienza di appartenenza alla comunità: data ormai la spiccata autonomia di cui possono godere i Ladini, i Mòcheni e i Cimbri, resta l'obbligo di conservare e di tramandare alle generazioni successive il loro patrimonio culturale.

La prima parte, intitolata, in modo suggestivo, *Il paradosso delle minoranze*, presenta, dopo una premessa geografica e linguistica, l'evoluzione storica delle tre minoranze, dall'Ottocento ad oggi.

Discendenti dei Reti, i primi abitanti delle Dolomiti (zona apprezzata oggi, a livello mondiale, per la sua bellezza, nonché una delle regioni più turistiche d'Italia), i Ladini della Val di Fassa hanno attraversato, dall'Ottocento al giorno d'oggi, periodi difficili, segnati dalla povertà, dall'emigrazione, assieme a periodi di riconoscimento e di promozione della lingua e della cultura ladina: l'affermarsi della lingua ladina a partire dalla seconda metà dell'Ottocento, la creazione dell'Unione Ladina (1912), la nascita della bandiera ladina (1920), la creazione delle varie associazioni e dell'Istituto Culturale (enti che propongono nuove strategie per l'affermazione dell'identità delle minoranze), il riconoscimento della Val di Fassa come territorio della minoranza ladina in Provincia di Trento (1976),

l'uso del ladino nell'amministrazione (1993), nonché il riconoscimento della piena autonomia delle minoranze, con la Legge Provinciale del 2008.

La stessa legge del 2008 definisce anche il territorio della minoranza mòchena, chiamato, da oltre un secolo, Valle dei Mòcheni. Le comunità mòchene hanno origini tedesche: popolazioni provenienti dalla Baviera e dalla Boemia arrivano nella valle tra il 1200 e il 1300 per "dissodarla", occupandosi, durante i secoli, con l'allevamento di bestiame, con lo sfruttamento delle risorse minerarie, con il commercio ambulante nell'Impero Austro-Ungarico, mantenendo sempre un forte legame linguistico e culturale con il mondo tedesco. L'emigrazione, fenomeno presente nella zona sin dalla seconda metà dell'Ottocento e la possibilità di optare per la cittadinanza tedesca (l'Accordo delle Opzioni firmato tra la Germania e l'Italia fascista) portano a rotture drastiche all'interno del gruppo etnico dei Mòcheni. Sebbene la seconda metà del Novecento sia segnata ancora dall'emigrazione, dall'arretratezza e dall'isolamento della popolazione mòchena, a partire dalla fine degli anni '60 comincia a svilupparsi l'orgoglio di essere mòcheni e l'interesse per la lingua: nel 1978 si organizza a Sant'Orsola un famoso convegno sulle "isole linguistiche" di origine tedesca nel Trentino e, nel 1987, viene creato l'Istituto Culturale Mòcheno-Cimbri. Nel 2008 viene adottato lo Statuto della Comunità di Valle e la zona comincia ad aprirsi sempre di più al mondo, i pregiudizi nei confronti dei Mòcheni si attenuano e la situazione economica migliora.

I Cimbri di Luserna, sempre di origine tedesca, percorrono quasi la stessa strada, dall'emigrazione e dalle Opzioni, alla crescita dell'interesse per la propria lingua e per la propria cultura, soprattutto a partire dagli anni '60 del XX secolo. La creazione di musei e di enti culturali (la Biblioteca Comunale di Luserna, l'Istituto Culturale Mòcheno-Cimbri, il Centro di Documentazione Luserna) e l'interesse per la promozione del turismo con valenze tradizionali creano uno sfondo favorevole all'affermazione dell'identità mòchena.

La seconda parte del lavoro descrive i tre pilastri su cui viene costruita l'identità delle tre minoranze: la lingua, il territorio e la storia. Per quanto riguarda la lingua, l'autore presenta i vari tentativi di istituzionalizzazione, dalle ricerche dei sacerdoti "intellettuali" dell'Ottocento, alle attività delle strutture pubbliche che lavorano, nella seconda metà del Novecento, per la tutela e la promozione della lingua. La Legge Provinciale del 2008 riconosce la lingua di minoranza come una lingua vera e propria; l'unico obbligo dei minoritari resta ormai quello di "favorire e sviluppare le condizioni di uso e di trasmissione della lingua" (p. 90), ma anche di modernizzarla ai fini di poterla trasformare in un efficace strumento di comunicazione quotidiana.

Da un altro lato, per la costruzione identitaria delle minoranze è essenziale collegare il fattore lingua al territorio e al patrimonio culturale; il "recupero del territorio" (p. 106), il ripristino della toponomastica, le nuove opportunità di

lavoro, lo sviluppo di un “marketing identitario” o “culturale” (p. 111), il recupero della storia, delle tradizioni, dei mestieri antichi, delle “narrazioni delle origini” (p. 119), e la promozione dei propri “eroi” sono traguardi già toccati. Si devono fare ormai passi avanti per la modernizzazione, per la valorizzazione della propria identità e l’apertura verso l’esterno.

La terza e l’ultima parte del lavoro punta proprio sulle “strategie di trasmissione dell’identità” (p. 131) e sulla necessità di costruire le minoranze del XXI secolo. Lo spopolamento rurale e la crisi della famiglia tradizionale, contesto privilegiato della trasmissione della lingua delle minoranze, fanno pensare alla necessità di trovare strategie alternative che rendano più forte la coesione sociale. Le nuove forme di aggregazione sono le attività per i giovani, le feste tradizionali, l’insegnamento della lingua di minoranza a scuola, i corsi per gli adulti (il “patentino” – certificazione della lingua, pensata come strumento per far aumentare la consapevolezza dell’appartenenza alla comunità) e l’utilizzo dei media nella lingua delle minoranze (giornali, riviste, televisione, radio, Internet e *social networks*).

Sebbene oggi le tre minoranze godano di un’ampia autonomia e di grandi possibilità finanziarie e legislative, restano tuttavia nuove sfide da affrontare: la valorizzazione della loro identità, la consapevolezza dell’appartenenza alla comunità minoritaria e della necessità di adoperare la propria lingua nella quotidianità. La dettagliata ricerca del professore Spagnoli (partecipante alle principali manifestazioni culturali dei Ladini, dei Mòcheni e dei Cimbri degli ultimi anni), la quale parte da un accurato studio della letteratura già esistente e analizza oltre 100 interviste, non fa altro che aprire la strada verso nuove riflessioni sui meccanismi di trasmissione dell’identità e di salvaguardia del patrimonio spirituale delle tre minoranze trentine, le quali potrebbero diventare, negli anni a venire, un modello per le altre minoranze europee, nel contesto dell’ampio fenomeno della globalizzazione.

*Anamaria Milonean*

**Manuela Mihăescu, *Cunoaștere, comunicare și procesarea informației* [Connaissance, communication et traitement de l’information], postfață de Carmen Vlad, Cluj-Napoca, Risoprint, 2017, 190 p.**

*Information, informatique, informatisation, informationnel, informatisé* : notre temps en joue la partition en virtuose. Dans ce contexte, la recherche de Manuela Mihăescu met l’accent sur l’interaction entre l’individu et l’information, dans les conditions d’une pression accrue de celle-ci tous azimuts. Intitulé *Cunoaștere, comunicare și procesarea informației*, le livre s’offre, fort à propos, une perspective multidisciplinaire afin d’appréhender ces processus complexes qui

supposent la rencontre de domaines tels la linguistique, la psychologie cognitive, la pragmatique, les théories informationnelles, mais également les technologies de l'information et multimédia.

Logiquement structuré en trois grandes parties, annoncées par le titre, l'ouvrage propose pour chacune un tour d'horizon conceptuel, une mise à nu des tendances actuelles et des conclusions qui tiennent en équilibre approches « classiques » et points de vue « modernes », insistent sur les interdépendances et sur la dynamique des processus en question.

Le livre part d'un constat : dans la présence d'une quantité d'information sans précédent avec laquelle l'individu vient en contact au quotidien – sous les formes les plus diverses et à partir de sources multiples –, optimiser, rendre efficace cette interférence devient un problème réel. Pour répondre à cette sollicitation et assurer une adaptation permanente à ce rythme accéléré et protéiforme de l'information, il doit adopter un mode de traitement de celle-ci qui requière un minimum d'effort cognitif pour un maximum d'informations traitées. Aussi est-il essentiel d'identifier ce qui dans le processus du *connaître* vient de subir une mutation ou est en train d'appareiller dans ce sens. Force est de s'apercevoir que la représentation symbolique des connaissances (inhérente à leur transcription numérique) induit une pragmatisme du processus (une mise en rapport concrète / adéquate / situationnelle) et le modifie, en faisant d'une action tenue pour « évolutive » (telle qu'elle était considérée jusqu'à présent) une action de « consommation » (Siemens, 2006) et en l'inscrivant, tout comme la communication, dans la voie de la standardisation, de la précision, de la désambiguïsation. Une première conséquence en est, nous dit l'auteure, la translation des caractéristiques du processus cognitif supérieur (synthèse, créativité) vers l'accès, la reconnaissance, la sélection et l'expérimentation des diverses options générées par le potentiel multiple de la structure relationnelle. Or, ces caractéristiques (ces compétences) relèvent plutôt de la capacité d'intégration de l'individu dans la société, du degré d'interaction, d'adaptation dans une configuration donnée et moins du potentiel cognitif réel ou de ce que l'on considérerait comme tel. On pourra invoquer à l'appui le fait que le nombre de connexions, la présence dans le monde virtuel, la « visibilité » d'une personne sur les réseaux de socialisation ou dans les bases de données sont des éléments à prendre en compte désormais dans la grille d'évaluation professionnelle, ce qui en dit long sur les nouvelles perspectives.

La communication, second volet du livre, est perçue, à son tour, à travers sa référence à la quantité / à la qualité de l'information qu'elle implique. Comme il se doit, une section à part y est consacrée au couple individu-ordinateur. Le changement radical dans les moyens de communication, dans le principe du partage informatif (le face-à-face remplacé par le téléphone, la messagerie électronique ou les conversations sur la Toile, la documentation via les pages Web

ou dans les bibliothèques numérisées, le *e-learning* et le *blending-learning* devenus « option obligatoire », les blogs, le Facebook et autres Twitters, You Tube, les sites commerciaux, etc.) et l'intrusion de la technologie dans la vie courante, pour en faciliter certains aspects, n'en ont pas moins dévoyé l'échange interhumain. Manuela Mihăescu ne se prive pas d'en montrer les bonnes et les moins bonnes retombées et de faire ressortir les aléas et les excès, ne serait-ce que la métamorphose des NTIC en tics...

Retient l'attention l'accent sur la comparaison entre la communication *individu-individu* vs. *individu-ordinateur*. Si, jusqu'à un certain niveau (niveau de base), on était tenté de mettre le signe d'égalité entre les deux types de communication – plus précisément, lorsqu'il s'agit de la quantité d'information, de la capacité de la coder/décoder, des moyens de s'adapter à diverses situations réelles conformément à des modèles pressentis –, on ne saurait parler qualité dans un acte complexe qu'à l'instant où des facteurs tels la disponibilité de comprendre, l'intelligence réciproque, la reconnaissance de la relation entre l'interprétation et l'énonciation soient présents. Ce n'est que la communication de personne à personne qui est à même de les réunir et d'affiner ainsi l'échange. En attendant que les ordinateurs deviennent plus « sensibles », il est impératif de reconnaître que l'interaction avec l'information et les multiples sources des savoirs est sujette, elle aussi, à des modifications de la perception et de l'interprétation, cependant que les activités contrôlées ou médiées par l'ordinateur sont investies par des automatismes : on pense selon des scénarii, des schémas d'action pour des contextes donnés, on multiplie les standards.

Il va de soi que les deux premiers chapitres servent de repoussoir au troisième où l'interaction de l'utilisateur avec l'information est analysée autant du point de vue de la structure et du mode d'organisation de celle-ci que du point de vue du potentiel informationnel dont l'utilisateur dispose et des processus inférentiels qui lui sont propres. L'auteure y fait la part belle au modèle sémiotique intégral, en le considérant approprié à un abord compréhensif de la dimension multiple du texte – source de l'information, génériquement parlant. Dans cette perspective, sous sa forme linguistique-textuelle, *le texte* est pris simultanément comme « produit » et comme « élément d'un processus [...] réalisé dans des conditions de traitement spécifiques ».

Attirée par le côté applicatif qui étaye la recherche théorique, Manuela Mihăescu trace des pistes intéressantes destinées à optimiser le traitement de l'information. À partir du mécanisme cognitif humain, dont les opérations dans la construction du sens renvoient au *mode de construction* (tout en tenant compte des savoirs antérieurs et/ou de la capacité de réaliser des inférences) et au *mode d'appel et d'utilisation des connaissances acquises*, on retiendra les facteurs qui influencent de manière significative le mode de traitement, notamment la vitesse de celui-ci. À la suite d'analyses empiriques, l'auteure reprend et définit les fonctions

que l'information doit remplir de manière à augmenter la vitesse du traitement. Ce sont la catégorisation / la systématisation, comme un premier niveau de la compréhension, suivies par la sélection / l'évaluation. Avec la mention que la fonction de sélection se développe de façon substantielle conséquemment aux acquis pratiques, à l'utilisation des informations dans des situations concrètes. Ces observations sont soutenues par la présentation des sources qui peuvent aider (mais non point remplacer les savoirs et les inférences) au développement des compétences spécifiques. On y fait référence aux tutoriaux qui viennent rendre plus efficace le traitement de l'information quant au rapport temps / effort cognitif, à condition qu'ils correspondent de par leur structure, leur contenu, leur organisation. Ce souci pour l'acquis de connaissances pratiques, procédurales, de même qu'une mise en garde attentive contre les dérapages de tout ordre donnent au livre une dimension pédagogique inhérente.

Un regard critique, qui trahit à la fois la fréquentation assidue des bibliothèques, soient-elles virtuelles, et l'expérience personnelle accompagnent la démarche de l'auteure, soulignent ses options et provoquent la réflexion du lecteur sur ce bouleversement de son quotidien vécu désormais en symbiose avec l'avalanche informationnelle. Ils problématisent aussi la confiance illimitée dans les ressources des TIC et les risques qu'entraîne pour les consciences le « prêt-à-penser ». Y fait écho la postface, signée Carmen Vlad, qui commente et met en question le rapport homme-machine et insiste sur la dimension sémantique du terme *information* dans ses acceptions originaires et actuelles, pour conclure que c'est dans le « caractère dual objectif / subjectif » que « se définit l'espace où nature et culture, contemplation et jeu, dialogue et interaction se conjuguent tous, pour que l'homme, par le biais des normes, des conventions aux significations attentivement et rigoureusement établies, des signes, prenne position, précise sa place dans un point ou dans un autre du réseau labyrinthique de contact avec le monde objectal (soit-il réel, immédiat ou éloigné, ou virtuel) et avec le monde des idées. »

Un livre, donc, à lire avec intérêt et profit, un livre pour ceux qui veulent non seulement vivre leur quotidien mais le penser aussi.

*Rodica Baconsky*

**Magdalena Bartłomiejczyk, *Face threats in interpreting: A pragmatic study of plenary debates in the European Parliament*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2016, 320 p.**

For a recent graduate in conference interpreting with a PhD in pragmatics, Magdalena Bartłomiejczyk's book is indeed an interesting read. We have always believed that interpreting studies would benefit from integrating pragmatics in its

theoretical framework, as the latter focuses on language in context and, conversely, that pragmatics would benefit a lot from analysing conference interpreting as a type of communication. This book's main merit, in our opinion, is marrying pragmatic studies with interpreting studies, the result being interesting for both pragmatics scholars and conference interpreters. As far as we are concerned, the author's hope that "this book finds interested and reflective readership among the interpreting research community and, perhaps, also among pragmaticians" (p. 14) has been fulfilled.

The first chapter presents the multilingual situation in EU institutions, with emphasis on policy, and the consequences for translation and interpretation. The three directorates-general for interpretation – European Parliament's DG LINC, European Commission's DG SCIC, and the Interpretation Directorate at the European Court of Justice's – work from 24 official languages and into 23, for these three institutions, but also for other EU bodies, such as the European Investment Bank, the Court of Auditors, the Committee of the Regions, and different EU agencies. The language regime is extensively explained by the author, including interpretation over relay and into a B language (retour), with their advantages and disadvantages. The reader also finds interesting insights about interpreters who currently work for the EU institutions: "the highest number of passive languages is nine (mastered by one interpreter), and seven interpreters work from eight languages each" (p. 37).

The second chapter focuses on interpretation in the European Parliament, especially during plenary sessions, described as "the icon of multilingual European democracy" by Stephanie Jo Kent (p. 44). The role of the online database with official recordings as authentic data in empirical research is also discussed. Given its size, its "egalitarian" nature – it "can be accessed with equal ease by seasoned researchers as well as complete beginners" (p. 46), its structure – "database is searchable according to a few useful criteria, including date, speaker and keyword" (p. 46) –, this database can be a very useful instrument in conducting research projects. Magdalena Bartłomiejczyk carefully describes the intricacies of the EP plenary sessions and states that its characteristics "exert crucial influence, both negative and positive, on simultaneous interpreting" (p. 59). The last part of the chapter is a detailed state of the art, in which the author analyses previous research on interpretation in the EP.

The third chapter is an overview of pragmatics and im-/politeness theories. In this presentation of the theoretical framework used in later chapters for empirical research, Magdalena Bartłomiejczyk goes through the works of renowned authors, such as Ervin Goffman (his theory on face and facework in social interaction), Penelope Brown and Stephen Levinson (authors of a pioneering study on politeness and its "universals in language use"), Geoffrey Leech (author of a politeness model which draws on Grice's Cooperative Principle). Studies on

impoliteness, such as Culpeper's model and Bousfield's contributions, are also presented. Interactional theories of politeness, in the likes of Helen Spencer-Oatey, Richard J. Watts, Robert Arundale, or cultural approaches to politeness also find their place in this chapter. The last section focuses on facework mechanisms in parliamentary discourse, such as mitigation and FTAs (face threatening acts), the author concluding that there are minor differences between British and Polish parliamentary debates.

The fourth chapter concentrates on facework in interpreter-mediated interactions. Studies that analyse facework in liaison or ad hoc interpretation are the starting point of the field, but professional interpretation serviced at the immigration office were also analysed by scholars. An interesting study discussed in this section is Susan Berk-Seligson's paper which "investigates how the use or non-use of politeness strategies [...] in the interpretation may change jurors' perception of witness testimonies" (p. 138). As far as simultaneous interpretation is concerned, Magdalena Bartłomiejczyk presents the works of Veerle Dufrou about first person norm usage and Claudia Monacelli's book on "self-preservation", among others. The chapter ends with the author's analysis of a *faux pas* which happened during Bronislaw Komorowski's visit at the White House in December 2010. An ambiguous interpretation of President Komorowski's jocular remark about international relations – "one should trust one's wife, but one should check if she is faithful" –, was interpreted with the pronoun "you" and the expression "your wife". Although "you" and "your", respectively, may have a generic meaning, the solution chosen by the interpreter was thought to have offended the American host.

The most extensive chapter is the fifth, which contain the empirical research carried out by the author. Based on speeches delivered by UKIP's Nigel Farage, John Bufton and Godfrey Bloom in EP plenary sessions and their rendering into Polish and German, the analysis identifies and analyses impolite language and the respective interpretations. The entire corpus covers 5h of interventions over a period of five years. Transcriptions do not account for a complete representation of what is actually said during plenary sessions, therefore the author mentions that she "repeatedly had to consult the video recordings" (p. 216). It is important to mention that parliamentary transcriptions are almost never a faithful account of the oral speech. There are numerous studies about Hansard reports which analyse the difference between the oral discourse and its transcription for official purposes (see, for instance, Slembrouck (1992), Mollin (2007), among others). Professional transcribers reformulate the message to make it "understandable" in written form. Their work is not meant to be useful to linguists or researchers, but to the general audience, (supposedly) interested in the content of the debates. Therefore, any analysis based exclusively on transcriptions should be taken with a pinch of salt. To "repeatedly [...] consult the video recordings" is an acceptable method of seeing what was really said, when accurate transcriptions done by linguists are not

available. As one might expect, FTAs are quite abundant in these speeches, as their purpose is to denigrate the political opponents who do not adhere to the Eurosceptic view. Parliamentary debate may sometimes seem like verbal cockfighting and interpreters need to adapt in such situations, coping with fast delivery, idiomatic formulations and verbal aggressiveness. The main strategy identified by Magdalena Bartłomiejczyk is mitigation. Both quantitative and qualitative meticulous analysis identify euphemisation, omission and impersonalisation as main strategies used by interpreters (p. 243). However, interpreters' strategies of coping with impolite language may also lead to aggravation, especially when additions of upgraders occur. An interesting point caught our attention: "it appears that a speaker stands a good chance of damaging his/her opponent's face through an interpreter, but if offending the target [...] is the desired goal, in order to achieve it, the speaker should probably take the filtering effect of interpreting into consideration and make the original statement more face-threatening than would be necessary to offend someone listening to the original" (p. 244). So, a word of advice to all MEPs who want to offend their political opponents!

The sixth chapter discusses mitigation in interpretation in terms of professional norm (AHC and DG SCIC), censorship, intervention, and equalising mechanism, in an attempt "plausible explanations of the phenomenon" (p. 279).

To sum up, the book is a useful read for those who want to know more about conference interpretation in the EP. It is definitely useful to aspiring interpreters pondering an accreditation test in their future career, as it shows the dynamics of EP plenary sessions and the strategies adopted by professional interpreters when faced with verbal aggressiveness. As the author points out in her final conclusions, it would be interesting to "compare facework in interpretations into a number of EU languages to see whether different Language Units, as separate communities of practice, favour different strategies to deal with FTAs" (p. 283).

*Veronica Manole*

**Jacek Pleciński, *Dictionnaire français et polonais des faux amis du traducteur / Francuski i polski słownik fałszywych przyjaciół tłumacza*, Wrocław, Wydawnictwo Wyższej Szkoły Filologicznej we Wrocławiu, 2016, 571 p.**

Comme précisé dans l'introduction, ce dictionnaire « est conçu à l'usage des Polonais et des francophones qui apprennent la langue de l'Autre à un niveau avancé », plus particulièrement pour « les étudiants, les traducteurs et interprètes, lecteurs et professeurs de langues, en premier lieu ceux qui enseignent la traduction » (VII). Nous l'avons néanmoins examiné aussi de la perspective d'un Roumain qui voudrait se familiariser avec certaines particularités de la langue polonaise, ainsi que

de l'enseignant du polonais langue étrangère. Autrement dit, nous avons voulu voir dans quelle mesure nous pourrions utiliser ce dictionnaire dans notre travail en tant que lectrice de polonais avec les étudiants du Centre de Langue et Culture Polonaise de Cluj-Napoca à partir des faux amis – définis comme « des mots qui se correspondent d'une langue à l'autre par l'étymologie et par la forme, mais qui ayant évolué au sein de deux langues et, partant, de deux civilisations différentes, ont pris des sens différents » (Vinay et Darbelnet 1958 : 71).

Chaque entrée du dictionnaire est structurée en 3 sections : 1. zone d'équivalence, 2. sens du mot français qui ne peuvent être traduits par le mot correspondant polonais, 3. sens du faux ami polonais qui ne peuvent pas être traduits par le mot correspondant français. Le cas échéant, des précisions supplémentaires sont ajoutées (par exemple, pour attirer l'attention sur le genre des faux amis), ce qui facilite la tâche de l'utilisateur et rend son travail plus efficace. Bien des exemples proviennent d'une généreuse liste d'ouvrages représentant la littérature de plusieurs cultures (*1001 Nuits*, Orhan Pamuk, Panait Istrati, etc.), tandis que d'autres ont été « inventés, à l'usage du dictionnaire, par son auteur » (VII). Un exemple illustratif serait le suivant :

ALLIANCE n.f. – ALIANS n.m.	
I [ <i>rare</i> ; cf. III] Une <b>alliance</b> défensive contre l'Allemagne serait-elle possible ?	Czy byłby możliwy <b>alians</b> / <b>sojusz</b> obronny skierowany przeciwko Niemcom?
II 1. Toujours elle revenait à ce qu'avait dit Robert. Elle avait cru assez faire en gardant l' <b>alliance</b> à son doigt. (Pou. Gas. 801) 2. l' <b>Alliance</b> atlantique 3. l'Alliance	Zawsze wracała do tego, co Robert powiedział. Sądziła, że wystarczy nadal nosić na palcu <b>obrączkę</b> . <b>Sojusz</b> Atlantycki Przymierze [= Stary Testament]
III [ <i>książk.</i> ] Oba mocarstwa zawarły <b>alians</b> .	Les deux puissances ont conclu un <b>pacte d'alliance</b> .

Nous pouvons regrouper les faux amis les plus intéressants (surtout pour les étudiants roumains) dans les catégories suivantes :

### 1. Termes qui illustrent des réalités polonaises :

*Cuisine polonaise* : canapé – **kanapka** (RO : *sandwich, sandviş*); collation (repas léger) – **kolacja** (dîner, souper – RO : *cină*) ; compote (purée de fruits) – **kompot** (une sorte de jus de fruits qui ressemble à ce que les Roumains appellent *compot*, mais avec beaucoup moins de fruits) ; côtelette – **kotlet** (escalope panée – RO : *șnițel*) ; dénaturé – **denaturat** (alcool méthylique ; RO : *alcool metilic, spirt denaturat*) ; misère – **mizeria** (concombre à la crème, RO : *tzatziki*)

*Histoire polonaise* (en particulier, les réalités soviétiques, avec l'observation que, pour les Roumains, ayant connu eux aussi le régime communiste, ce ne sont pas là de faux amis) : combiné – **kombajn** (moissonneuse batteuse ; RO : *combină*), **kombinat** (complexe industriel ; RO : *combinat*) – On

voit bien que les Roumains et les Polonais ont vécu les mêmes réalités pendant le communisme ; commune - **komuna** (communisme ; et les communistes, c'étaient des *komuchy*) ; lustration – **lustracja** (vérification ; RO : *lustrație*) ; intelligence – **inteligencja** (les intellectuels ; l'*inteligentsia* russe)

## 2. Argot

Capital – **kapitalny** (très bon, génial) ; chalet – **szalet** (toilette publique, latrine – l'ironie a des effets amusants) ; choléra – **Cholera** ! (Merde !) ; coco - **kokosy** (*zarabiać* ~ - gagner des mille et des cent ; RO *cașcaval*) ; massacre – **Masakra** ! (Quel cauchemar ; RO *Ce porcărie* !) – en fait, ce dernier sens n'a pas été inclus dans le dictionnaire, mais il mériterait d'y être !

**3. Termes dont le sens est plus précis en polonais qu'en roumain ; les termes polonais sont utilisés uniquement dans le contexte donné, pour tous les autres contextes il y a une multitude d'autres mots.**

Adoration – **adoracja** (~*Trzech Królów* – L'Adoration des Mages) ; aliment – **aliment** (*alimenty* - pension alimentaire) ; animation – **animacja** (dessins animés) ; costume – **kostium** (~ *damski* – ensemble, tailleur)

**4. Termes qui ont deux formes différentes en polonais (souvent, l'un est un diminutif dont le sens est tout à fait différent de celui du mot d'origine) :** bureau – **biuro** (cabinet, agence de voyage), **biurko** (petite table) ; carte - **karta** (menu, carte de jeux, Charte) **kartka** (feuille, page) ; chiffre – **cyfra** (chiffre, numéro), **szyfr** (code secret, combinaison) ; étiquette – **etykieta** (cérémonial, protocole), **etykietka** (fiche placée sur un objet) ; licence – **licencja** (permis d'exercer une activité), **licencjat** (licence ; RO *licență*).

D'autres termes qui peuvent être un excellent point de départ pour des discussions sur la culture polonaise dans tout cours de polonais langue étrangère, que le public soit francophone ou roumanophone, seraient : pension – **pensja** (salaire) ; émérite – **emeryt, emerytka** (pensionnaire, à la retraite) ; professeur - **profesor** (uniquement dans un contexte universitaire) ; collègue – **kolega** (camarade, copain) ; plante – **Planty** (espace vert de forme circulaire à Cracovie).

En conclusion, l'utilité de l'ouvrage de Jacek Pleciński va bien au-delà des publics envisagés initialement, car ce dictionnaire serait aussi utile pour familiariser ne serait-ce qu'un peu les étudiants roumains francophones avec le polonais. En tant que traductrice ayant le roumain comme langue maternelle et le français comme langue de travail, nous trouvons ce dictionnaire utile pour éviter les pièges lexicaux que posent les traductions vers le polonais à partir d'une langue latine. Qui sait, il pourrait peut-être même servir de modèle pour un dictionnaire polonais-roumain, sachant que les premiers pas dans cette direction ont été faits grâce aux études de Joanna Porawska et Mihaela Toader (2014 et 2018).

Bref, nous recommandons chaleureusement ce volume aux Polonais qui étudient le français, ainsi qu'aux francophones qui étudient ou utilisent le polonais dans leur travail ou leur vie quotidienne et nous saluons la générosité avec laquelle l'auteur et la maison d'édition ont mis l'ouvrage gratuitement à la disposition du public (voir : [https://www.wsf.edu.pl/upload\\_module/wysiwyg/Wydawnictwo%20WSF/Dictionnaire%20francais%20et%20polonais%20des%20faux%20amis%20du%20traducteur.pdf](https://www.wsf.edu.pl/upload_module/wysiwyg/Wydawnictwo%20WSF/Dictionnaire%20francais%20et%20polonais%20des%20faux%20amis%20du%20traducteur.pdf))

*Ioana Diaconu Mureşan*

**Ileana Neli Eiben, *Sur la visibilité de l'autotraducteur : Dumitru Tsepeneag et Felicia Mihali*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2017, 313 p.**

Sous ce titre clin d'œil à l'ouvrage désormais de référence *The Translator's Invisibility* de Lawrence Venuti, Ileana Neli Eiben propose une réflexion complexe (traductologique, mais aussi linguistique, sociologique, littéraire, voire psychologique) sur l'autotraduction à partir de deux cas particuliers : Dumitru Tsepeneag et Felicia Mihali.

Si, d'un côté, ces auteurs-traducteurs partagent le roumain comme langue maternelle et que tous les deux ont appris le français en dehors du cadre familial, leurs expériences diffèrent essentiellement en ce qui concerne le sens de la traduction : de la langue étrangère vers la langue maternelle pour Dumitru Tsepeneag et vice-versa pour Felicia Mihali. Dans le premier cas, il s'agirait pour l'auteur de « souligner son appartenance » (p. 20) à un espace littéraire dont il a été expulsé, dans l'autre, l'autotraduction « équivaldrait à un processus de littérisation lui permettant d'accéder à un espace littéraire plus puissant » (idem). Ileana Neli Eiben a retenu un corpus à même d'offrir l'éclairage souhaité sur de nombreux points intéressants, plus exactement un échantillon représentatif qu'elle a étudié à fond.

La littérature de spécialité ne s'enquiert que depuis assez peu du sujet de l'autotraduction, l'ayant assimilé auparavant à la traduction littéraire en général ou au bilinguisme, mais les recherches et les témoignages récents indiquent que nous avons affaire là à un territoire très riche en suggestions.

Fondée sur les théories descriptives et prospectives, l'étude se donne des objectifs ambitieux, mais réalistes : « voir en quoi [...] bilinguisme d'écriture et autotraduction se ressemblent ou se distinguent », « prouver l'influence de l'extraterritorialité sur les actes d'écrire et de traduire », « présenter en diachronie [...] les manifestations du bilinguisme d'écriture et de l'autotraduction chez les écrivains roumains d'expression française », « voir comment [...] la 'présence' de l'autotraducteur se manifeste dans le texte dont il est le (re)créateur » (p. 19). Cela

afin de valider « l’hypothèse selon laquelle l’autotraducteur ne s’efface pas derrière le texte qu’il produit » (p. 19).

La grille d’analyse utilisée est composée de deux volets : la visibilité de l’autotraducteur (biographie, style, stratégie de traduction) visibilité de la langue-culture actualisée dans le texte (« l’empreinte que la LS met sur la LC ») (p. 20).

Après une première partie fort bien documentée qui présente le contexte théorique (« Bilinguisme d’écriture et autotraduction littéraire. Repères théoriques » et « Bilinguisme d’écriture et autotraduction littéraire chez les écrivains roumains d’expression française »), vient l’analyse sur corpus structurée en deux volets : « Bilinguisme d’écriture et autotraduction littéraire. Le cas de Dumitru Tsepeneag et de Felicia Mihali » « L’autotraduction chez Dumitru Tsepeneag et Felicia Mihali ».

Bilinguisme, extraterritorialité, statuts et contacts des langues maternelle et étrangère, autotraduction littéraire, contexte diachronique – ce sont autant d’aspects que l’auteure retient pour faire un tour d’horizon exhaustif du corpus.

Si la visibilité du traducteur est incontestable dans les cas de figures analysés, elle y est plus ou moins forte en fonction des enjeux et des défis contextuels, tels les liens que l’auteur-traducteur entretient avec sa langue maternelle ou le rapport d’asymétrie entre les langues-cultures mises en contact.

En plus d’apporter une contribution originale à la recherche traductologique roumaine, par la bibliographie qu’il exploite, la grille d’analyse conçue et l’analyse historique des écrivains roumains francophones, le volume peut constituer aussi un excellent point de départ pour d’autres études à ce sujet qui ne cessera sans doute pas d’intriguer et de fasciner.

*Alina Pelea*

**Ildikó Horváth (ed.), *Latest Trends in Hungarian Translation Studies: Court Interpreting, Conference Interpreting, Terminology, Audiovisual Translation and Revision*, Multiszolg Bt, 2018, 192 p.**

In the as yet incohesive scholastic literature of translation studies, the field profiles itself as an eclectic arena of competing and at times incongruous disciplinary angles. Hardly an organic or unified domain, TS has for the larger part fallen short of comprehensive historical surveys, cultural and locus-specific diachronic approaches, hence the tremendous relevance of monographs such as the one under review. Reinforcing the sharp distinction between the translation of written texts and the interpretation of spoken messages, *Latest Trends in Hungarian Translation Studies* is a special volume accounting for the continuing significance of the practice and pedagogy of translation and interpretation for the shaping of cultural identity. Its publication marks the 20<sup>th</sup> anniversary of the annual

translation studies conference at ELTE University, and 45 years since the foundation of the Department of Translation and Interpretation. It is a volume meant to raise the degree of cultural awareness as to the specificity, excellence and enduring quality of TS and IS in the Hungarian context. Foregrounding translators and interpreters as intercultural bridge builders, it covers a broad array of topics, ranging from aspects regarding the status of the translator and interpreter professions, the use of ICT and CAI tools in conference interpreting, anticipation in the simultaneous interpreting mode, simultaneous with text, Court Interpreting, liaison interpreting, audiovisual translation, revision, and legal translation. Capacious in scope, the volume gathers the research output of several graduates of the PhD programme, benefiting from the assistance of The Hungarian Office for Translation and Attestation. Drawing on the ELTE Department's decades of experience in translator and interpreter training, *Latest Trends in Hungarian Translation Studies* addresses a diversity of issues pertaining to the local scene of translation and interpretation. Yet, despite the emphasis on the domestic socio-professional reality, past and present, it raises important questions relevant to the global market at large. Among these, it touches upon underresearched aspects such as the occupational standing of the translator and conference interpreter and their role in current transcultural exchanges. Grounded in apt surveys, focus group discussions and minute data analyses such as the ones provided by Éva Pataky in chapter one, "The Prestige of Interpreters in Hungary," contributions probe both breadth and in-depth quality, pedagogical flair and critical vision. As well as this, the volume stands out in terms of well documented literature reviews such as that offered by Kristóf András Móricz in his thorough account of "The Usage of ICT Tools as CAI Tools in Interpreting," that sheds meaningful light on typologies and terminology extraction. A particular merit is the adept comparative methodology employed by the authors, which, together with the relevant surveys, adds value to and strengthen the validity of the findings.

Along with the empirically-oriented market studies, the volume features theoretically-minded essays that engage the actual interpreting practice from the perspective of the hands-on experience. Thus, in a vivid enquiry into advanced simultaneous interpretation, Borbála Rohonyi revisits the old polemic of the text as 'friend or foe', making a convincing case for the numerous ways in which interpreters can profit from the use of the text, be this an academic paper, a public, diplomacy address, or a report in the booth. Henriett Szegh contributes an insightful view of the morphological and syntactical structures underlying similar language pairs and as part of the problem of anticipation in simultaneous interpretation. Court Interpreting and judicial ethics form the object of investigation in Mária Farkásné Puklus' and Gabriela Németh' papers, both concerned with the implications and deontological code of this area of interpreting,

with special emphasis on the crucial part played by impartiality and neutrality in court performance.

To illustrate the complexities at work in alternative modes of translation, Judit Sereg embarks upon a nuanced discussion of audiovisual translation and its constitutive modes of revision, while in “A Classification of Revisional Modifications”, Edina Robin examining the challenges of teaching legal terminology.” Rethinking essentials of the field, Dorá Mária Tamàs, Dorka Balogh and Márta Leszzyňyák, bring back in focus the intricacies of legal translation and its didactic process.

Doubtless, a reference work of worth, the volume evinces genuine scholarship doubled by experimental and statistical hypothesis-testing, based in sound observational research conducted with utmost professionalism and parsimony. All in all, this resource is certain to benefit the wider community of practising translators, interpreters, trainers and trainees alike.

*Adriana Neagu*

**Georgiana Lungu-Badea, Nadia Obrocea (eds.), *Studii de traductologie românească I. Discurs traductiv, discurs metatraductiv. In honorem professoris Ileana Oancea* [Études de traductologie roumaine. I. Discours traductif, discours métatraductif], Timișoara, Editura Universității de Vest, 2017, col. « Metabole », 298 p.**

**Georgiana Lungu-Badea (eds.), *Studii de traductologie românească II. Încercare de cartografiere a cercetării în domeniu. In honorem magistrae Elena Ghiță* [Études de traductologie roumaine. II. Essai de cartographie de la recherche dans ce domaine], Timișoara, Editura Universității de Vest, 2017, col. « Metabole », 173 p.**

Ces deux volumes viennent enrichir la liste des publications parues sous l'égide du Centre de recherche ISTTRAROM de l'Université de l'Ouest de Timișoara et s'inscrivent, plus particulièrement, dans la lignée des analyses consacrées à la mise en valeur de la traduction et de la réflexion traductive dans l'espace roumain.

Les études réunies dans *Studii de traductologie românească I. Discurs traductiv, discurs metatraductiv* constituent un panorama révélateur des tendances actuelles dans la traductologie roumaine (voir les dix premiers articles, consacrés à la réflexion traductologique et à l'histoire de la traduction) et complètent, par des analyses descriptives ponctuelles, l'état de la traductologie roumaine (voir les sept derniers articles).

Remarquable polyglotte et traducteur, Eugeniu Coșeriu s'est intéressé à la traduction surtout en tant que moyen d'informer la grammaire contrastive et qu'application directe de celle-ci. Dans « Mizeria și splendoarea traducerii. Modelul Coșeriu » [Misère et splendeur de la traduction]. Le modèle Coșeriu], Ileana Oancea et Nadia Obrocea identifient un « modèle » dans ses articles consacrés à la traduction, fondés sur un multilinguisme oral et écrit pratiqué au quotidien. L'objectif déclaré de parvenir à une théorie réaliste de la traduction (« qui identifie les principes dans les faits et n'impose pas ses normes aux faits » (p. 17)) est traité dans le cadre cohérent de la linguistique intégrale, à travers les réponses données à des questions comme « Que traduit-on ? », « Que doit savoir un bon traducteur ? », les définitions de concepts-clés, tels *désignation*, *signifié*, *sens* etc., et quatre distinctions (objet/instrument de la traduction, contenu de la langue/contenu du texte, langue/usage de langue, transposition/version). Cette synthèse qui ouvre le volume nous fait (re)découvrir l'œuvre de l'éminent linguiste dans une nouvelle perspective et met en même temps en évidence une contribution roumaine importante à la traductologie mondiale.

En complément à cette première contribution, l'article de Cristina Varga, « Este actual Eugeniu Coșeriu în teoria traducerii? » [Eugeniu Coșeriu face aux théories actuelles de la traduction], présente une liste commentée des écrits dans lesquels le linguiste s'attarde de la traduction et étudie un corpus de 24 travaux de traductologie parus de 2010 à 2016 pour y déceler la manière dont les idées de Coșeriu s'y retrouvent. L'analyse n'est pourtant pas seulement quantitative, C. Varga y déniche même des erreurs où des interprétations approximatives. La conclusion est double : si la recherche traductologique actuelle utilise largement les concepts du linguiste, il n'en est pas moins vrai que ces derniers sont parfois méconnus ou mal compris.

Parmi les grands noms de la traductologie roumaine, Irina Mavrodin est sans doute un des plus connus dans l'espace francophone. Muguraș Constantinescu lui consacre ici une synthèse qui, tout en offrant l'information essentielle, donne envie d'explorer plus à fond l'œuvre de cette personnalité, « véritable conscience traductive et traductologique dans la culture roumaine » (p. 62) (« Reflecția traductologică mavrodiniană: între practico-teoria traducerii și poetica/poietica traducerii » [La réflexion traductologique d'Irina Mavrodin : entre la pratico-théorie de la traduction et la poétique/poïétique de la traduction]).

C'est toujours elle que nous fait découvrir Simona Constantinovici, mais dans une perspective différente, celle de la traductrice de Proust (« Irina Mavrodin. În căutarea traducerii perfecte » [Irina Mavrodin. À la recherche de la traduction parfaite]). Le portrait, dressé avec passion et admiration, combinant objectivité et ton poétique, est touchant et... fidèle à une traductrice qui n'a pas hésité à frôler l'infidélité pour, à la fin, être au plus près de l'esprit proustien.

Dans « G.I. Tohăneanu, stanțe traductive » [G.I. Tohăneanu, activités traductives], Valy Ceia s'attarde sur la contribution de G.I. Tohăneanu à la traduction du latin en roumain. À force d'exemples, de comparaisons et d'analyses linguistiques et littéraires, elle montre comment ce latiniste et professeur parvient à remplir les conditions *sine qua non* d'une bonne traduction.

Le territoire inévitablement plurilingue des empires est un terrain d'exploration privilégié pour le chercheur intéressé à la sociologie et à l'histoire de la traduction. À travers une comparaison entre empires (des Habsbourg et russe) et nations (roumaine et allemande), Larisa Schippel, plaide pour une traductologie critique et autoréflexive qui puisse offrir « un regard transculturel » et, ce faisant, ouvrir le domaine vers des horizons prometteurs (« Traducerea 'imperială' și traducerea 'națională'. Metadiscursuri și procese reale de traducere din secolul al XIX-lea » [La traduction 'impériale' et la traduction 'nationale'. Métadiscours et processus réels de traduction au XIX<sup>e</sup> siècle]).

Le journal du voyage que le diplomate et polyglotte moldave Nicolae Milescu a écrit en russe de 1675 à 1677 – traduit en français dès 1855 et disponible en trois traductions roumaines bien plus tardives (1888, 1926, 1974) – n'a pas fini de susciter l'intérêt. En train de préparer une nouvelle version française, Hélène Lenz (« Despre o traducere în franceză a *Jurnalului de Călătorie în China* al lui Nicolae Milescu (Spătarul) » [Sur une traduction française du *Journal de voyage en Chine* de Nicolae Milescu]) nous parle de ce texte sous un angle plutôt inattendu et pas moins fécond dans le contexte de ce volume. Plus exactement, elle envisage le *Journal* comme ouvrage (aussi) de traductologie. Effectivement, les références à la traduction (terminologie, statut des traducteurs et des langues, interprétation, erreurs de traduction) justifient l'avis de l'auteure : « L'œuvre et la personnalité de Milescu, traducteur de la Bible, [...] constituent sans doute la première étape d'une réflexion et d'une pratique traductologique roumaine » (p. 132).

Qu'en est-il de l'actualité du domaine ? Anda Rădulescu offre des éléments de réponse dans « Dezvoltări ale conceptului de *culturem* în lucrările traductologice românești » [Évolutions du concept de *culturème* dans les travaux roumains de traductologie]. En suivant les tribulations d'une notion essentielle dans l'espace scientifique roumain, on constate que ce dernier est effectivement ancré dans celui de la recherche internationale.

Dans la même lignée, mais se concentrant sur une situation plus particulière, Diana Moțoc revient sur cet ancrage, tout en trouvant des spécificités à l'approche roumaine du sujet (« Conceptul de *culturem* în traductologia românească și spaniolă. Similitudini și discrepante [Le concept de *culturème* dans la traductologie roumaine et la traductologie espagnole. Similarités et disparités]).

Comment rendre la littérature postcoloniale dans la langue d'un pays postcommuniste ? Dans « Incursiuni în Palimpstina. Traducerea literaturii postcoloniale în context românesc » [Incursions en Palimpseste. La traduction de la

littérature postcoloniale en contexte roumain], Dana Crăciun plaide pour une approche qui tienne compte des acquis récents de la traductologie et met en garde contre l'« orientalisation », dangereuse puisqu'elle réduit l'Autre à ses différences, à son « exotisme ».

Dans une perspective linguistique, Richard Sârbu (« Selectivitatea sintagmatică și constrângerile lexicale în traducerea reprezentativă » [La sélectivité syntagmatique et les contraintes lexicales dans la traduction représentative]) discute et illustre les critères qui définissent une traduction que l'on peut considérer représentative pour l'original. Les exemples concernent surtout le roumain et le russe, mais l'auteur renvoie aussi au français, au suédois, à l'allemand et à l'anglais, ce qui rend cette contribution d'autant plus intéressante.

La traduction du roumain fait l'objet de l'étude de Ludmila Zbanț (« Abordarea lingvistico-pragmatică a traducerilor prozei pentru copii scrise de Spiridon Vangheli » [Approche linguistique-pragmatique des traductions de la prose pour enfants écrite par Spiridon Vangheli]). Après un passage en revue de l'aventure internationale de l'œuvre *Isprăvile lui Guguță*, l'auteure analyse les traductions française, italienne, anglaise et russe. Ce corpus illustre bien les exigences et les difficultés de la traduction pour enfants, le degré de subjectivité qu'elle implique, ainsi que la nécessité d'adaptation.

Bien qu'il soit inévitablement un véritable point névralgique en traduction, le nom propre n'est pourtant pas un obstacle infranchissable. Comme le démontre Georgiana Lungu-Badea (« Note cu privire la traducerea numelor proprii literare » [Notes concernant la traduction des noms propres littéraires]), les solutions ne peuvent être que contextuelles et les trouver passe par l'identification correcte de la relation souhaitée entre l'auteur et le lecteur de l'original.

Luminița Vleja se penche sur un autre sujet sensible : « Traducerea de poezie în contextul cercetărilor traductologice » [La traduction de la poésie dans le contexte des recherches traductologiques]. Elle situe la recherche roumaine dans un contexte plus large en soulignant sa richesse et sa pertinence.

Le recueil est clos par une réflexion bien particulière : « Abordarea poemelor trubadurești – între rescriere și traducere » [Aborder les poèmes des troubadours – entre réécriture et traduction]. Christina Andreea Mițariu apporte des arguments en faveur des changements importants qu'implique nécessairement le passage à une autre réalité historique et linguistique.

Le deuxième volume commence par une synthèse de la traductologie roumaine récente (« Ipostaze ale traductologiei în România (2000-2015) » [Facettes de la traductologie en Roumanie (2000-2015)]). Georgiana Lungu-Badea, continuant la tâche à laquelle elle se consacre déjà depuis bien des années, recense 181 livres d'auteurs et volumes collectifs et identifie notamment les caractéristiques de ces publications traductologiques parues en Roumanie. Enfin, elle s'enquiert de l'impact qu'a le choix de la langue de travail pour les chercheurs

romains et suggère l'utilité d'une étude plus vaste sur les influences réciproques dans ce domaine.

Loredana Pungă met à l'honneur les contributions des anglicistes de l'Université de Timișoara dans « Scurt capitol de traductologie românească recentă » [Bref chapitre de traductologie roumaine récente]. Une bonne occasion pour les collègues roumains de s'informer sur des publications susceptibles de les intéresser.

Comme pour répondre aux vœux de la coordinatrice du volume, Iulia Cosma enquête sur « Reflexele traductologiei italiene în România » [Les réflexes de la traductologie italienne en Roumanie]. Après avoir épluché nombre de textes, elle conclut sur une influence qualitative plutôt que quantitative.

Prenant pour point de départ des études contrastives majeures consacrées aux langues roumaine et russe, dans « Coordonate traductiv-traductologice în discursul traducătorilor de limbă rusă » [Coordonnées traductives et traductologiques dans le discours des traducteurs du russe], Daniela Gheltofan souligne leur importance pour la pratique traduisante.

Karla Lușan offre des « Repere cronologice în evoluția cercetării traductologie a germanisticii din Timișoara » [Repères chronologiques dans l'évolution de la recherche traductologique germaniste à Timișoara] et une preuve de plus que l'école de traductologie de Timișoara est bien dynamique.

Mața Țaran Andreici s'attaque à une sphère généralement méconnue : « Traduceri din limba sârbă în limba română. Perspective traductive » [Traductions du serbe en roumain. Perspectives traductives]. Le lecteur apprend que, déjà au XIV<sup>e</sup> siècle paraissait la première traduction du serbe en roumain. Au XX<sup>e</sup> siècle, ce sont surtout les œuvres majeures qui ont retenu l'attention des éditeurs, donc le public roumain a actuellement accès à un panorama représentatif de la littérature du pays voisin.

Ce tour d'horizon est complété par la contribution « Autotraducerea în România. De la practică la studierea autotraducerii în limbile franceză și română » [L'autotraduction en Roumanie. De la pratique à l'étude de l'autotraduction en français et en roumain]. On constate, en voyant la liste établie par Ileana Neli Eiben que l'autotraduction est un phénomène qui intéresse beaucoup de chercheurs roumains.

Nous considérons que ces deux parutions dressent un état des lieux nécessaire, un bilan permettant de situer la traductologie actuelle de Roumanie dans le cadre plus large de la recherche européenne. Comme certaines contributions intéresseraient aussi, notamment par les études de cas proposées, des spécialistes non-roumanophones, nous pensons qu'envisager leur publication dans une langue de circulation plus large serait un pas utile pour promouvoir les idées et les personnalités roumaines du domaine.

*A.C.P.*

***Multilingualism and Russia's Ethnic Cultures Through English, French, German, Russian and Other Languages, 7 & 8 June, 2018, Herzen University, St. Petersburg, Herzen University Press, 2018, 199 p.***

This volume of proceedings offers a rich collection of articles on multilingualism as seen from Russia and/or from the perspective of the Russian language as a first, second or foreign language. As their titles suggest, the five sections cover topics of great interest in today's cultural and linguistic research: 1. *Interlinguoculturalogy in the Era of Globalization*, 2. *'Globanglization' in the 21<sup>st</sup> century*, 3. *The Foreign Language Environment of Russian Culture*, 4. *Language and Translation as Communication Tools in a Multicultural World*, 5. *The Russian Language as a Catalyst of Cultural Development*. More exactly, the papers tackle translation-related topics that are particularly important in the context of contemporary multilingualism: transliteration of Russian characters in English, the English spoken by Russians, translators as mediators, Russian as a vehicular language, semantic evolution, historical and cultural context as key elements in translators' work.

In "The Russian Orthodox Church through Russian-Culture-Oriented English", Angelique Antonova makes a thematic classification of the English vocabulary related to ROC based on the analysis of more than 20 books on the Russian Orthodox Church (ROC) and using Natalya Podolskaya's classification of proper names. This allows the author to identify interesting features of this very specific example of Foreign-Culture Oriented (FCO) language: the existence of several "layers" of religious vocabulary, hellenization as a way to indicate the Orthodox origin of the terms, loans as a means to make texts precise etc. All this highlights the idea that "the major dilemma of FCO language lies in reconciling the accuracy of a text with its comprehensibility" (p. 15), the solution for which could be the internalization of this vocabulary.

The influence of Russian culture is undeniable, but how this reflects in today's *lingua franca* is maybe less known. Elena Belaglazova ("Precedent texts, Russianisms, and the Contribution of Russian Culture to the Semiosphere") studies lexical and literary Russianisms and, through a series of relevant examples, gets to the conclusion that the great Russian authors "have become recognized as bearers of truly global values, while still retaining their Russianness and connection to their mother culture, thus enriching it with the meanings and values newly attached to them" (p. 27).

"Institutionalizing Russian-Culture-Oriented English" is a necessity and Viktor Kabakchi focusses on "the way in which this task may be achieved, aiming at precision, consistency, and comprehensibility of communication" (p. 29), using the research he started in 1981. The list of issues to be dealt with is quite extensive, with transliteration at the core of the process.

Writing in a foreign language is both a challenge and a blessing for an author. Beyond the inherent difficulties, this allows for a more authentic expression of national identity than any translation would legitimately offer. Ekaterina Lebedeva's "Russian Identity through the English Language: a Study of Olga Grushin's Novels" highlights code-switching, language mixing and calque as means to convey cultural content through language, while at the same time making us discover the original universe of an Russian-American writer.

Alexandra Rivlina ("Обыденная" латинизация русского языка в свете глобализации английского языка" ["Grassroots" Romanization of Russian in the Age of English Language Globalization]) tackles transliteration from Russian into English and the appearance of global bilingualism (English and one's mother tongue). This topic is even more complex when the two languages use different alphabets and, as shown in this analysis, there are objective and subjective factors, as well as linguistic and extralinguistic factors at play. The author thus pleads for a unitary normative system of transliteration from Russian for international and intranational communication.

Daniel Davis ("Culture, and World Englishes") briefly introduces us to the ideas of Braj Kachru, the founder of the field of "World Englishes", who "reinterpreted the study of language variety as occurring with a sociolinguistic and cultural context of situation" (p. 60).

Zoya Proshina ("Русский вариант английского языка или английский язык в России" [Russian English or English in Russia]) starts from the premise that in our contemporary world it is no longer possible to speak of a single English language. The main factor in the emergence of a language variant is linguistic and cultural awareness. Thus the distinctive features of the English used by Russians—accent, phonetical peculiarities, grammatical deviations – make it easy to recognize.

The travelers' forum on TripAdvisor is an original source of information that Maria Yelenevskaya ("Russia through Travelers' Eyes: between Stereotypes and Personal Discoveries (Notes from a Travel Forum)) uses to identify the way in which "stereotypes of Russia and its people are questioned, negotiated, and reshaped" (p. 71) and to illustrate "a hybridity in our contemporaries' language use, making travel forums fertile ground for linguistic research" (p. 87).

Although by the 20<sup>th</sup> century Russian literature became a major part of European tradition, contemporary Russian poets are little known abroad. On a very practical note, Peter Mc Carey ("Russian Poetry Live and the Language Barrier") describes the current context, the real issue – "The problem is that poetry IS the language barrier" (p. 100) – and suggests solutions: meetings between poets who might eventually translate each other, festivals involving students as translators and... reaching out for the other: " the only objective, formal means of doing so is

to take the immensely courteous, quixotic step of learning another person's language" (p. 101).

Catriona Kelly takes the reader into a journey of many delights. "The Fog-Girt Neva: Pre-Revolutionary English-Speaking Residents of Russia and Their Encounters with the Linguistic Other" not only contains an enticing reading list, it also proposes a reading grid highlighting the value of foreigners' accounts of their Russian experience.

Gabriele Leupold ("Vermittlung Russischer Literatur im Deutschsprachigen Raum – Aktivitäten und Erfahrungen) focuses on two large interdisciplinary conferences "held to honor Varlam Shalamov and Andrei Platonov", whom she translated. Two illustrative examples of successful cultural export.

With ICTs more and more present in all the professions today, the quality of human work is a topic that needs to be rediscussed regularly. All the more in fields like conference interpreting, where working without machines has become unconceivable. Ildikó Horváth's paper "Quality in Conference Interpreter Training" presents the EMCI approach of the matter, with all the relevant aspects discussed in detail: curriculum, content and structure of CI training programmes, trainer profile, standards etc.

Technical texts are sometimes less neutral and less arid than one might think. Marina Platonova, Larisa Ilinska, Tatjana Smirnova, investigate multi-level allusions introducing the '4R approach' to dealing the challenges associated with the translation of allusions ("Beyond Words: Recognizing and Interpreting Allusions in Technical Texts"). Their case study demonstrates that the functionalist approach is relevant for this particular type of difficulty too.

In "Significance of Consistent Cyrillization of Korean Proper Names and Realities into the Russian Language", Ekaterina Pkholkova goes back to the history of 20<sup>th</sup> century Russian-Korean relations, identifies the reasons for the current ambiguities and pleads convincingly in favour of clear guidelines for the cyrillisation and romanisation of Korean proper names.

In "Роль переводчика в эпоху многоязычия: принцип телейдоскопа [The Role of the Translator in an Era of Multilingualism: the Teleidoscope Principle], Irina Alekseyevna analyzes the translator's mediation role. Starting from the idea that a literature can only become great if it is translated, she highlights the special status of relay-languages (such as Russian in former Soviet areas), which can facilitate cultural and, implicitly, linguistic contacts.

In "Русский язык – проводник малого народа в большую литературу (на примере Республики Карелия) [Russian as an Ethnic Minority's Gateway to Great Literature (the Example of the Republic of Karelia)], Natalya Chikina tackles the situation in a region where most writers are bilingual and use both Russian and one of the national languages (Finnish or Karelian) in their works.

Thanks to the inhabitants' bilingualism, the different cultures develop while at the same time preserving their individual features and Russian is a vehicular language which allows writers of minority languages to gain a wide audience.

Marina Koreneva, author of “Ускользящий «демагог»: перекрестки культур и тупики перевода (из истории политической лексики) [The Elusive Demagogue: Crossroads of Culture and Dead-ends of Translation (from the Historical Political Lexicon)], analyzes the semantic evolution of the lexeme *demagogue* in Russian and German since their first occurrences in dictionaries (at the end of the 18<sup>th</sup> century for German and at the beginning of the 1860s for Russian). She illustrates its different usages in the press of the time and warns that this word could qualify as a false friend for translators. Rendering its possible meanings involves knowing the larger context, and having specific information about a certain period in a certain country, as well as about the linguistic, political and cultural relations between the two countries concerned.

The diverse and rich contributions this volume brings together are both a tool for a better insight into today's research on Russian language in the international context and an incentive to (re)discover Russian linguistic and cultural treasures.

*Cristina Silaghi and Alina Pelea*

**Mariachiara Russo and Iciar Alonso-Araguás (eds), “Interpreting in International Organizations: Research, Training and Practice”, *CLINA, An Interdisciplinary Journal of Translation, Interpretation and Intercultural Communication*, Salamanca, Ediciones Universidad Salamanca, Vol. 3, No. 2, December 2017, 132p.**

In the current scene of interpreting practice, interpreting has acquired an almost unanimously accepted professional status, being held in high esteem in the international arena. Yet, until not so very long ago, in some (local) quarters, interpreters were still conveniently mistaken for a mere headset of automatically generated ‘translation’ one could even borrow to assist further with translation tasks. International institutions played a crucial part in the emancipation of the interpreter profession. In this special issue devoted to professional interpreting, a pleiad of interpretation studies scholars trace the tumultuous adventure of interpreting and its long-day's journey into legitimacy from the veteran days of WWII to the global institutional frameworks of today. Engaging issues relevant to both freelancers in the private market and staff interpreters working for institutions, *Interpreting in International Organizations* combines first-hand experience and academic enquiry to produce a topical and substantial study of the condition of the subject at this juncture in global times.

Opening the volume, Leire Carbonell-Agüero's account, "Training Interpretation Students at Middlebury Institute of International Studies at Monterey (MIIS) to Work for International Organizations" provides an informative, to the point overview of MACI, the master degree course in interpretation at MIIS and how it caters for the training needs of the alumni, typically preparing to pass the examination and work for the United Nations, (UN), The International Monetary Fund, (IMF), The Organization of American States, (OAS), and the Inter-American Development Bank (IDB). A thorough description of the structure of and pedagogical strategy at MACI, the paper places special emphasis on the rationale behind laying sound foundations of consecutive interpretation --the building block of interpretation-- key to the acquisition of solid analytical skills and healthy interpreting techniques. Discussing the relatively low success rate in the Language Competitive Examination in the United Nations, Carbonell-Agüero stresses the importance of an equally high command of the A and the C language(s) accompanied by a keen awareness of the exigencies of interpreting for an international organization:

After nine years teaching at MIIS and thirteen years working as a conference interpreter, I know that, in the case of the Spanish booth, the ideal interpreter is one that has Spanish as their A language and understands their passive language(s) perfectly well (meaning as well as their A language). This issue comes up in my classes constantly. If the analytical skills and technique are there, when we work with high-level speeches, Spanish A students tend to be imprecise in meaning nuances that are perfectly clear to an English A students, while an English A will make mistakes in Spanish expression that a Spanish A will rarely make because it is something natural and intuitive in their language. The students see this issue as well, because both Spanish A and English A students are present and they can analyze their performance together. As an institution, when we put students with both A languages in the classroom together, our message is that the students need to be fully aware of the language level needed to work for an international organization. They need to take comprehension seriously, understand their passive language(s) as well as they understand their A language and have a near-native command of their B language. They will always have their classmates in the classroom to hold them accountable and to challenge them to go the extra mile. (p. 26)

One of the fundamental problems the author addresses is the responsibility of working for high-ranking government officials and world leaders, and implicitly the need to inculcate the most profound of ethical values in the trainees. A concrete, illustrative testimonial of the specificity and systematicity of interpreter training, the piece is eye-opening and instructive in various pedagogical respects.

A contribution targeting the "Admission Exams in International Organisations: The United Nations' Language Competitive Examination (LCE)" is that by Lucía Ruiz Rosendo and Marie Diur, who look at the LCE procedure with a

view to diagnosing the source and nature of difficulties experienced by candidates in their attempt at the test. In this respect, they identify the authenticity and speed of delivery of the speeches as well as the strong, non-native accents as some of the major hurdles candidates confront. As part of an adequate preparation, the authors underline the need for candidates to familiarize themselves with the organizational structure of the UN and the ability to cope with invariants such as segmental and prosodic deviations in the delivery of the source text, ST. The piece is grounded in several qualitative and pilot studies which render the findings significant.

In “The Place of the Interpreter and Interpreting in an Institutional Setting,” Clare Donovan examines in depth the relationship between ESIT and OECD within the global institutional framework. Donovan sets out to observe conference interpreting against the backdrop of the exponential growth of international bodies, intergovernmental and non-governmental organizations culminating with the European Union institutions. In so doing, she problematizes the newly emerging trends and types of settings in conference interpreting, seeking to take stock of the new technologies challenging the place of interpreters in the digital era. The author thus touches upon machine interpreting and remote participation as two of the modes threatening to displace the conventional role of the interpreter:

Conference interpreting is woven into the institutions and structures of the globalized world. As international meetings have multiplied, it has become more commonplace. Most experts or high-ranking government officials who attend multilateral or international conferences will have listened to a speaker through the headset, hearing the interpreter’s voice and understanding the speaker’s meaning through interpretation. When they speak, they entrust their message to interpreters. When other participants react, nodding, smiling, frowning, taking decisions, they are often responding to a message mediated through the interpreters. Much of this process goes unnoticed unless a speaker chooses to comment on or refer to interpreting, often as a rhetorical device, as when drawing attention to a clever pun or joke «which may be a problem for interpreters». (p. 93)

A particularly inspiring contribution is Marija Todorova’s “Interpreting at the Border: ‘Shuttle Interpreting’ for the UNHCR,” which tackles interpretation within the disquieting context of the humanitarian crisis. It is, among other, an eloquent and revealing exploration of the predicament of interpreters working for the UN High Commissioner for Refugees indeed in war situations which call for the utmost degree of reliability and oral performance. Impressive and enlightening, the paper foregrounds the notion of the interpreter as a ‘language broker’ who transcends the role of a writer, narrating the story of a life, and steps into the shoes of the ‘recouter’ documenting it:

The analysis in the article is based on the experience as told by the involved language brokers. Although telling a life story is such a great part of our human nature, we are often unaware of its meaning. People everywhere tell stories about a part of their lives to friends and strangers.

Stories can confirm, valorize, and support our experience in social frameworks, and clarify our relationships with those around us. Stories help us understand the differences, but also our similarities and relationships with others. The use of life narratives in serious academic studies is thought to have started in psychology with the psychoanalytical interpretations of Sigmund Freud's individual cases in 1910 and 1911. Gordon Allport (1942) used personal documents to study the personal development of individuals, focusing on primary documents, including narratives, while at the same time bearing in mind the problems of trustworthiness and validity of the interpretations made from those documents. The method reached its maturity in Erik Erikson's studies on Martin Luther King (1958) and Gandhi (1969). Erikson (1975) also uses life stories to research the way historical moments influenced people's lives. It can be said that the life story interview has evolved from oral histories, life stories and other ethnographic and field approaches. It is a qualitative research method to gather information about the subjective essence of the part of the individual's life that is transferable through the disciplines. (p. 120)

An invaluable contribution to the field of interpreting training and practice, the present volume does 'double duty', on the one hand offering a sense of the breadth of the interpreting profession and its many departures and meanders across decades indeed centuries of practice, on the other, zeroing in, with surgical precision and acuteness in the deepest of the implications and profundities of the job. All in all, a resource to welcome and cherish.

*Adriana Neagu*

***Atelier de traduction*, « Traduction et paratexte », in memoriam Gérard Genette, numéro coordonné par Marie Hélène Catherine Torres, n° 30 / 2018, Suceava, Editura Universității « Ștefan cel Mare », 400 p.**

Plus de trente ans après la parution de *Seuils*, l'héritage de Gérard Genette n'a rien perdu de sa pertinence pour la traductologie. Ce numéro d'*Atelier de traduction* met à l'honneur le théoricien littéraire français en démontrant, par la richesse et la variété des contributions, la vitalité de ses concepts.

Dans la belle tradition de la revue, le volume commence par un entretien avec une personnalité du domaine. Il s'agit ici de Françoise Wuilmart, qui partage avec générosité son expérience, ses avis, ses projets. Parmi ces derniers, le nouveau centre européen de formation postuniversitaire (<http://www.traduction-litteraire.com/>), qui nous semble être un outil parfaitement adapté à cette profession et aux nouvelles conditions de notre âge numérique.

Le dossier coordonné par Marie Hélène Catherine Torres de l'Université Fédérale de Santa Catarina (Florianopolis, Brésil) réunit douze articles traitant de cas particuliers divers, mais dont l'ensemble donne une image complexe du rôle des paratextes dans le travail du traducteur et dans la réception des traductions.

Valdir do Nascimento Flores et Sara Luiza Hoff (« Le dire des traducteurs : une analyse de paratextes de traduction ») nous font découvrir dans les propos des traducteurs un outil à grand potentiel : une méthode par laquelle compenser les pertes, faire comprendre ce qui peut rester caché dans le texte même de la traduction.

Dans « La philologie marginale et les pré-textes poétiques : la théorie de Bonnefoy et les paratextes de Serra », Sarah Hastings-Rudolf se penche sur deux praticiens et théoriciens qui adhèrent « à une notion de la poésie comme autonome, incompréhensible et éloignée des intérêts sociaux mondains ».

Daniel Lopez (« Transtextualité et réécriture : points d'intersection ») part d'une version colombienne de la *Nouvelle Géographie* d'Élisée Reclus pour mettre en évidence des liens entre la transtextualité et quelques éléments issus de la théorie de la réécriture dans le cas d'un texte non-littéraire.

Thibaut Loïez s'attaque à une question qui ne cesse de tarauder les traductologues : « La note du traducteur : une solution légitime ? Traduire l'implicite dans *Black Swan Green* de David Mitchell » et, à force d'arguments, nous convainc que, utilisée de manière judicieuse, la note peut être la bienvenue, car porteuse de richesse.

Traductrice, traductologue et formatrice, Felicia Dumas, dans « Le paratexte en devenir dans la traduction. Genèse et fonctions du paratexte traductif », envisage le paratexte comme une marque de la relation – privilégiée, en l'espèce – entre l'auteur et son traducteur. Puisant à une expérience personnelle, son texte est d'autant plus intéressant à lire.

Daniela Felix Martins et Alice Maria de Araújo Ferreira nous invite à découvrir la relation entre ethnographie et traduction. « Traduire le *candomblé* : une analyse de l'écriture lexicographique dans la traduction de *Taste of Blood: Spirit Possession in Brazilian Candomblé* » passe en revue des stratégies de traduction qui peuvent inspirer plus d'un pour d'autres démarches similaires du point de vue de la difficulté de restitution culturelle.

Pour brefs qu'ils soient, les titres sont d'une importance énorme et ce notamment dans les médias. Noredine Hanini en parle dans « La traduction des titres de presse, stratégies et effets sur la réception » de la perspective du lecteur, qui sera influencée par l'interprétation du traducteur.

Les notes de bas de page sont loin d'être le privilège du traducteur. Ce qu'illustrent très bien Patricia Bogé-Rousseau et Amélie Josselin-Leray dans « Note de bas de page et retraduction : voix du traducteur, de l'auteur ou de l'éditeur ? L'exemple des retraductions de *Quentin Durward* (Walter Scott, 1823) par Auguste-Jean-Baptiste Defauconpret », les notes ne sont pas un paratexte innocent. Au contraire, elles peuvent servir des voix et des intérêts divers.

Les traducteurs peuvent-ils faire et défaire des destins littéraires ? Sans doute, oui, à lire l'analyse que proposent Andréia Guerini et Marie-Hélène C.

Torres, « Leopardi dans le système littéraire portugais : Analyse paratextuelle des œuvres traduites aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ».

Un constat assez similaire est celui d'Amélie Macaud (« La traduction vers le français des titres de Charles Bukowski par la maison d'édition Grasset »), qui envisage la question du point de vue de l'intervention de l'éditeur.

De par ses difficultés, la traduction anagrammatique a de quoi mettre à l'épreuve la résistance de tout traducteur au paratexte. « Le partage de la lettre. La traduction anagrammatique de *La Clôture* de Georges Perec par Oskar Pastior » de Mircea Ardeleanu est à la fois une analyse du potentiel du paratexte et un portrait de traducteur.

Le dossier finit par l'article de Clarissa Prado Marini, qui fait en quelque sorte le point sur « La place des traducteurs dans les paratextes des œuvres traductologiques traduites ». Démonstration finale de la pertinence et de la longévité assurée de ce débat passionnant auquel Gérard Genette a contribué de façon essentielle en offrant les instruments indispensables à une analyse objective.

Le numéro 30 d'*Atelier de traduction* continue avec d'autres contributions sur des sujets d'actualité : la traduction pharmaceutique (Emmanuel Kambaja Musampa, « La qualité de la traduction de la notice du médicament à l'aune des conventions rédactionnelles »), les défis auxquels se confronte la traductologie (Marie-Joëlle Francis, « La traductologie : une discipline en difficulté ; un regard épistémologique »), la traduction philosophique (Lorella Martinelli, « Traduire Benedetto Croce en France, un parcours semé d'embûches »), les « Tempêtes en traduction. *Une Tempête* d'Aimé Césaire et la traduction française de Shakespeare » (Giuseppe Sofo) et la transmission de l'élément culturel (Rana El Hakim Bekdache, « Ils ont dit culturel... »).

La rubrique « Portraits » est consacrée à « Lin Shu : le 'roi des traducteurs' chinois au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », véritable héros du métier avec 162 romans traduits en chinois classique. Wen Zhang dresse un profil fascinant, qui a tout pour encourager les traducteurs de toutes les époques et toutes les régions.

Le « Fragmentarium Irina Mavrodin » contient une traduction de « Romul Munteanu – Portrait en mouvement », signée par Andreea Hrubariu. Enfin, des « Relectures Traductologiques » sont proposées par Daniela Hăisan « Splendeurs et mys(t)ères de la traduction collaborative » autour de *Traduire à plusieurs* (Enrico Monti et Peter Schnyder, dir., 2018) et Raluca-Nicoleta Balațchi (« Écrire sur la traduction, littéralement et dans tous les sens : les ouvertures multiples de la théorie traductologique d'Irina Mavrodin »).

Encore une fois, la lecture du dernier *Atelier de traduction* nous fait attendre avec impatience les prochains. Cette fois-ci d'autant plus que le thème des numéros 31 et 32 est des plus incitants : « What's in a name ? Dénomination et traduction ».

A.C.P.

## *En vitrine*

**Carmen Vlad, *Studii de lingvistică. Texte și metatexte*, București. Editura Academiei Române, 2018, 224 p.**

Auteur consacré de la linguistique roumaine contemporaine, Carmen Vlad propose dans ce dernier volume des principes d'analyse et d'interprétation susceptibles d'enrichir et d'approfondir la recherche sémiotique-pragmatique. La première partie du livre réunit six études autour de la première personne, ce **JE** dont « l'expression comprimée n'en est que plus dense quant à son contenu sémantique et fonctionnel ». La seconde partie dessine un « itinéraire » métatextuel, qui fait la part belle à la réflexion critique sur des approches récentes, roumaines ou étrangères, dans le domaine textuel-discursif.

**Adriana Neagu, *Continental Perceptions of Englishness, 'Foreignness', and the Global Turn*, Cambridge Scholars Publishing, 2017, 120 p.**

This collection of essays explores the uneasy, and at times uncomfortable, relationship between English identity and the discipline of English Studies viewed from a broad, critical-creative perspective. The volume draws together literary and cross-cultural studies material in order to shed light on internal visions and external projections of Englishness, the interplay between Englishness and foreignness, and the degree in which they inform each other in the age of globality. Unlike conventional approaches, it sets the scene for a productive and inspiring dialogue between inside and outside perspectives of the subject, between homegrown and continental European perceptions of it and its pedagogy.

**Martin Luther, *Écrits sur la traduction*, texte établi et traduit par Catherine A. Bocquet, préface de Michel Grandjean, Paris, Les Belles Lettres, 2018, 192 p.**

Par sa traduction de la *Bible* en allemand, Luther a marqué l'un des plus grands tournants de l'histoire occidentale. Pour répondre aux polémiques – inévitables – que son geste a suscitées, Luther a publié « Lettre ouverte sur l'art de traduire et sur l'intercession des saints », un véritable traité de traductologie avant la lettre. Il convient de saluer cette traduction signée par Catherine A. Bocquet, traductrice et traductologue reconnue. Le volume donne accès, en édition bilingue, à un texte qui reste d'actualité et à des compléments bien utiles : la préface de Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme, l'introduction de la traductrice, la lettre de Luther à Wenczeslaus Linck (du 12 septembre 1530), la présentation des *Psaumes* par Luther avec des commentaires sur la traduction et

l'annexe comprenant des notices sur les « personnages » de la « Lettre ouverte sur l'art de traduire ».

**Mohammed Jadir (éd.), *Linguistique et Discours. Description, Typologie et Théorisation*, Bern, Peter Lang GmbH, Internationaler Verlag der Wissenschaften, 2018, 266 p.**

Ce livre est l'une de ces références intéressantes qui reprennent une question moins explorée en linguistique moderne : l'interface « linguistique » et « discours » ; « grammaire » et « analyse du discours ». Grâce à l'originalité des sujets et la centralité des thèmes abordés, eu égard à la recherche linguistique actuelle et à la diversité des cadres théoriques mis en œuvre, il vise à donner une idée aussi précise que générale de la contribution que peuvent apporter certains modèles linguistiques d'obédiences théoriques diverses à la description ainsi qu'à l'explication des propriétés pragmatiques, sémantiques et morpho-syntaxiques du discours naturel dans ses différentes manifestations typologiques. L'ouvrage comprend également des questions d'ordre traductologique.

**Marie-Alice Belle et Alvaro Echeverri (éd.), *Pour une interdisciplinarité réciproque : recherches actuelles en traductologie*, Arras, Artois Presses Université, 2017, 208 p.**

Si la traductologie est déjà reconnue comme une discipline à part entière dans le paysage académique, il n'en reste pas moins qu'elle demeure, de par sa nature même, étroitement liée à nombre d'autres disciplines dont elle s'est inspirée parfois pour ses principes, ses méthodes et son échafaudage théorique. Ce volume fait le point sur les pratiques interdisciplinaires actuelles en traductologie et, en même temps, suggère de nouvelles pistes de recherche.

**Mohammed Jadir & Jean-René Ladmiral (dir.), *L'expérience de traduire*, Paris, Honoré Champion, 2015, 352 p.**

Le volume entend mettre en lumière les multiples facettes de la pratique de l'écriture traduisante qui est *L'expérience de traduire*, qu'il s'agisse de traduction littéraire, de traduction philosophique ou de la traduction des Textes sacrés, de traduction technique ou, plus généralement, de traduction professionnelle, etc. À quoi il convient d'ajouter cette forme de « traduction orale » que constitue le travail d'interprète. Sans oublier que la traduction est aussi un exercice pédagogique largement pratiqué dans la plupart des institutions d'enseignement. L'expérience de traduire est, en outre, celle d'un voyage entre les cultures, mais aussi l'occasion de réfléchir concrètement sur la nature du langage et sur le fonctionnement original des langues différentes. Pour prendre la mesure de toutes ces richesses que recèle

l'expérience de traduire, il convenait d'adopter plusieurs points de vue différents et de faire entendre la polyphonie des voix que réunit le présent volume.

***The Interpreters' Newsletter*, no. 23, Trieste, Edizioni Università Di Trieste, 2018, 175 p., <https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/22417/1/IN23-2018.pdf>.**

The seven papers in these issue of *The Interpreters' Newsletter* are a reflection of the International Conference Translation and Interpreting: Convergence, Contact, Interaction was hosted from 26th-28th May 2016 at the University of Trieste and cover topics of great interest in today's context: from telephone interpreting and dialogue corpora to training for specific interpreting contexts, such as conflict zones.

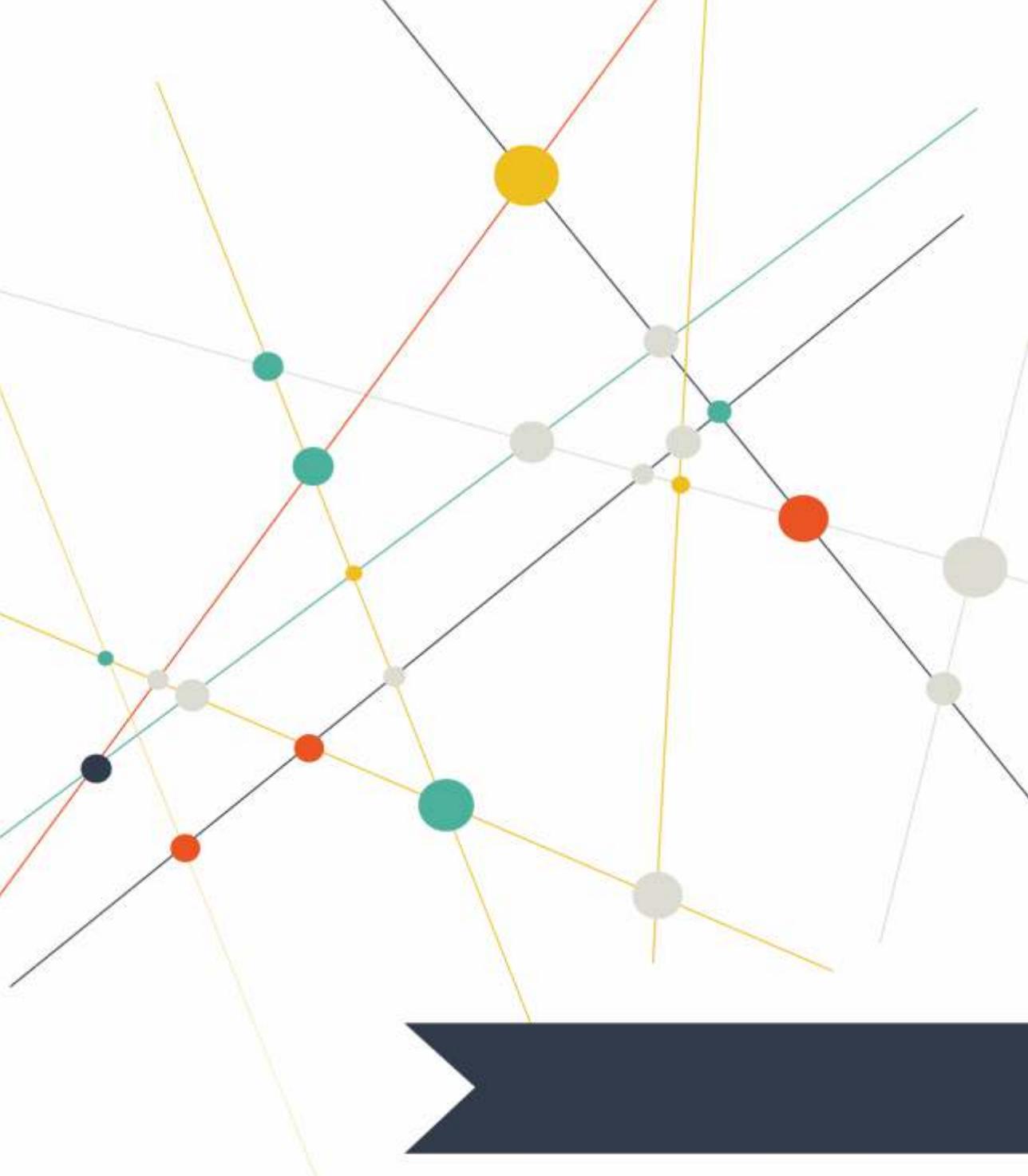
***The Interpreters' Newsletter*, “Corpus-based Dialogue Interpreting Studies”, no. 22, Trieste, Edizioni Università Di Trieste, 2017, 131 p., <https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/22417/1/IN23-2018.pdf>.**

With dialogue interpreting gaining more and more ground in today's fast world, interpreting researchers are confronted with new questions. Fortunately, the decade-longue method of corpora studies offers the theoretical tools allowing to find both quantitative and qualitative answers. According to Claudio Bendazzoli The studies in this volume “are evidence of the wide range of disciplines and research lines that can revolve around corpus-based interpreting research. Most importantly, they show that interpreting corpora are first and foremost language resources to be used for research, educational, and professional purposes” (p. XV).

***English Studies at New Bulgarian University*, Vol. 4, Issue 2, New Bulgarian University Department of Foreign Languages and Cultures, 93 p., <http://esnbu.org/data/files/2018/esnbu-vol4-issue2-2018.pdf>.**

Translator and interpreter training is an ever-changing field and, moreover, a field so complex that there are always a variety of standpoints from which to tackle it. The present issue of *ESNBU* is an interesting read for trainers, students and language service providers, for it clarifies the expectations and potential of each one of these stakeholders.





**RISOPRINT**  
Cluj-Napoca • 2018

**ISSN 1844-5586**  
**ISSN-L 1844-5586**